

TERMINUS EST

Seb Le Réveur

05:04

TRAIN BLOQUÉ
AIGUILLAGE S...IT.....

ТВОИ ВООПЕ



Terminus Est

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Gare du Nord : 05:04	4
Chapitre 2 : L'Algorithme du Sang	12
Chapitre 3 : Cabine de Conduite	22
Chapitre 4 : Interconnexion : Le Premier Retard	34
Chapitre 5 : Vibrations de Surface	42
Chapitre 6 : La Société du Flux	47
Chapitre 7 : Signal d'Alarme	55
Chapitre 8 : Effet Doppler	62
Chapitre 9 : La Catastrophe de 1998	72
Chapitre 10 : Zone de Silence	77
Chapitre 11 : Ballast et Rouille	97
Chapitre 12 : L'Heure Creuse	106
Chapitre 13 : Rupture de Charge	113
Chapitre 14 : Vitesse Critique	120
Chapitre 15 : Le Train de 23h59	131
Chapitre 16 : Hors-Tension	136
Chapitre 17 : La Station Fantôme	144
Chapitre 18 : Terminus : La Collision	162
Chapitre 19 : Arrêt Complet	169
Chapitre 20 : Voie de Garage	173

Chapitre 1

Gare du Nord : 05:04

05:04.

Gare du Nord. Voie 17.

Le néon grésille. Une lumière blafarde inonde le ballast. L'air sent le fer chaud, l'ozone et l'urine séchée.

Elias Thorne s'arrête. Ses chaussures de cuir noir ne touchent pas le sang. Pas encore.

Il consulte son chronomètre. Un cadran à cristaux liquides synchronisé sur l'horloge atomique de Francfort.

05:04:12.

Le train de 05:10 est bloqué à l'aiguillage de Saint-Denis. Six minutes de retard. Un crime contre le système.

Thorne ne ressent pas de pitié. La pitié est lente. Elle encombre. Son pouls reste à soixante. Ses pupilles se dilatent.

Il observe le corps.

L'homme gît en travers du rail gauche. Une pose parfaite. Le cou repose sur l'acier froid. Les pieds pointent vers le quai. Les bras longent le buste. Pas de traces de lutte. Costume gris. Cravate en soie. Un attaché-case repose à exactement vingt centimètres de la main droite.

Thorne s'accroupit. Ses articulations craquent. Le son résonne sous la voûte immense. Le ballast crisse.

Il sort une règle laser de sa poche intérieure. Le faisceau rouge fend l'obscurité. Il mesure.

Distance tête-quai : 142 centimètres.

Distance pieds-coupon : 142 centimètres.

La symétrie est absolue.

— Commissaire Thorne ?

Une voix grasse. Une odeur de tabac froid. Thorne ne se retourne pas. Inspecteur Vasseur. L'homme du désordre.

— Ne m'appellez pas commissaire, dit Thorne. Je suis expert en flux.

— Le type est mort. On a un témoin. Un SDF.

Thorne éteint son laser. Il regarde la gorge du mort.

Une entaille fine. Chirurgicale. Le sang a coulé dans un réceptacle en plastique, placé sous le rail. Le tueur a évité de salir la voie. Il a respecté la propreté du réseau.

— Ce n'est pas un meurtre, murmure Thorne. C'est une opération de maintenance.

Vasseur s'approche. Ses semelles écrasent une canette de soda. Le bruit fait tressaillir Thorne.

— Pas un meurtre ? Le type a la gorge ouverte, Elias.

Thorne se lève. Il ajuste ses lunettes à monture d'acier. Il balaie la gare du regard.

Des milliers de voyageurs attendent derrière les cordons. Des visages gris. Des smartphones brillent comme des lucioles malades.

Le flux est interrompu. Le sang de l'Europe ne circule plus. Chaque seconde de retard est une arythmie cardiaque.

Il marche le long de la voie. Ses yeux scannent le métal.

Il traque l'anomalie. L'erreur. Le sacrifice.

Il s'arrête dix mètres plus loin. Un aiguillage. Le cœur de l'acier.

Une pièce de deux euros est coincée dans le mécanisme. Elle empêche le basculement des lames.

Thorne sort une pince fine. Il extrait la pièce. Elle porte une encoche précise. Un "X".

— Regardez, dit Thorne à Vasseur qui le suit en soufflant.

— Quelqu'un a voulu saboter le rail ?

— Non. Quelqu'un a voulu corriger le destin.

Thorne regarde à nouveau le cadran de sa montre.

05:08:45.

Les haut-parleurs crachent une voix synthétique. "Le trafic est interrompu suite à un accident de personne."

Thorne déteste ce mot. *Compréhension*. Les gens ne comprennent rien. Ils subissent.

Il retourne vers le corps. Un reflet brille sous la semelle de la victime.

Il soulève le pied gauche. Un morceau de papier est collé à la chaussure. Un ticket de transport.

Départ : Amiens. Arrivée : Paris-Nord. Heure prévue : 04:58.

— À quelle heure l'avez-vous trouvé ?

— 05:02, répond Vasseur.

— Le train d'Amiens est arrivé avec quatre minutes de retard ce matin.

Thorne fixe les yeux vitreux du mort.

— Cet homme est arrivé en retard. Le tueur l'a puni.

Un courant d'air glacial s'engouffre dans la gare. Le sol vibre.

Thorne ferme les yeux. Il visualise le réseau. Les lignes TGV comme des artères.

L'Aiguilleur ne tue pas des hommes. Il supprime des retards. Il élimine les variables qui ralentissent la machine.

Thorne rouvre les yeux. Une sueur froide perle sur son front.

— Vasseur. Évacuez la zone. Maintenant.

— Quoi ? Les techniciens arrivent...

— Ce n'est pas une scène de crime. C'est un appât !

Le regard de Thorne se pose sur l'attaché-case. Un cliquetis déchire le ronronnement des turbines.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme du rail.

Thorne recule d'un pas. Il regarde le quai numéro 18.

Un homme est debout. Silencieux. Gilet orange. Casquette de service. Il regarde

Thorne. Pas d'expression.

Il lève son bras. Il consulte sa montre. Puis, il pointe le doigt vers le plafond de verre.
Thorne lève les yeux.

Au-dessus de la voie 17, une caténaire pend. Sectionnée. Le câble de 25 000 volts oscille lentement. Un pendule. La gaine est usée. Le cuivre brille.

— Courez ! hurle Thorne.

Il attrape Vasseur par le bras. Il le tire violemment vers l'arrière. Vasseur trébuche. Ses genoux frappent le béton du quai.

Le câble s'abat.

L'impact est immédiat. Un éclair bleu déchire la pénombre.

Le corps sur le rail se soulève. Vingt-cinq mille volts traversent la chair. L'odeur de viande grillée remplace celle de l'ozone. Le sang dans le réceptacle bout. Les haut-parleurs saturent. Un larsen strident déchire les tympan.

Thorne est projeté contre un poteau en fonte. Sa tête frappe le métal. Une étoile blanche dans sa vision.

Il tente de se relever. Ses doigts griffent le sol.

Vision en saccades. L'éclair meurt. Le silence cogne. Un linceul.

Le câble pend, inerte. Le courant a sauté. Le corps n'est plus qu'une masse carbonisée. La symétrie est brisée.

Thorne regarde le quai 18. L'homme au gilet orange a disparu.

Il n'y a plus que la foule qui hurle. Une panique aveugle.

Thorne crache un filet de sang. Il essuie ses lunettes.

05:12:00.

Le retard est de douze minutes. L'Aiguilleur a gagné la première manche.

Thorne s'approche des rails. Le métal a fondu. Une gravure thermique brille dans l'acier liquéfié.

"06:22".

C'est un rendez-vous. La prochaine station. La prochaine correction.

Il ne ressent pas de peur. Il ressent une excitation glaciale.

Il se redresse. Il ignore la douleur dans sa tempe. Il sort son téléphone.

— Ici Thorne. Bloquez tous les accès à la LGV Nord.
— On ne peut pas, répond une voix nerveuse. Le ministre ordonne la reprise du trafic. L'économie ne s'arrête pas.
— Ce n'est pas un incident ! hurle Thorne. C'est une exécution !
— Le train de 06:00 pour Londres vient de quitter le quai de maintenance. Il sera en gare dans cinq minutes.

Thorne raccroche. Le phare blanc du train apparaît au loin. Un œil unique. Cyclopéen.

Il approche. Inexorable.

Thorne sait que la pièce de deux euros n'était qu'un début. Il regarde ses mains. Elles ne tremblent plus.

Il est devenu une pièce de la machine. Il est le seul capable de lire entre les lignes de l'horaire.

05:15.

Le train de Londres entre sur la voie 18. Thorne s'élançe vers le quai.

Chaque pas est un métronome.

Ta-dam. Ta-dam.

La chasse est ouverte.

05:45:00.

Le départ est une translation parfaite. Pas d'à-coup. La gare recule.

Thorne est assis place 54, voiture 11. Son dos épouse parfaitement l'angle du dossier.

Vasseur est en face. Il ronge ses ongles.

À travers la vitre, le paysage devient un vortex flou.

Thorne sort son chronomètre Omega. Il compte les poteaux caténaies.

Un. Deux. Trois.

Il déclenche le poussoir. Calcul mental. 179 km/h. L'affichage indique 182.

Une anomalie de trois kilomètres heure. Pour Thorne, c'est un hurlement.

Il se lève. Il se dirige vers la voiture-bar. Elle est déserte. Les néons clignotent. Une

cafetière fume. L'odeur du café brûlé sature l'espace. Un liquide noir s'écoule sur le comptoir.

Derrière la caisse, un moniteur technique affiche une courbe de charge. Des pics rouges déchirent la ligne bleue.

Thorne tape son code administrateur.

Un fichier apparaît : *CHIRURGIE_PHASE_1.exe*.

Le programme détourne l'énergie vers les systèmes de freinage. Il fait chauffer les disques. Degré par degré.

— Une friction contrôlée, souffle Thorne.

Il retourne dans la voiture 11.

— L'Aiguilleur contrôle notre vitesse, dit-il à Vasseur. On est un projectile.

Il tente d'appeler le centre de régulation. Aucun signal. Le réseau est brouillé.

Le train vibre plus fort. Une odeur de garniture de frein consumée filtre par les aérations.

210 km/h. 220 km/h.

Thorne court vers la cabine de pilotage. La porte en acier blindé est verrouillée. Il frappe. Rien.

Il regarde par le hublot. Le siège du conducteur est vide.

L'homme gît au sol. La gorge ouverte en deux. Un sourire de chair. Le sang macule les manettes. Un rouge frais. Brillant.

Thorne brise la vitre du placard technique avec son coude. Il saisit un pied-de-biche.

Le métal est pesant.

Il insère la pointe dans le montant de la porte de cabine. Il pousse. Ses muscles saillent. Son visage devient pourpre.

— Aidez-moi !

Le métal hurle. La porte cède. L'air s'engouffre.

Thorne enjambe le cadavre. Il se jette sur les commandes. Les leviers sont bloqués. Soudés par le logiciel.

Sur l'écran, un compte à rebours clignote : *00:54:12 avant impact.*

Une icône de message apparaît.

TEXTE : "Elias. La symétrie demande un sacrifice. Devenez l'obstacle."

Thorne s'enfonce sous le tableau de bord. Il arrache les faisceaux de fils. Ses mains s'entallent sur l'acier tranchant. Le sang est un lubrifiant.

Vasseur apporte la trousse de secours.

— Les pinces.

Thorne sectionne un fil. Une étincelle bleue brûle sa rétine.

Le train entre dans un tunnel. Obscurité totale. Seuls les écrans projettent une lueur spectrale.

— Il a bypassé le freinage d'urgence, murmure Thorne. On est en roue libre motorisée à 300 km/h.

Le micro de la cabine s'active. Un larsen déchire l'air.

— *Elias. Ne coupez pas ce fil.*

La voix est calme. Une voix de studio.

— *La tension est de 12 volts. Si vous coupez, la charge déclenche les détonateurs sous la voiture 3. Cent-vingt passagers. Une variable statistique.*

Thorne s'immobilise. Les lames du ciseau entourent le câble jaune.

— *Choisissez, Elias. Le train ou la ville ?*

06:32.

Thorne quitte la cabine. Il court vers la trappe technique au sol. Il insère sa clé de Berne. Il force. La trappe s'ouvre sur le vide.

Le ballast défile à une vitesse suicidaire. Thorne descend. Il s'accroche aux échelons froids. Le vent tente de l'arracher.

Il rampe sur la passerelle de maintenance. La poussière de fer brûle ses yeux.

Il atteint la première valve de purge d'air. Il utilise une barre de fer pour faire levier.

La valve cède. Un jet d'air comprimé siffle. Le train tremble.

Une odeur de chair brûlée envahit l'espace. Ses paumes grésillent sur le métal surchauffé.

Thorne voit alors une silhouette sur la voie parallèle.
Un second train. Un TGV fantôme. Il roule côte à côte. Les parois se frôlent.
Une gerbe d'étincelles illumine la passerelle. Le bruit est apocalyptique.

Thorne regarde par la vitre du train voisin.
Un homme est assis seul à une table. Il tient une montre à gousset.
Il regarde Thorne à travers la tempête d'acier. Il hoche la tête.
L'Aiguilleur est dans le train d'à côté. Il est le passager de sa propre destruction.
Le train fantôme prend de l'avance. Il se rabat sur la voie de Thorne. L'aiguillage a basculé.

Une explosion de lumière.
Le train fantôme percute un convoi de fret en gare d'Amiens.
Le choc est sismique. Une boule de feu monte vers le ciel gris. Le métal se tord.
Le train de Thorne, freiné manuellement, s'arrête à cinquante mètres du brasier.

Le silence revient. Chargé de fumée noire.
Thorne lâche sa barre de fer. Elle tinte sur le ballast.
Il reste suspendu sous le châssis. Ses mains tremblent enfin.
07:02.
Le terminus est atteint.
Thorne ferme les yeux. Le rythme du rail s'est tu. Mais dans sa tête, le compte à rebours continue.
La symétrie n'est pas rompue. Elle vient de changer d'axe.
Ce n'était que la première station.

Chapitre 2

L'Algorithme du Sang

La salle de contrôle de la Gare de l'Est pue le café rance. L'ozone sature l'air. Des moniteurs tapissent le mur. Le plastique des consoles a jauni. La poussière danse dans le faisceau d'un néon fatigué. Le tube crépite. Un bruit d'insecte qu'on écrase.

Elias Thorne reste immobile. Ses yeux scannent les courbes de tension. Le réseau électrique de la zone 4. Une forêt de lignes vertes sur fond noir. La montre à son poignet est une Patek Philippe mécanique. Pas d'électronique. Juste des engrenages. Sa main droite pianote sur sa cuisse. Un rythme binaire. Rapide. Précis.

— Remontez de deux minutes.

Sa voix est un scalpel. Froide. L'opérateur transpire. Sa chemise est auréolée sous les bras. Ses doigts tremblent sur le trackball. L'image saute. Les courbes défilent à l'envers.

— Stop.

L'écran se fige. 03:14:22.

Thorne colle son visage à la dalle de verre. Les pixels brûlent ses rétines. L'anomalie surgit. Une micro-fluctuation. La ligne verte chute de trois millimètres. Un gouffre de courant. Un soupir dans le système.

— Ici. Une ponction sur la caténaire.

— Impossible, Monsieur Thorne. Le système aurait disjoncté.

— Le système est aveugle. Il ne détecte que les coupures franches. Là, c'est chirurgical. Quinze kilovolts évaporés en trois secondes.

Il sort un carnet de sa poche. Cuir noir. Il trace un point sur un graphique. Le point rejoint une ligne parfaite. La symétrie est respectée.

— Pourquoi faire ça ?

— Pour s'accorder.

Thorne se détourne. Ses talons claquent sur le béton. Le couloir est un tunnel de métal gris. Les câbles courent au plafond comme des veines à nu. Il descend vers le quai 17. La zone est bouclée. Ruban jaune. Thorne passe dessous sans baisser la tête.

L'odeur frappe. Ferraille. Graisse lourde. Parfum de cuivre du sang frais. Le cadavre est assis contre un pylône de soutien. Marc Duval. 54 ans. Chef de gare adjoint. Un homme de chiffres. Un homme de routine. Son uniforme est impeccable. Pas un pli.

Le trou se situe sous le sternum. Un orifice circulaire de huit millimètres. Net. L'arme a traversé le plexus. Elle a touché le nœud sinusal. Le cœur est court-circuité. Thorne s'accroupit. Ses genoux craquent dans le silence de la gare vide. Il analyse. La montre de la victime est une Casio bon marché. Le cadran est noir. Les cristaux liquides sont figés. 03:14:22.

— Synchronisation.

Thorne sort une loupe. Examine la plaie. Pas d'hématome. Mort foudroyante. Le courant a traversé le corps en même temps que la lame. L'Aiguilleur a utilisé le rail comme conducteur. La victime est un composant électronique. Un fusible humain.

Une goutte de sueur coule sur la tempe de Thorne. Il ne l'essuie pas. Le train de fret 7741 passait à cet instant sur la voie 4. Vitesse : 82 km/h. Masse : 1200 tonnes. La vibration du convoi a masqué le bruit. L'appel d'air a emporté le dernier souffle.

Thorne se lève. Les rails s'étirent vers l'infini. Deux lignes parallèles. Elles ne se croisent jamais. Sauf ici. L'Aiguilleur délègue. Une variable d'erreur. La physique se charge du carnage.

Il marche le long du quai. Il compte ses pas. Un mètre par seconde. Il s'arrête devant un boîtier électrique mural. La porte est entrouverte. Les scellés ont été coupés avec une pince de précision. À l'intérieur, les fils sont réorganisés. Des pontages en cuivre brillant. Un circuit dérivateur.

— Le réseau sert de métronome.

Il consulte une application de surveillance. Des points bleus bougent sur une carte. Des milliers de vies encapsulées dans l'acier. Le prochain sacrifice est programmé. La vibration du quai change. Le sol tremble sous ses semelles. Un train approche. Les phares blancs déchirent le noir du tunnel.

Ta-dam. Ta-dam.

Thorne ferme les yeux. Le réseau national est une immense toile d'araignée. Chaque train est une impulsion électrique. Chaque gare est un relais. L'Aiguilleur est dans les murs. Il est dans les câbles. Il est le système.

Le train entre en gare. Le freinage hurle. Les étincelles jaillissent des sabots de fonte. L'air devient brûlant. La motrice s'arrête. Zéro centimètre d'écart. Thorne s'approche de la cabine. Le conducteur descend. Visage pâle. Yeux creusés.

— Tout va bien ?

— Le régulateur... Il m'a donné l'ordre d'accélérer entre Meaux et Lagny. Pour rattraper deux secondes de retard. La ponctualité est la seule morale qui reste.

Thorne serre les poings. Ses ongles s'enfoncent dans sa paume. Douleur nette. Réelle. L'Aiguilleur communique. Il envoie des signaux. Le meurtre de Duval était un étalonnage.

Il remonte vers le hall central. Les panneaux d'affichage cliquètent. Les lettres tournent.

BRUXELLES - À L'HEURE.

BERLIN - À L'HEURE.

LONDRES - À L'HEURE.

Tout est parfait. L'Europe s'effondre, les routes sont défoncées, les villes sont des déserts, mais les trains sont à l'heure. Une ponctualité de cimetière.

Thorne s'enfonce dans les accès de service. Des portes blindées. Il connaît les codes. Mémorisés. Il descend dans les entrailles de la gare. Le bourdonnement des transformateurs fait vibrer ses dents. Un homme à la veste orange s'arrête devant une armoire de fibre optique. Il branche un terminal. Thorne se cache derrière un pilier. Le froid remonte de ses pieds. Rythme cardiaque : 60 pulsations par minute. Un métronome.

L'homme tape sur son clavier. La lumière de l'écran éclaire des traits secs. Une mâchoire carrée. Des yeux fixes. L'Aiguilleur ne tue pas. Il code. Il ajuste les algorithmes de circulation. Il optimise la mort.

Une main de fer saisit la gorge de Thorne. Odeur de graisse de moteur. Un canon

froid se plaque contre sa tempe.

— Monsieur Thorne. Vous êtes en avance de trois minutes sur mes prévisions.

Thorne analyse la pression du canon. Un Glock 17. Doigt stable.

— Votre algorithme a une faille. L'humain.

Un rire sec résonne. Bruit de métal qui frotte.

— L'humain est le retard. Je suis la solution.

L'oxygène se raréfie. Thorne regarde sa montre. 03:45:00. Une alarme retentit. Stridente. L'Aiguilleur le lâche. Il se jette sur son terminal. Les écrans virent au rouge.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai modifié la constante de temps du secteur 7. Un retard de quatre secondes.

L'Aiguilleur est pétrifié. Quatre secondes sont une éternité. Une insulte. Ses mains volent sur le clavier. Il essaie de réparer la symétrie brisée.

— Le flux est corrompu, siffle-t-il. Le prix de ce retard sera lourd.

Il ramasse son terminal et disparaît dans un couloir latéral. Ses pas s'effacent. Thorne reste seul. 03:47:12. Il sait ce qui suit. L'Aiguilleur va corriger l'erreur. Thorne est le prochain élément à réguler.

Il remonte. Le hall est baigné par la lueur bleue de l'aube. Lumière de morgue. Le grand tableau des départs affiche :

PARIS-LYON - RETARD 4 MINUTES.

Le rouge de l'affichage clignote comme une plaie ouverte. L'algorithme du sang franchit une étape. Thorne franchit les portes automatiques. Le vent froid de Paris lui fouette le visage. Il ajuste sa cravate. Sa montre est exacte. Au millième de seconde près.

— À nous deux, l'horloger.

Le tunnel de la station Magenta l'engloutit. Au loin, un sifflet déchire l'air. Cri de métal. Avertissement. Le prochain meurtre aura lieu à 08:02. Station de triage de Juvisy. La fluctuation est déjà visible sur l'écran de son esprit.

Il reste quatre heures et quinze minutes pour sauver le système. Ou le laisser mourir.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme du rail s'accélère. La collision est mathématique. Inévitable. Thorne entre dans le centre de supervision Delta-4. L'air est vicié. Poussière ionisée. Il ignore les techniciens. Il s'assoit au terminal central. Il tape une ligne de commande. Le moniteur crache une lumière bleutée qui creuse les rides de son visage. Ses yeux sont deux fentes d'acier.

L'écran affiche la Scolopendre. Des milliers de lignes entrelacées. Un organisme vivant. Thorne zoome sur le secteur Sud-Est.

03:47:12. La chute. La tension passe de 1500 volts à 1420 volts. Pendant trois secondes. Ce n'est pas une panne. L'énergie a été aspirée. Ponction chirurgicale. L'anomalie électrique a ralenti le convoi de fret 7742 de quatre secondes. Effet papillon. Réaction en chaîne millimétrée.

Il saisit son manteau. Gris ballast. Il quitte le centre. Il traverse le hall de la gare. Les voyageurs sont des colis de chair en transit. Ils ignorent qu'ils font partie d'une équation mortelle.

Direction : Juvisy.

05:12. Thorne conduit comme il pense. Trajectoire pure. Vitesse constante. Il ne regarde pas le paysage, mais le temps qui s'écoule sur le tableau de bord. 05:45. Désert de ferroutage. Hectares de rails rouillés sous un ciel de plomb. La brume rampe sur les traverses. Ses chaussures s'enfoncent dans le gravier gras. Odeur de graisse lourde. Soufre.

Sous-station électrique 14-B. Cube de béton. Grillages. Thorne sectionne le cadenas. Le métal cède. L'intérieur est un labyrinthe de transformateurs. Les câbles vibrent. Chant du réseau. Il inspecte les armoires. Rien.

Il ferme les yeux. Il cherche la dissonance. Un cliquetis irrégulier. Derrière le panneau de contrôle. Thorne dévisse la plaque d'acier. Ses mains sont stables. Il retire la plaque.

Le dispositif est là. Boîtier en aluminium brossé. Fils de soie colorés. Un écran affiche le compte à rebours : 02:12:44. Au centre, une fiole de verre. Un liquide sombre. Trop épais pour l'huile.

— Du sang.

Le dispositif est piégé. Une erreur, et le secteur entier saute. Thorne regarde la fiole. Le liquide bout. Réaction chimique. L'Aiguilleur n'ajuste pas, il sacrifie. Le sang provient de la victime de Magenta. Signature organique dans un monde binaire.

Un haut-parleur s'active à l'extérieur. Voix synthétique.

— Le train de fret 8812 entrera en gare sur la voie 4 à 08:02.

06:15. Thorne court vers les voies. Ses poumons brûlent. Quai 4. Vide. Entre deux traverses, un objet brille. Il se penche. Une montre à gousset. Verre brisé. Aiguilles bloquées sur 08:02. Au dos, une gravure :

« La précision est le devoir des dieux. »

Le métal froid lui laboure la paume. Une goutte de sang perle sur sa peau. Elle tombe sur le rail. Le signal passe au rouge. À un kilomètre, le moteur diesel rugit. Le monstre approche.

— Je vous vois.

Sa voix est étouffée par la brume. Une vibration parcourt le sol. Le train a franchi la balise KVB. Thorne remonte sur le quai. 08:01:50. Dix secondes.

L'Aiguilleur a préparé la fin. Une citerne de gaz est immobilisée sur les rails. Une fuite siffle. L'odeur de butane sature l'air. La collision est une détonation programmée.

Thorne court vers la citerne. Ses chaussures glissent. Il voit le levier de déverrouillage manuel de l'aiguillage. À vingt mètres. 08:01:55. Le train hurle. Thorne plonge. Sa main saisit le levier. Ses tendons craquent. Le levier ne bouge pas. Soudé.

08:01:58. Thorne se jette dans le fossé de drainage.

L'impact. Le monde se déchire. Fracas de fin des temps. La citerne explose. Boule de feu orange. L'onde de choc plaque Thorne au sol. Ses tympons éclatent. Goût de sang

dans la bouche. Les wagons s'empilent dans un chaos de ferraille hurlante.

Fumée noire. Thorne se relève. Son manteau est en lambeaux. Son bras gauche pend. Il regarde sa montre. Verre intact.

08:02:00.

Le train est entré en gare à la seconde près.

Thorne s'écroule sur les genoux. Au milieu des flammes, une silhouette. L'Aiguilleur est debout sur un wagon renversé. Il ajuste sa propre montre. Il hoche la tête. Il lève les yeux vers Thorne. Un doigt sur les lèvres.

— Chut. Écoutez.

Au loin, d'autres sifflets. Le réseau s'effondre. Les retards se propagent. L'Aiguilleur disparaît dans la fumée. Thorne reste seul sur le ballast. Sang dans l'oreille.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme est dans sa tête. La chasse est terminée. Le massacre commence. Il ramasse son arme dans la poussière. Il se relève.

— Terminus.

Il marche vers les flammes. Seul. Métronomique. Prêt à entrer dans la fournaise pour rattraper l'homme qui a tué le temps. Le tunnel de la station Magenta l'engloutit à nouveau dans ses souvenirs. Le prochain meurtre aura lieu. C'est mathématique.

L'obscurité revient, portée par la fumée grasse. Juvisy est un tombeau de fer. Thorne regarde le ciel. La fumée s'écarte un instant. Une étoile brille. Solitaire. Il marche vers

le sud. Vers le prochain nœud. Le temps n'est plus une durée. C'est un compte à rebours. Thorne est la seule aiguille qui tourne encore dans le bon sens.

Chapitre 3

Cabine de Conduite

L'obscurité est une masse solide. Elle pèse sur les épaules. Dans la cave, l'air sent le cuivre chauffé. L'ozone gratte la gorge. Une odeur de vieux papier et de graisse industrielle. Au centre de la pièce, vingt-quatre moniteurs forment un arc de cercle. Des yeux de verre. Ils crachent une lumière bleue, froide, clinique. La lumière des blocs opératoires.

L'Aiguilleur est assis. Le dos droit. Une règle d'acier posée contre le bord du bureau. Ses doigts ne tremblent pas. Des gants de coton blanc recouvrent ses mains. Les os percent sous la peau des doigts. Le clavier est un instrument. Chaque clic est une note.

Sur l'écran principal, le réseau s'étale. Une toile d'araignée lumineuse. Des lignes vertes, rouges, jaunes. Les artères d'une Europe moribonde. Le sang de fer circule mal. Des caillots se forment. L'Aiguilleur observe les pulsations. Il scanne les vecteurs. Pas de trains, seulement des équations.

Saint-Jude.

Le nom s'affiche en haut à gauche. Une gare de province. Une verrue sur la carte. Le béton y est lépreux. Les néons grésillent. La caméra de surveillance 04 s'anime. Une image granuleuse. En noir et blanc.

Le quai est sale. Des sacs plastiques dansent sous le vent. Des voyageurs attendent. Des ombres voûtées. Un homme consulte sa montre. Toutes les dix secondes. Tic. Tic. Tic. Un spasme mécanique. Une insulte à la régularité. L'Aiguilleur serre les

dents. Sa mâchoire craque. Le bruit résonne dans le silence de la cave.

Il déplace le curseur. TER 83452. En provenance de Lyon. Destination : le Néant.

Le train accuse un retard de quatre minutes.

Deux cent quarante secondes de chaos pur.

Le retard est une infection. Il se propage. Il ralentit le fret à trois cents kilomètres. Il décale les correspondances. Il brise l'harmonie. Pour l'Aiguilleur, ce retard est un crime. Une souillure sur la géométrie sacrée du rail.

Il ouvre une fenêtre de commande. Des lignes de code défilent. Blanc sur noir. Il s'infiltré dans le système de signalisation. Les pare-feu cèdent. Obsolètes. La technologie nationale est une carcasse qui pourrit.

Un rythme staccato.

Entrée.

Validation.

Shuntage.

À l'écran, un feu passe du vert au rouge. À deux cents kilomètres, un moteur de commande gémit. Un relais s'enclenche. Un clic métallique dans la solitude d'un poste d'aiguillage automatique. Le TER 83452 est condamné à la précision.

L'Aiguilleur se lève. Pas silencieux sur le sol en caoutchouc. Il s'arrête devant une horloge murale. Une horloge de gare suisse. L'aiguille des secondes glisse sans saccade. Un mouvement continu. Linéaire. Divin.

Il revient vers les écrans. La sueur pique ses yeux. Il ne cligne pas. Un poignard de feu s'enfonce dans son sternum. Une brûlure sourde. Le souvenir de la catastrophe de 2018. Les corps entassés dans le talus. La fumée noire. Le silence après le choc. Ils avaient dit : « Erreur humaine ».

Ils s'étaient trompés. L'erreur était le système. L'imprécision.

Il saisit une souris optique. Le faisceau rouge scanne son gant. Sur l'écran de Saint-Jude, un technicien de maintenance apparaît. Un gilet orange fluorescent. Une tache de couleur vulgaire. L'homme tient un gobelet de café. Il rit. Cet homme est l'entropie. Le relâchement. L'aléa.

Le curseur se pose sur l'aiguille numéro 12. Celle qui mène à la voie de garage. Abandonnée depuis 1994. Rails moussus. Traverses spongieuses.

Il tape une séquence.

Override.

Manual bypass.

Confirm.

Le levier virtuel bascule.

Sous la pluie fine de la province, un moteur électrique force. La rouille résiste. Le métal crie contre le métal. Une étincelle jaillit. L'aiguille bouge. Elle se verrouille dans une position anormale. Elle pointe vers le vide. Vers le butoir de béton caché sous les ronces.

14:52:10.

Le train arrive dans huit minutes.

Huit minutes pour la correction.

Un enfant court sur le quai. Sa mère le secoue. Des mouvements inutiles. Des émotions. L'humanité est une friture sur la ligne. Il faut filtrer. Il faut lisser.

L'Aiguilleur pose ses mains à plat sur le bureau. Le rythme de son cœur se cale sur celui de l'horloge. Soixante battements par minute. La perfection organique.

Le point lumineux du TER 83452 approche.

Vitesse : 110 km/h.

Trop vite pour la section défectueuse.

L'inertie est une loi implacable. On ne freine pas trois cents tonnes en quelques mètres. Le train est une flèche. L'aiguille est l'arc. L'impact est la cible.

Un voyant d'alarme s'allume. *Discordance de flux*.

L'Aiguilleur lèche ses lèvres sèches.

Il lance un script d'inondation. Des milliers de requêtes fictives saturent le serveur. À Lyon, les consoles se figent. Des sabliers tournent.

Il coupe la fréquence radio.

Un silence absolu s'installe dans la cabine du TER.

Le conducteur verra le signal vert. Il fera confiance à la machine.

14:58:15.

La tension vibre dans ses dents.

L'Aiguilleur ne respire plus. Ses pupilles sont dilatées. Le bleu des écrans se reflète dans ses yeux, deux orbes électriques.

Le train entre en gare de Saint-Jude.

L'image de la caméra 04 tremble.

Le déraillement n'est pas un accident. C'est une ponctuation. Le point final d'une phrase mal écrite.

Un bruit de métal déchiré emplit la pièce. Non, seulement le ventilateur d'un ordinateur qui s'emballe.

Sur l'écran, une poussière grise envahit tout. Les pixels saturent.

Le point lumineux s'est arrêté.

Il est devenu rouge. Fixe.

L'Aiguilleur reprend sa règle. Il vérifie l'alignement du clavier.

Tout est droit. Tout est calme.

La première correction est achevée.

Il appuie sur le bouton « Off ».

Les écrans s'éteignent. L'obscurité revient. Elle sent le fer et la mort.

Il quitte la pièce. Seul le tic-tac de l'horloge suisse demeure.

15:22.

Elias Thorne descend de la motrice de secours. Ses bottes frappent le ballast. Un claquement sec. La poussière de calcaire remonte dans ses narines. Un goût de plâtre.

Thorne ignore les gyrophares. Le bleu saccadé pollue la scène. Il cherche l'acier.

Il s'arrête. Pose sa main droite sur le rail froid.

Il attend.

Une vibration résiduelle parcourt le métal. Le râle de la machine. Un frisson de 140 tonnes stoppé trop net.

Thorne suit le rail. Une traverse, deux, trois. Le bois est pourri. Le goudron suinte.

Il arrive à l'Aiguille 12.

Il s'accroupit. Ses genoux craquent. Sa chemise colle à ses omoplates. Le faisceau de sa lampe est étroit. Chirurgical.

L'acier de l'aiguillage est marqué. Une morsure profonde dans le flanc du métal.

Il sort son régllet. Il mesure.

Trois millimètres de décalage. Une signature.

Le train Corail est couché sur le flanc. Un léviathan de fer blanc et gris. Vitres brisées. Des civières barrent le quai. Des draps dorés recouvrent les formes immobiles. Thorne ne voit pas des humains. Il voit des variables d'ajustement. Des chiffres qui ne circulent plus.

Il marche vers la cabine.

Le conducteur est encore là. Coincé contre le pupitre. Ses mains serrent le manipulateur. Ses os percent sous la peau des doigts.

Cadran de vitesse : 112 km/h.

Thorne ramasse un objet près de l'aiguille.

Un petit boîtier noir. Aimanté.

À l'intérieur, un circuit imprimé. Une diode rouge clignote. Une fois par seconde. C'est le rythme de l'Aiguilleur.

— Monsieur Thorne ?

Le préfet est là. Un homme gras. En sueur malgré le gel.

— Quarante morts, Thorne. Donnez-moi quelque chose.

Thorne fixe la diode rouge.

— Ce n'est pas un accident, dit Thorne. C'est une correction. Le train avait six minutes de retard. L'Aiguilleur a supprimé le retard.

— En provoquant ce carnage ?

Thorne regarde enfin le préfet. Ses yeux sont des fentes sombres.

— Si le train n'existe plus, le retard n'existe plus. Mathématique simple.

Thorne rejoint sa voiture. Ses phalanges sont blanches.

Pas de sirène. Inutile. La vitesse est sa seule religion.

Il regarde l'horloge. 16:02.

Vauriac est à quarante minutes. Trente-deux en TGV.

Il doit arriver avant le prochain flux.

L'Aiguilleur roule à 110 km/h constants. Pile.

Il tourne vers une route départementale. Forêt de pins noirs.

Il s'arrête devant une barrière de chantier.

La pluie commence. Froide. Elle pique la peau.

Il grimpe le talus. Les rails brillent sous la lune naissante.

Quatre voies. L'artère principale.

Ici, les trains passent à 300 km/h. Un souffle de mort contrôlée.

Il s'assoit sur le ballast. Il branche son câble sur une borne de signalisation.

Accès autorisé.

Le TGV 6704. Paris-Lyon. 540 passagers.

Vitesse : 298 km/h.

L'Aiguilleur modifie la séquence de feu.

Rouge. Rouge. Carré.

Le signal s'active à deux kilomètres en amont.

Il entend le sifflement. Loin. Une plainte qui déchire l'air.

L'acier contre l'air.

Thorne est à cinq kilomètres. Sa radio grésille.

— Le 6704 vient de piler. Urgence signalisation.

— Ne touchez à rien ! hurle Thorne. C'est un piège !

Thorne écrase le frein. La voiture dérape.

Il grimpe le talus. Ses mains s'écorchent sur les ronces.

Le TGV est là. Immense. Un cadavre de métal immobile sous la pluie.

Une silhouette se détache près d'un pylône.
L'Aiguilleur lève la main. Lentement.
Il regarde sa montre.

Une explosion de lumière.
Une sous-station électrique saute. L'arc électrique illumine le ciel d'un bleu surnaturel.
La caténaire ondule comme un serpent fou. Le câble de 25 000 volts tombe sur le toit du TGV.
Des milliers d'étincelles. Le cri du métal qui fond.

Thorne se relève. La silhouette a disparu.
Seul un cliquetis régulier demeure.
Sur le rail, une horloge de gare suisse.
Tic. Tac. Tic. Tac.

Thorne ramasse l'objet. Le verre est froid.
Il regarde vers la forêt.
Le ballast crisse sous ses pas.
Ta-dam. Ta-dam.

Thorne atteint le Poste 4. Un bloc de béton désaffecté.
L'air sent la moisissure. La graisse figée.
Il descend une échelle. Une lumière bleutée remonte du trou.
Une salle voûtée. Des serveurs clignotent dans l'ombre.

L'Aiguilleur est là. Dos droit.
— Tu es en retard, Elias.

— Pourquoi la sous-station ? demande Thorne.

L'Aiguilleur fait pivoter son siège. Yeux de plomb.

— L'entropie. Le flux est devenu un reflux. Il fallait purger.

L'Aiguilleur désigne un écran. Le régional 8742.

— La collision est une forme de ponctualité. Le moment exact où deux trajectoires deviennent une seule réalité.

L'horloge dans la main de Thorne s'emballe. La trotteuse tourne comme une hélice.

— Le temps est une variable, dit l'Aiguilleur. Je l'ai tordu.

Le point bleu sur l'écran vire au cramoisi. 120 km/h.

L'Aiguilleur se lève. Une détente de ressort.

Il saisit le poignet de Thorne. Poigne de fonte.

La main de Thorne lâche l'horloge. Le verre se brise.

Thorne frappe au foie. L'Aiguilleur ne souffle pas. Il riposte par un coup de paume au sternum. Thorne percute un rack de serveurs. Des étincelles jaillissent. L'odeur de brûlé sature la pièce.

— Tu te bats contre les secondes. Personne ne gagne.

L'Aiguilleur retourne au pupitre. 16:25:00. Sept minutes avant l'impact.

Thorne voit un câble de dérivation. Une boucle locale.

Il plonge vers le tableau de brassage. Arrache les fils.

Les écrans vacillent. L'Aiguilleur hurle. Un cri animal.

Ils roulent au sol parmi les débris de verre.

Thorne sent une lame de métal s'enfoncer dans son épaule. Le scalpel.

Le sang chaud imbibe sa chemise.

Il ne lâche pas. Il tire.
Le rack s'effondre. Fracas de ferraille.

Silence.
Au loin, le sifflement d'un train qui freine. Un crissement de fin du monde.
La lumière bleue meurt.

Thorne allume sa lampe.
La chaise est vide. La trappe est ouverte.
Il ramasse les restes de l'horloge suisse. Bloquée sur 16:27.
Un message sur son téléphone : *« Le Terminus n'est pas une destination, Elias. C'est un état. »*

Vaucluse-les-Fossés. 16:42.
Thorne marche sur le quai fendu. Sa blessure hurle.
La terre tremble.
Une motrice de fret noire entre en gare. Pas de logo. Cent tonnes de fer mat.
Elle pile. Étincelles bleues. Limaille chauffée à blanc.

Thorne monte à bord. Cabine vide.
Écran LCD : *« VARIABLE D'AJUSTEMENT DÉTECTÉE. »*

Un câble d'acier s'enroule autour de sa gorge.
La pression est brutale. Ses yeux sortent de leurs orbites.
— Tu es en retard, Elias. Le retard est une souillure.

Thorne plante son stylo tactique dans la cuisse de l'agresseur.
L'étreinte lâche.
L'Aiguilleur est là. Masque de technicien. Respirateur industriel.

Il appuie sur un bouton rouge.

Le train recule.

Thorne saute sur le quai.

À l'autre bout de la gare, le Regional Express de 16:50 entre sur la même voie.

La motrice noire accélère vers lui.

Thorne court vers la vieille tour en briques.

Il défonce la porte. Grimpe l'escalier.

Il saisit le levier numéro 4. Grippé.

— Allez !

Le métal gémit. Ses muscles se déchirent.

En bas, les trains sont à trente mètres.

Le levier cède. Clac.

La motrice noire bifurque sur une voie morte.

Elle percute le heurtoir en béton. Explosion de poussière et de ferraille.

Le heurtoir explose. La motrice s'encastre.

Thorne descend vers l'épave. Fumée noire. Grasse.

Pas de corps. Pas de sang.

Posée sur le ballast, une petite boîte en bois.

Un papier à l'intérieur :

« 16:53. La correction a eu lieu. Tu as sacrifié la trajectoire. Tu as créé un nouveau retard. Bienvenue dans mon monde. »

Thorne lève les yeux.

Sur la colline, une silhouette.

Un homme près d'un pylône.

Il regarde sa montre.

Puis, il disparaît.

Thorne s'assoit sur le ballast.

Le sang de son épaule a coagulé.

Il regarde sa main. Noire de suie.

La tension vibre encore dans ses dents.

Ta-dam. Ta-dam.

Il ne chasse pas un criminel.

Il chasse une horloge.

Et l'horloge a toujours une seconde d'avance.

Chapitre 4

Interconnexion : Le Premier Retard

03:14. Gare de triage de Villeneuve-Saint-Georges.

Le vent siffle entre les wagons. Une plainte métallique. Aiguë. L'odeur de graisse figée sature l'air. Le ballast crisse sous les semelles d'Elias Thorne. Il ne regarde pas le sol. Il fixe l'horizon de rails. Des lignes noires convergent vers le néant. Sa montre vibre. Trois heures, quatorze minutes, vingt-deux secondes.

Il s'arrête. Ses narines se dilatent. Ozone. Sang. Café froid.

L'anomalie est à vingt mètres. Entre deux wagons de fret rouillés. La lumière d'un pylône crache des éclairs bleutés. Un néon agonise. Le rythme est irrégulier. *Short-court-long*. Thorne fronce les sourcils. Ce n'est pas une panne. C'est un signal.

Il avance. Chaque pas est pesé. Un métronome humain dans un cimetière de fer.

Vasseur balance sous la caténaire. Le câble lui scie la nuque. Les pieds ne touchent pas le sol. Ils oscillent. *Tac-tac*. Les talons frappent le flanc d'un wagon-citerne. Son creux.

Thorne braque sa lampe. Le faisceau découpe l'obscurité. Visage violacé. Yeux exorbités. Hémorragies sous-conjonctivales. La langue sort de la bouche. Une limace noire.

— Marc Vasseur, murmure Thorne.

Voix de papier de verre. Inutile de chercher ses papiers. Thorne connaît la trajectoire. Vasseur. 56 ans. Ancien chef de secteur. Responsable de la maintenance. Ses mains sont liées par du fil de cuivre. Le métal a disparu dans la chair.

Gilet de sécurité orange. Trop propre. Les bandes réfléchissantes brillent. Sur le tissu, au niveau du cœur, une inscription au marqueur noir : *RETARD : 12 MINUTES.*

Thorne consulte son poignet. 03:18.

Fret 6604. Provenance Lyon-Mouche. Passage théorique : 03:06. Douze minutes dans la vue.

La victime n'est pas un message. C'est une obstruction.

Thorne contourne le corps. Il observe le rail. Une pièce d'acier brille sur le ballast. Une éclisse. Le boulon de fixation a disparu. Précision chirurgicale. L'Aiguilleur a désossé la voie.

Une goutte froide glisse le long de la colonne de Thorne. Il ne ressent rien. Une dissonance. Le réseau est faussé. La symétrie est brisée.

Un martèlement lourd. Lointain. Le sol vibre. La fréquence monte dans les chevilles. Thorne pose deux doigts sur le rail. La vibration est irrégulière. Le 6604 arrive.

L'aiguillage à dix mètres est bloqué par une barre de mine rouillée. Le train ne percutera pas Vasseur. Le train va dérailler.

Thorne sprinte.

Poumons en feu. L'air froid déchire sa gorge.

Le phare du train apparaît. Un œil de cyclope. Aveuglant.

Thorne atteint le levier. Il saisit la barre de fer. Glacée. Elle colle à sa peau. Il tire.

Ses tendons menacent de rompre. Ses articulations craquent. Un cri rauque.

La fonte cède. La barre vole dans l'obscurité.

Il jette son poids sur le levier.

Clac.

L'acier s'enclenche. L'aiguille pivote. Juste à temps pour la mort.

Le train passe. Une masse de ferraille hurlante à un mètre. Le vent du convoi le projette au sol. Poussière. Odeur de gasoil brûlé. Puis le silence. Brutal.

Thorne reste à terre. Son cœur tape contre ses côtes. Un tambour fou.

Il se relève. Ses genoux flanchent.

Sur le wagon arrêté derrière Vasseur, une trace de peinture fraîche. Rouge.

Un cercle parfait. Barré d'une flèche pointant vers le bas. Le symbole de l'Aiguilleur.

Sous le symbole : *BRÉTIGNY, 2014.*

Thorne se fige. La sueur gèle sur son front.

Brétigny. La catastrophe. Les morts sur le quai. Vasseur avait signé le rapport final.

"Erreur matérielle imprévisible."

L'Aiguilleur n'est pas d'accord. Pour lui, Brétigny était un mensonge dans le grand livre de bord.

Thorne suit le regard du mort. Entre deux traverses, une montre à gousset. Argent.

Verre brisé. Aiguilles figées.

17h14. L'heure exacte de l'accident de Brétigny.

L'Aiguilleur ne tue pas des hommes. Il exécute des retards.

Thorne se redresse. Un regard dans son dos. Le triage est immense. Kilomètres de rails. Rien. Juste le néon. *Short-court-long.*

L'Aiguilleur est dans le flux. Il observe.

Une voix grésille dans les haut-parleurs de la gare. Synthétique. Déformée.

— *Inspecteur Thorne. Vous avez deux minutes de retard sur mon programme.*

Thorne lève les yeux vers les pylônes.

— Qui êtes-vous ?

Un rire métallique. Sans âme.

— *Je suis celui qui remet les pendules à l'heure. Vasseur a menti. Le rail s'est souvenu. Prochaine station : Melun. Quai 3. Ne ratez pas la correspondance.*

Claquement sec. Silence.

03:25. Le train pour Melun part dans six minutes.

Thorne sprinte vers la sortie. Ses bottes frappent le fer.

Ta-dam. Ta-dam.

Le compte à rebours a commencé. L'Aiguilleur n'accorde pas de délai de grâce.

Vaires. Zone 4. 04:42.

Thorne franchit la grille sectionnée. Les maillons pendaient. Pince hydraulique.

L'Aiguilleur n'effractionne pas. Il opère.

La route s'arrête. Le métal meurt ici. Silence de rouille.

Thorne descend de sa berline. L'air sent le gazole et la vase. Sa lampe torche coupe l'obscurité. Une lame blanche.

Un cliquetis. Le métal qui refroidit.

Une botte dépasse de la fosse de l'aiguillage. Chaussure de sécurité. Grise. Coquée.

Thorne s'approche. Son estomac se noue.

Le corps est coincé dans le mécanisme. Veste orange fluo. Lefebvre. Marc Lefebvre.

Jambes prises entre la lame d'aiguille et le contre-rail. Le moteur électrique a fonctionné. Quatre tonnes de pression. Le fémur a éclaté. Sang noir sur le ballast.

Lefebvre. Ancien chef de secteur. Celui qui a conclu à "l'usure naturelle" pour Brétigny.

Un papier plastifié est épinglé sur son cœur : *ERREUR DE TRAJECTOIRE : 2013. CORRECTION EN COURS.*

Le sol tremble. Vibration basse. Le fret 4402 approche. Produits chimiques. Le corps de Lefebvre bloque le verrouillage. L'aiguille va flotter. Le déraillement est mathématique.

Thorne se rue sur le boîtier manuel. Cadenas de haute sécurité. Inviolable. Le rugissement du train augmente. Cent tonnes de mort. Thorne regarde la bouche de Lefebvre. Entrouverte. Une lueur métallique. Il plonge ses doigts entre les dents froides. Il saisit l'objet. Une clé de manœuvre. L'Aiguilleur l'a forcé à l'avalier.

Thorne insère la clé. Tourne. Le cadenas saute. Il empoigne le levier. Ses muscles se tendent jusqu'à la rupture. Le corps de Lefebvre est broyé davantage. Bruit de suction. L'acier s'enclenche.

Le convoi passe. Souffle violent. Wagons-citernes. Bombes roulantes à quelques centimètres de son visage.

Le silence revient. Thorne reste à genoux. Mains rouges. Sur le rail, une lettre gravée à la meuleuse : *B.*

A... B... L'alphabet du réseau.

Sa radio crépite.

— *Vous avez sacrifié Lefebvre pour sauver le convoi, Thorne. Une décision rationnelle. La ponctualité est une morale. Le retard est un péché.*

— Où êtes-vous ?

— *Prochaine station : La Vitesse.*

Gare du Nord. 06:00.

Thorne badge l'entrée de service. Il s'enfonce dans les entrailles de la gare.

Voie 3. Le Train du Futur. Balle d'argent immobile.

Il monte. Portes pneumatiques. *Pschitt.*

Silence de tombeau.

Première classe. Une silhouette assise. Dos large.

Thorne dégainé.

— Ne bougez pas !

La tête tourne. Mannequin de crash-test.

L'Aiguilleur a greffé le torse d'un homme à l'intérieur du plastique. Fil de fer barbelé pour les sutures. Moreau. Pierre Moreau. L'homme qui avait signé le licenciement de l'Aiguilleur.

Sur le front, une cible au marqueur : *VOUS ÊTES À L'HEURE, THORNE. POUR VOTRE PROPRE EXÉCUTION.*

Le train tressaille. Les freins lâchent.

Le convoi recule.

Il quitte la gare. Il s'enfonce dans le tunnel à l'envers.

Vitesse : 100. 150. 200.

Le temps s'est solidifié. Un mur d'acier lancé à deux cents à l'heure.

Haut-parleur. Grésillement.

— *Le premier retard a été évité, Thorne. Mais le réseau exige un sacrifice final.

Miribel. Voie 14. Choisissez votre terminus.*

Triage de Miribel. 06:22.

Le train s'arrête avec un choc final. Thorne saute sur le ballast.

Une vieille motrice thermique tourne au ralenti. Fumée noire.

Un gamin est lié à l'avant. L'aiguilleur de service.

Minuteur rouge : 00:45.

Le Corail de 06h30 arrive en face. Trois cents passagers.

Thorne monte sur la plateforme de la motrice. Les fils de la bombe sont tous gris.

Un détail : une marque de craie blanche sur l'un d'eux. La couleur des pièces défectueuses.

00:12.

Thorne tranche le fil marqué.

Le minuteur s'arrête. 00:08.

Déclat mécanique. Les freins se relâchent. L'Aiguilleur a menti. Le fil déclenche la marche.

La motrice s'élance vers le train de voyageurs.

Thorne saute. Son épaule craque contre les pierres. Il sprinte.

Levier 42. Manuel. Grippé par la rouille.

Il pèse de tout son corps. Ses vertèbres hurlent. Un cri de rage pure.

Clac.

L'aiguille pivote.

La motrice dévie. Elle s'écrase dans le butoir de béton. Explosion de métal.

Le train de voyageurs passe sur la voie libre. Des ombres dorment derrière les vitres.

Ils ignorent le néant.

Thorne s'effondre. Mains en sang.

Près des débris, une enveloppe kraft.

À l'intérieur, une photo noir et blanc. Vandame. Moreau. Et un homme au visage brûlé à l'acide.

Au dos : *14 Mai. La Déviation.*

06h30.

Le monde est à l'heure.

Thorne regarde ses mains. Le sang ne s'en va pas.

Le voyage continue. Vers le Terminus.

Chapitre 5

Vibrations de Surface

La gare de Val-de-Morte a disparu des cartes. Des cicatrices de rails mal fermées. Béton en poussière. Poteaux caténaires pelés. Elias Thorne descend de sa berline. La portière claque. Un son sec. L'air sature ses alvéoles. Poussière de fer. Goût de sang et d'huile.

Ses yeux scannent le périmètre. Thorne ne voit pas la rouille. Il voit des vecteurs. Des points de convergence. Un cadavre industriel. Le silence pèse trois tonnes. Il avance sur le quai numéro 3. Ses pas claquent. Le son monte, se brise contre la voûte, retombe en poussière. Il s'arrête. Ferme les yeux.

Le sol n'est pas immobile. Le ballast transmet une information. Une fréquence basse. 4,2 Hertz. Un convoi approche. Pas de passagers. Pas de fret régulier. La vibration est trop fluide. Une machine fantôme glisse sur le rail UIC 60. Thorne consulte sa montre. 22h04. Le cadran brille. Vert radioactif.

Un néon agonisant crépite. L'ampoule lutte contre le vide. Elle perd. Trois éclats. Une pause. Deux éclats. Morse ferroviaire. Un code de maintenance obsolète. Thorne arrive devant un banc. Bois noir. Pourri par l'humidité. Un cercle de métal poli brille dans la crasse. Il ne touche pas. Ses mains restent le long du corps. Sa chemise colle à sa colonne vertébrale. Un linceul de coton humide.

L'objet est un chronomètre Zenith. L'aiguille trotteuse avance par saccades. Un coup de marteau dans le silence. Tic. Tac. 00:03:12. L'Aiguilleur était là. La place est encore chaude. Thorne regarde la poussière. Une trace de pas. Pointure 44. Semelle Vibram. Le dessin est net. Une signature. Une invitation.

Le tunnel sud ressemble à une bouche d'ombre. L'odeur d'ozone devient écœurante. Chair brûlée et graisse graphitée. Son cœur cogne contre ses côtes. 110 battements par minute. Il déteste l'asymétrie. Un cliquetis métallique résonne. Les aiguillages pivotent dans le noir. Les tiges d'acier grincent. La géométrie de la gare change. Le piège se referme.

Thorne sort sa lampe. Le faisceau déchire l'obscurité. Au fond du tunnel, une silhouette. Bleu de travail. Gilet orange. Immobile. Elle attend.

— L'Aiguilleur, murmure Thorne.

Sa voix est un souffle. La silhouette lève un bras. Une lanterne de signalisation. Verre rouge. Arrêt absolu. Elle oscille. Un balancement métronomique.

Le sol tremble. 12 Hertz. Le ballast saute comme des grains de riz sur un tambour. Un phare unique apparaît. Blanc. Aveuglant. Il dévore l'ombre. Il dévore la silhouette. Le train sort du néant. Une motrice de secours. Monstre de fer sans fenêtres. Pas de conducteur. La machine hurle. Le sifflet déchire ses tympans. Thorne plaque ses mains sur ses oreilles. Ses dents vibrent dans ses gencives.

Le train passe à un mètre. Souffle chaud. Odeur de gasoil brûlé. Le convoi s'immobilise. L'acier crie contre l'acier. Des étincelles bleues illuminent le quai. Éclairs brefs. Silence de plomb. De la vapeur s'échappe des pistons. Thorne s'approche de la locomotive. Cabine vide. Les commandes sont bloquées par des cales en bois. Un cerveau de cuivre et de silicium greffé sur le pupitre.

Il se retourne vers le banc. Le chronomètre a disparu. Une feuille de papier à la place. Un formulaire de retard jauni. "Le flux ne pardonne pas, Elias. Chaque seconde perdue est une dette. Je viens collecter les intérêts." Thorne froisse le papier. Ses phalanges blanchissent. Une colère froide. Mathématique.

Il grimpe sur l'échelle métallique du premier wagon. Braque sa lampe. Pas de

traverses. Des cercueils de plomb. Douze. Alignés. Numérotés. 08:12. 09:45. 11:20. L'évidence frappe Thorne. L'Aiguilleur ne cherche pas le chaos. Il cherche un public. La mort est une logistique. Les victimes sont des variables déjà traitées.

Le haut-parleur crachote. Une voix synthétique annonce :

"Le train à destination du Terminus entrera en gare. Éloignez-vous de la bordure du quai."

Thorne est seul. La voix répète l'annonce. Une boucle infinie. Un bug. Il redescend du wagon. Ses bottes touchent le sol. Quelque chose sous son talon. Une molaire humaine. Propre. Couronnée d'or. Extraite chirurgicalement. L'Aiguilleur est un chirurgien. Il soigne la société en l'amputant.

Il marche vers la sortie. L'angoisse n'est pas une émotion. C'est une pression atmosphérique. Les murs se rapprochent. Il atteint le hall principal. Derrière la vitre blindée du guichet, un chat maigre. Pelé. Il dévore un index humain. Le cartilage craque. Thorne détourne le regard. Le panneau des départs s'affole. D-O-U-L-E-U-R. V-I-T-E-S-S-E. N-E-A-N-T.

Destination : TERMINUS EST. Départ : MAINTENANT.

Un souffle froid frappe sa nuque. Thorne court vers sa voiture. Poumons en feu. Il s'engouffre dans l'habitacle. Verrouille. Démarre. Le décor tangué. Un marteau-piqueur cogne derrière son œil droit. Regard dans le rétroviseur. L'Aiguilleur est assis sur le siège arrière. Masque à gaz militaire. Oculaires noirs. Le tuyau de caoutchouc pend comme une trompe.

L'Aiguilleur ne bouge pas. Il tient un chronomètre.

— Tu as trois secondes de retard, Elias.

Voix étouffée. Thorne veut bouger. Ses jambes lâchent. Le métal de la cabine percute son visage. Non. Le volant. La terreur est un paralysant neurotoxique. L'Aiguilleur tend une main de latex noir. Pose une boîte de réglisse sur le tableau de bord.

— Pour la gorge. L'ozone assèche les cordes vocales.

Un clic. La portière s'ouvre. L'homme disparaît dans la brume. À l'intérieur de la boîte, une clé USB et une photo. Un sabot de déraillement sur la ligne LGV Nord. 22h15. Le Paris-Londres passe à 22h22. Thorne écrase la pédale. Neuf kilomètres. Route sinueuse.

Il atteint la gare de Morte-Eau. Braque. Les pneus labourent le ballast. L'air pue l'ozone. Acide. Thorne court. Le ballast est instable. Il atteint le rail. Pose sa main. Le métal chante. Une vibration infime. Là-bas. Une ombre trop dense. Le sabot de déraillement. Mâchoire d'acier noir. Cadenas magnétique.

22h19. Trois minutes. Le sol tremble. Un point blanc dans la nuit. Le cyclope arrive. Thorne insère la clé USB. Diode rouge. Clignotement lent.

— Connecte-toi !

L'air devient électrique. Le train est à deux kilomètres. Le ballast saute. Diode verte. Clic. Le sabot se déverrouille. Thorne empoigne le levier. Ses muscles hurlent. Le métal résiste, cède, tourne. Le sabot tombe dans le fossé.

L'enfer passe. Souffle de pression. Déflagrations sonores. Le train s'éloigne. Thorne reste allongé dans la poussière grise. Silence de tombeau. Il lève la tête. Au premier étage de la gare, une ombre. L'Aiguilleur regarde. Thorne se rue dans le bâtiment. Escaliers gémissants. Il pousse une porte. La pièce est vide.

Sur un banc, un chronomètre en argent. 04:57. Une fiche cartonnée : "Le prochain arrêt est obligatoire, Inspecteur." Thorne sent un souffle sur sa nuque. Il pivote. Personne. Par la fenêtre, il voit l'Aiguilleur s'éloigner sur les voies. Un pas par traverse. Régularité métronomique.

Le levier d'aiguillage de la gare bascule seul. Clang. La voie est orientée vers l'impasse. Thorne calcule. Un train de fret chimique du Nord. Un régional de l'Est. Point de rencontre : Saint-Jude. 02:45. Il court vers sa voiture. Dérapage. Pneus

hurlants.

01:30. Thorne brûle les feux rouges. Il voit la gare de Saint-Jude. Le dôme de verre. Le train de fret approche. Une chenille sombre. Le régional arrive en face. Thorne saute de sa berline avant l'arrêt. Il roule sur le bitume. Douleur au genou. Il atteint le poste d'aiguillage manuel. 00:15. Le levier est enchaîné. Thorne s'acharne. Le train de fret est à cent mètres.

00:02. Thorne hurle. Rage pure. Il pèse de tout son poids sur le levier. La chaîne entame sa chair. La mâchoire se bloque. Le fer dans son sang a le goût du chlore. Le maillon cède. Le levier bascule. L'aiguillage claque. Le train de fret bifurque dans un fracas de tonnerre. Il évite le régional de quelques centimètres.

Thorne s'effondre. Le chronomètre au sol affiche 00:00. Une mélodie enfantine s'échappe du boîtier. Triste. Le métal refroidit. Ting. Ting. Thorne regarde ses mains noires de graisse. La symétrie est rétablie. Pour l'instant. L'Aiguilleur est ailleurs. Déjà en route vers le centre du réseau. Vers la Gare de Lyon. Le temps n'est plus un droit. C'est une ressource épuisée.

Noir.

Chapitre 6

La Société du Flux

Voiture B. Seconde classe. L'air pèse comme une soupe épaisse. Sueur rance. Café déshydraté. Ozone. Les semelles claquent sur le linoléum usé. Le son est sec. Un métronome.

Une femme dort contre la vitre. Sa tête rebondit au rythme des traverses. Ta-dam. Ta-dam. Le néon vacillant rend sa peau grise. Un gilet orange recouvre ses épaules. "Zone de Transit 4". Un matricule. Un colis vivant.

Arrêt devant le siège 42. Un homme fixe le vide. Pupilles dilatées. Ses mains noires de cambouis tressautent sur ses genoux. Thorne s'assoit en face. Sans un mot.

— Vous étiez à la gare de triage de Tergnier.

Le cou de l'homme craque. Le bruit d'une branche morte. La tête pivote.

— Qui demande ? La voix est un froissement de papier de verre.

— Thorne.

Un carnet sort de sa poche. Pas de stylo. La mémoire enregistre.

— Tergnier est morte, murmure l'homme. On trie. On charge. On attend le convoi. On vit dans les wagons.

— L'Aiguilleur y est passé.

L'homme se fige. Le tremblement des mains s'arrête. Ses muscles se contractent. Une

goutte de sueur perle sur sa tempe. Elle glisse dans le col de sa chemise élimée.

— Personne ne l'appelle comme ça.

— Comment ?

— Le Correcteur.

Thorne se penche. Son ombre recouvre l'homme.

— Qu'a-t-il corrigé ?

— Le planning. Trois minutes de dérive sur le déchargement. Zone Est.

— Trois minutes. Une faille. L'Aiguilleur n'accepte pas les failles.

— Il a pris les fiches de poste. Il a dit que nos vies étaient des frottements inutiles.

Que nous ralentissions le système.

Une vibration parcourt le plancher. Le régime monte. Le train accélère. La montre indique 03h22. La bifurcation de Vigny approche à 03h27. À cette vitesse, ils y seront à 03h25. Deux minutes d'avance.

La plateforme entre deux voitures vibre. Le vent s'engouffre par les joints défectueux. Le froid mord le visage. L'odeur de la graisse chaude remonte des boggies. Sur la porte métallique, un cercle rouge est peint à la bombe. Un viseur.

Dans la voiture suivante, le "Wagon-Silence". Pas de sièges. Des couchettes. Des corps entassés. L'air manque. Les respirations sont laborieuses. Thorne avance à tâtons. Une lumière crue déchire le noir. Une lampe torche. Le faisceau le frappe en plein visage.

— Vous ne devriez pas être ici.

Le timbre est sec. Morel. Contrôleur. Uniforme trop large.

— Le train accélère, Morel.

— On rattrape le temps. La consigne de l’Aiguilleur.

Morel abaisse sa lampe. Il est livide. Ses yeux injectés de sang fixent une tablette numérique. Des courbes rouges s'entrecroisent sur l'écran.

— Il dit que ce train est en surcharge. Trop de masse pour le pont de la Scarpe.

L’Aiguilleur augmente la vitesse. L'énergie cinétique va tester le métal. Ou purger la cargaison.

— Combien de personnes ?

— Cent douze colis.

Thorne se détourne. Il court vers la cabine de queue. Chaque pas combat l'inertie. Le train penche. Le métal hurle. Une plainte déchirante. Il brise la glace du boîtier d'urgence. Le verre entaille ses phalanges. Il décroche le combiné.

— Ici Thorne. Coupez l'alimentation. Secteur 4.

Le grésillement de l'électricité statique répond. Puis, une voix trop calme.

— Monsieur Thorne. Vous êtes en avance. C’est décevant.

— Arrêtez ce train.

— Les freins sont une facilité, répond l’Aiguilleur. La physique ne ment jamais. Ce convoi est un excédent. Je libère de l'espace.

Le clic de fin de communication claque. Le train tressaute. Un choc sourd. Le premier wagon quitte l'axe. Thorne sent le sol se dérober. Il s'accroche à une barre de maintien. Ses muscles hurlent.

03h26.

Le pont de la Scarpe est à huit cents mètres. Les phares éclairent l'ossature métallique. Une mâchoire d'acier. L'odeur de brûlé sature l'air. Les semelles des freins fondent. Des étincelles bleues jaillissent des roues. Thorne s'élance vers la motrice. Les passagers se jettent sur lui. Il projette une femme contre la cloison pour passer.

La porte de la motrice est verrouillée. Un clavier numérique brille. 12 juillet. 17 heures 11. Gare de Brétigny. Ses doigts frappent les touches : 1-2-0-7-1-7-1-1. Le verrou claque.

La cabine est vide. Sur le pupitre, un message au marqueur noir : "Le mouvement est la seule vérité." Le train s'engage sur le pont. Le vacarme est apocalyptique. La structure tremble. Thorne saisit le levier de freinage. Il est mou. Sectionné.

Il plonge sous le tableau de bord. Ses mains tâtonnent dans la poussière et la graisse. Il trouve le bus de données. Fil blanc et bleu. Il sort son couteau. Le train tangue. La roue avant gauche quitte le rail. Le choc à la retombée projette Thorne contre le montant. Le sang coule. Chaud. Salé. Il obscurcit son œil gauche. Il sectionne le câble.

Un arc électrique jaillit. L'odeur de plastique brûlé envahit la cabine. Les écrans s'éteignent. Le silence tombe. Brutal. Le train ne ralentit pas. L'inertie l'emporte.

Une secousse monumentale. Le dernier wagon déraile. Il s'écrase contre les piliers. Le convoi s'immobilise dans un nuage de vapeur. À dix mètres de la fin du pont.

Thorne descend sur la voie. Ses pieds s'enfoncent dans le gravier. Il regarde vers le nord. Là-bas, une ombre bouge. Une lampe torche s'éteint. L'Aiguilleur observe sa correction ratée.

Thorne court. Ses foulées sont régulières. Il compte ses pas. Un. Deux. Trois. L'odeur

du métal chauffé s'incruste dans ses sinus. Devant lui, le cimetière d'acier de la Zone Nord. Des kilomètres de rails entrecroisés.

Il grimpe dans la Voiture 12. Des hommes dorment tout habillés sur des matelas de mousse.

— Le train est déjà passé ? demande l'un d'eux.

— Personne ne vient ici, répond Thorne.

— L'Aiguilleur a dit que la voie était libre.

Une vibration traverse le sol. Thorne plaque sa main contre le rail. Un convoi approche. Rapide. 03h42. Il court vers la tour de contrôle. Ses muscles crient grâce. Il défonce la porte au sommet.

La pièce est vide. Un métronome en bois sombre oscille sur le pupitre. Tic. Tac. À côté, une liste de noms barrés d'un trait rouge. "Le flux ne tolère pas le déchet."

Au loin, le train de marchandises arrive. L'aiguillage en contrebas bouge. La lame de métal pointe vers le wagon 12. Thorne saisit le levier de commande manuelle. Une chaîne le bloque. Il sort son arme. Il vise le cadenas. L'étincelle jaillit. Le plomb ricoche. Le train est à cent mètres.

Deuxième tir. Troisième tir. Le cadenas explose. Thorne pèse de tout son corps sur le levier. Ses pieds glissent sur le sol huileux. La rouille cède dans un craquement. L'aiguille bascule. Le train s'engouffre sur la voie de délestage. Le souffle de l'air projette Thorne contre le mur.

Le silence revient. Thorne arrête le métronome. Une voix grésille dans le haut-parleur.

— Vous avez créé un retard de six minutes, Thorne. Six minutes de dérive sur le

réseau.

— La symétrie est une illusion, répond Thorne.

— Le Terminus approche. Et vous n'avez pas de ticket.

Thorne s'enfonce dans le tunnel. L'odeur de moisissure remplace l'ozone. Il entend ses battements de cœur. Au bout, une flamme vacille. Un brasero au milieu des voies. Une silhouette attend.

Arrêt net. Cinq mètres. Le ballast crisse sous les semelles. L'Aiguilleur fixe le brasero. Immobile. Une ombre découpée au scalpel contre l'orange des flammes. Il ne lève pas les yeux. Il attend. Thorne fixe le monstre. Le sel de sa sueur lui dévore les pupilles. Il refuse de cligner.

L'Aiguilleur sort sa montre en argent. Le clapet s'ouvre.

— 23h14. Vous avez huit secondes d'avance, Thorne.

— Le wagon 12.

— De la rouille humaine. On ne peut pas faire circuler du sang neuf dans des veines bouchées.

L'Aiguilleur abaisse un levier. Le rail de gauche claque. Le passage est ouvert vers la voie de garage. Un train de maintenance approche. Trente wagons de ballast. Trois mille tonnes de roche. Sans freins.

Thorne tire. Le coup de feu est étouffé par le vacarme. L'épaule de l'Aiguilleur explose. Un nuage de sang et de fibres. Il tombe contre la paroi. Thorne se jette sur le boîtier. Bloqué.

Le train est à cent mètres. Thorne voit une barre de métal dans le ballast. Il l'arrache à la poussière. Il l'insère dans le mécanisme de l'aiguillage. Ses veines gonflent. Ses muscles hurlent. La rouille cède. Le rail claque en position initiale.

Thorne roule sur le côté. La motrice le frôle. La chaleur lui roussit la peau. Le convoi s'immobilise plus loin.

Thorne se relève. Il crache une salive noire. L'Aiguilleur a disparu, laissant une traînée de sang vers une trappe de visite. Thorne descend les échelons de fer. Il marche dans les galeries de service.

Il arrive dans une salle saturée de serveurs. L'Aiguilleur est assis de dos. Il tape sur un clavier.

— Le retard est une maladie, Thorne.

L'homme se tourne. Un visage de circuits imprimés. Il appuie sur une touche. Un point rouge dévale la ligne sur l'écran. Le convoi 774. Trente wagons de plomb. Lancé vers le quai 14.

23:26:12.

Thorne tire. La balle traverse l'autre épaule de l'Aiguilleur. L'homme bascule. Thorne se jette sur le clavier.

ACCESS DENIED.

Le rouge envahit les écrans. Le train est dans le tunnel. Thorne saisit une hache de secours. Il l'abat sur le faisceau de câbles au sol. Une gerbe d'étincelles bleues le projette contre le mur. Ses muscles se tétanisent. La lumière décline. Les serveurs s'éteignent.

Thorne sort dans le tunnel. Le vent est furieux. Deux yeux blancs déchirent le noir. Il se tient au milieu de la voie. Il lève son arme. Il vise le flexible des freins

pneumatiques qui pend sous la motrice.

Impact dans trois secondes.

Il tire. Trois fois.

Le flexible explose. L'air s'échappe dans un sifflement de démon. Les mâchoires de fonte se referment. Des gerbes de feu jaillissent. Le cri du métal déchire les tympans. Le train dérape. Thorne saute de côté.

Le convoi s'immobilise.

23:30:01. Un retard d'une seconde.

Thorne s'approche de l'Aiguilleur, debout dans l'embrasure de la porte de la salle. L'homme regarde le train arrêté. Des larmes coulent sur ses joues.

— L'horaire... n'est plus respecté.

Thorne le saisit par le col. Il le traîne vers la lumière des phares brisés.

— Prochain arrêt.

Le noir total revient. Seul le tic-tac de sa montre persiste. Froid. Éternel.

Chapitre 7

Signal d'Alarme

Gare du Nord. 18h07.

Le dôme de verre et d'acier pèse sur la fourmilière. L'air sature d'ozone. Elias Thorne reste immobile. Un roc dans le courant. Les voyageurs le frôlent. Des ombres pressées. Des colis humains. Thorne voit tout.

Sa montre à quartz bat contre son poignet. Un choc sec. Métronomique. 18h07 et vingt-deux secondes.

Le sol vibre. Thorne ferme les yeux. Il analyse la fréquence. Trop léger. Trop rapide. Un train de fret dévié ? Impossible. La symétrie du réseau vacille. Une note fausse dans la partition.

Il regarde le grand panneau d'affichage.

Le cliquetis des lamelles mécaniques mitraille l'espace. Les destinations défilent. Londres. Bruxelles. Amsterdam. Puis, le noir absolu. Un silence de plomb s'abat sur la foule. Les pas s'arrêtent. Mille visages se lèvent vers le plafond.

Thorne ne respire plus. Ses pupilles se rétractent.

Le panneau se stabilise. Blanc chirurgical.

****LA PONCTUALITÉ EST LE RYTHME CARDIAQUE DE LA CIVILISATION.****

Le texte défile.

****VOTRE CŒUR BAT TROP VITE. JE VAIS RÉGLER L'HORLOGE.****

À côté de lui, une femme lâche son gobelet. Le café brun s'étale sur le carrelage gris. Une tache de sang. La femme porte une main à sa bouche. Ses doigts tremblent.

Thorne sort son carnet. 18h08 et quarante-deux secondes.

L'Aiguilleur est là. Dans les câbles. Dans le silicium. Le fantôme dans la machine.

Le panneau change. Les horaires meurent. Des comptes à rebours les remplacent.

VOIE 12 : 01:15.

Thorne comprend. Ce sont des condamnations.

Il bondit. Ses semelles en cuir claquent sur le marbre. Ta-dam. Ta-dam. Le rythme du rail. Il bouscule un homme en costume. Il ne voit que la trajectoire. La ligne droite.

L'air devient une étuve. La climatisation se tait. Les haut-parleurs grésillent. Une voix synthétique s'élève. Froide. Sans harmoniques.

— Citoyens du flux. Vous êtes des variables. Des erreurs de mesure. Le réseau souffre. La correction commence.

La panique se propage par le regard. Un homme court. Puis cent. Les valises à roulettes heurtent les talons. Les cris déchirent l'odeur d'ozone.

Thorne plaque sa main contre la vitre blindée du poste de régulation. Le verre brûle.

— Ouvrez !

L'agent à l'intérieur secoue la tête. La sueur coule sur ses tempes. Les verrous magnétiques sont bloqués. L'Aiguilleur tient les commandes.

Thorne se détourne. Voie 12. 00:45.

Le signal en bout de quai passe au vert. Un vert violent. Obscène.

Le train arrive. Le Thalys. Une flèche rouge de quatre cents tonnes. Il ne ralentit pas.

Le hurlement de la sirène déchire l'air. Cri d'agonie métallique.

Thorne court vers le quai 12. Ses poumons brûlent. Il sent l'acier chauffé à blanc. La foule reflue contre lui. Un mur de chair terrorisée. Il joue des coudes. Frappe des épaules. Il doit atteindre l'aiguillage.

Il atteint l'extrémité du quai. Les rails brillent comme des lames de rasoir.

Le train est à cinq cents mètres. Un monstre de fer lancé à cent soixante kilomètres-heure. Les freins hurlent. Des gerbes d'étincelles jaillissent des bogies. L'odeur de la limaille brûlée sature tout.

VOIE 12 : 00:10.

L'Aiguilleur veut une symétrie parfaite dans le désastre.

Thorne voit le levier d'aiguillage manuel dans la fosse. Un vestige du siècle dernier. La rouille contre la technologie.

Il saute.

Le choc dans ses chevilles est une décharge électrique. Il roule dans le ballast. Les pierres concassées déchirent sa paume. Le gravier s'insinue sous ses ongles. Il se relève.

Le monstre rouge est sur lui. Le vent de la motrice manque de le renverser. Le sol tremble.

Il saisit le levier. Bloqué. La graisse a figé. La rouille est une soudure.

00:04.

Thorne hurle. Il met tout son poids. Ses muscles se tétanisent. Les veines de son cou vont éclater. Sa main reste stable sur l'acier brûlant. Son pouls ne varie pas.

Le levier gémit. Un cri de métal contre métal.

00:02.

Le levier cède. Thorne bascule en arrière. L'aiguille pivote de quelques centimètres.

Le Thalys s'engouffre. Le bruit assourdit. Une tornade de métal passe à quelques centimètres de son visage. Le vent lui arrache un cri. La motrice dévie. Les wagons tressautent. Les roues hurlent leur protestation sur le rail déformé.

Le train s'immobilise dans un fracas de tonnerre. À quelques mètres du butoir en béton.

La gare redevient silencieuse. Un silence de mort. Seul le crépitement du métal refroidissant subsiste.

Thorne est allongé dans le ballast. Sa main droite saigne. Il regarde le ciel à travers la verrière.

Les écrans s'éteignent. Noir total.

Puis, un seul mot sur tous les terminaux.

****RETARD : 00:00.****

Thorne se redresse. Il ramasse sa montre. Le verre est brisé. L'aiguille des secondes est immobile.

Le temps s'arrête pour l'Aiguilleur. Pour Thorne, la traque commence.

Il remonte sur le quai. Les voyageurs sortent du train. Ils sont blancs. Des spectres. Des miracles statistiques.

Thorne marche vers la sortie. Il ne regarde pas les survivants. Il regarde le réseau. Sur les murs, les plans de lignes ressemblent à des artères.

L'Aiguilleur a injecté le poison. Thorne est l'anticorps.

Il franchit les portes automatiques. Le froid de la nuit parisienne le saisit.

À l'angle de la rue de Dunkerque, une cabine téléphonique sonne. Un vieux modèle. Fer forgé. Anachronisme.

Thorne s'approche. Il décroche. Il écoute.

À l'autre bout, le bruit d'un métronome. Tac. Tac. Tac.

Puis la voix d'homme. Une voix de tunnel.

— Vous avez sauvé le 9322, Thorne. Vous avez introduit du chaos dans ma correction.

Thorne serre le combiné. Le plastique craque.

— Je vous trouverai.

— Inutile. Regardez les flux. Je ne suis pas un homme. Je suis l'horaire.

La ligne coupe.

Thorne regarde ses mains. Elles ne tremblent plus.

L'Aiguilleur utilise la mort pour reconstruire le réseau. Chaque victime est un rouge.

La ville brille devant lui. Un circuit imprimé géant.

Thorne marche. Il suit la ligne 4. Il reste sur les rails.

Son téléphone vibre. Un message.

Pas de texte. Une photo.

Une vue aérienne de la Gare du Nord. Prise il y a quelques secondes.

On voit la foule. On voit le train rouge. On voit Thorne, au milieu du ballast. Une tache minuscule.

Sur la photo, un cercle rouge entoure sa tête.

Au-dessous, une légende manuscrite numérisée :

****VÉRIFICATION DES PARAMÈTRES EFFECTUÉE.****

Thorne range l'appareil. Son pouls est calme.

Le réseau ne dort jamais. L'Aiguilleur non plus.

Vingt-trois heures avant le prochain crime. Vingt-trois heures pour sauver la symétrie du monde.

Thorne accélère. La nuit l'avale.

Le métal est froid. Le destin est en marche.

Terminus.

Chapitre 8

Effet Doppler

320 kilomètres par heure.

Le paysage n'existe plus. Une traînée grise. Une griffure sur la rétine.

Elias Thorne occupe la cabine de tête du TGV 4022. Le siège est étroit. Trop petit.

Il ne conduit pas. L'ordinateur de bord gère la traction.

Thorne surveille le spectre.

Devant lui, un écran durci affiche une onde sinusoïdale.

Le signal est faible. Un parasite dans le bruit de fond ferroviaire.

Thorne ajuste son casque. Le plastique froid presse ses tempes.

Il entend le rail.

Ta-dam. Ta-dam.

Le métronome du monde.

La rame 9571 précède à douze kilomètres. Douze kilomètres de ballast et de caténaires.

L'Aiguilleur est là-dedans. Thorne le sait. Il ne le voit pas. Il le calcule.

La motrice du 4022 entre en convulsion.

Le train dévore une courbe. La force centrifuge plaque Thorne contre la paroi.

Son épaule heurte le métal froid. Il ne bronche pas.

Ses yeux sont rivés sur la ligne verte.

L'onde s'étire. Se comprime. L'effet Doppler.

La fréquence augmente. Le 4022 gagne du terrain.

322 km/h.

Le nez profilé fend l'air. L'air devient un mur de briques.

Le moteur de traction gémit. Un hurlement électrique.

L'ozone envahit la cabine. Une odeur de foudre et de poussière brûlée.

Thorne transpire. Une goutte glisse le long de sa colonne vertébrale.
Ses mains reposent sur ses genoux. Immobiles.
Il est une montre suisse dans un enfer de métal.

L'écran clignote. Une impulsion rouge.
— Signal localisé, murmure Thorne.
Sa voix est sèche. Un frottement de papier de verre.
Le signal provient de la motrice arrière du 9571.
L'Aiguilleur émet sur une bande interdite. Le réseau GSM-R sature.
Thorne frappe le clavier tactile. Isoler la signature.
C'est un code binaire. Un battement de cœur informatique.
L'Aiguilleur ne fuit pas. Il compose une symphonie de retards.
Chaque bit envoyé est un verrou qui saute sur le réseau national.

À droite, une gare de province défile. Un éclair de béton rouillé.
Un quai vide. Des néons grésillent.
L'humain a disparu de l'équation. Il ne reste que le flux.
L'estomac de Thorne cogne contre son diaphragme. Le sol se dérobe.
Un défaut d'alignement au kilomètre 142. Trois millimètres vers la gauche.
Son corps enregistre l'écart.
L'aiguille des secondes découpe le temps. Tic. Tac.
Si le signal atteint Lyon, le réseau s'effondre.
Les aiguillages basculeront. Le chaos sera mathématique.

Thorne saisit le joystick. Il bypass la sécurité.
L'alarme retentit. Un bip strident. Linéaire.
Le voyant orange s'allume : *OVERRIDE*.
La vitesse grimpe. 325 km/h. 328 km/h.
La rame tremble de toute sa carcasse d'acier.
Le ballast explose sous les roues. Des éclats de roche martèlent le châssis.
Un bruit de mitrailleuse.

Thorne serre les dents. Ses muscles sont des câbles sous tension.
Huit kilomètres.

Soudain, l'onde devient une ligne brisée.

L'Aiguilleur a détecté le prédateur.

Le son change dans le casque. Un sifflement aigu.

L'effet Doppler s'inverse. La fréquence baisse.

Le 9571 accélère.

— Impossible.

Thorne regarde le moniteur de tension. 25 000 volts.

La ligne est pompée à l'extrême.

L'Aiguilleur vide les réserves des sous-stations. Il sacrifie les autres trains.

Derrière eux, des rames régionales s'immobilisent.

Des centaines de passagers coincés dans le noir. Des colis humains.

Thorne pousse le levier de traction au maximum.

La friction des roues crée des étincelles bleues. Elles illuminent le ballast.

L'habitacle devient un four. La climatisation a lâché.

L'odeur de café froid du distributeur remonte. La fatigue.

L'Aiguilleur envoie une séquence de hachage pour brouiller les radars.

Le 4022 devient invisible. Une collision fantôme.

Le train entre dans un tunnel. Obscurité brutale.

La pression change. Les tympanes de Thorne craquent.

Il ne cligne pas des yeux.

Le reflet de son visage apparaît dans la vitre frontale.

Traits tirés. Yeux injectés de sang.

Il n'est plus un homme. Il est une extension du processeur central.

Le tunnel dure dix secondes. Dix secondes de néant.

À la sortie, la lumière est une agression. L'acier brille comme une lame de rasoir.

Le signal de l'Aiguilleur se stabilise.
C'est une suite de Fibonacci. Une esthétique de la catastrophe.
Il ne détruit pas le réseau. Il le réorganise pour que le chaos soit parfait.
— Tu ne l'auras pas.
Thorne active le module d'interception.
Il injecte du bruit blanc. Duel invisible à 330 km/h.

Le train amorce une descente. Le poids se déplace.
L'estomac de Thorne cogne contre son diaphragme.
Ses doigts frappent la console comme sous l'effet d'une décharge.
Il lance un algorithme de détection de paquets.
Chaque milliseconde compte.
Une seconde de retard, c'est cinquante mètres de perdus.
Six kilomètres.

Thorne voit enfin la queue du 9571.
Un point gris au bout de la ligne droite. Une ombre fuyante.
L'effet Doppler hurle dans ses oreilles. Le son est une lame qui fouille son cerveau.
Il augmente le volume. Il veut devenir l'onde.
La motrice entre en convulsion. Un roulement de tambour métallique.
Ta-dam. Ta-dam.
Le pouls de la machine. Le pouls de Thorne.

L'Aiguilleur réagit. Le 9571 freine.
Les feux rouges de queue s'allument. Deux yeux de démon.
Thorne hésite sur le frein d'urgence.
S'il freine, il perd le signal. S'il ne freine pas, il percute.
L'ordinateur hurle : *COLLISION IMMINENTE*.
332 km/h. L'écart fond.
Quatre kilomètres.
Le 9571 rejette des nuages de limaille de fer.

Les freins à disque chauffent à blanc. Une traînée de feu sur les rails.

Thorne ne dévie pas. Il saisit le boîtier noir.

La fréquence est si haute qu'elle devient inaudible.

Une pression insupportable dans le crâne.

Une veine éclate dans l'œil gauche de Thorne. Sa vision se teinte de rouge.

Il s'en fiche. Il voit la faille.

L'Aiguilleur a laissé une porte ouverte. Trois millisecondes entre deux paquets.

Thorne arme le script de saturation.

Ses doigts frappent la console comme sous l'effet d'une décharge.

Il ignore son corps. Il n'est qu'un chronomètre.

Deux kilomètres.

Le 9571 est une bête d'acier qui occupe tout l'horizon.

L'air pulsé crée des turbulences. La cabine oscille.

Thorne lève son pouce.

14:25:12. L'instant T.

Il appuie.

L'écran devient blanc. Un choc électrique parcourt la console.

Thorne est projeté en arrière. Le silence revient.

Un silence de mort. Seul le sifflement du vent persiste.

Thorne rouvre l'œil. Le rouge inonde son champ de vision.

Le 9571 a disparu.

Il se redresse. Ses os craquent.

La voie est libre. Le radar est vide. Pas de débris. Pas de fumée.

Le train de l'Aiguilleur s'est volatilisé au point kilométrique 158.

Le viaduc de la Noire-Eau.

Thorne regarde vers le bas. Rien que la brume de la rivière.

L'Aiguilleur n'a pas freiné. Il a simplement changé de plan.

L'ordinateur de bord reprend son calme. La vitesse redescend.
250.

Thorne respire enfin. Ses poumons brûlent.

L'écran du boîtier affiche une seule ligne :

VOTRE AVANCE EST UN RETARD QUI S'IGNORE.

Le train entre en gare de Lyon-Part-Dieu.

Thorne sait qu'il a perdu.

L'Aiguilleur n'est pas un homme. C'est une constante.

Le Terminus n'est pas une destination. C'est une sentence.

Il ramasse son sac. La porte s'ouvre avec un soupir pneumatique.

Sur le quai, les gens courent. Des colis pressés.

Thorne marche au milieu d'eux. Seul à connaître l'heure exacte.

Le grand panneau d'affichage clignote.

ANNULÉ. ANNULÉ. ANNULÉ.

L'Aiguilleur a gagné la première manche.

Le monde est en retard.

Il quitte la gare. La pluie acide pique ses yeux.

La ville est une horloge détraquée.

Thorne s'arrête sur le bitume, miroir sombre.

Il perçoit une vibration basse. 15 Hertz.

Ce n'est pas le métro. C'est plus lourd.

Il bifurque vers le secteur 4. La zone de maintenance.

Une cathédrale de tôle et de verre brisé. L'odeur de graisse est une gifle.

Au centre du hangar, la Motrice 104 attend. Un prototype.

Le compresseur ronronne. Une respiration animale.

Le contact numérique est ouvert. Une invitation.

Thorne grimpe dans la cabine. L'ozone sature l'air.

Les écrans s'allument. Vert fluo.

DESTINATION : ÉCART ZÉRO.

Les haut-parleurs grésillent.

— Tu as trois minutes de retard, Elias.

La voix de l'Aiguilleur. Métallique.

— Le temps ne se rattrape pas, répond Thorne.

— Regarde derrière toi.

Par la vitre arrière, un phare unique approche. Vite.

— Un train postal autonome, dit la voix. Cinq cents tonnes de plomb. Il ne freinera pas. Démarre. Ou sois le sacrifice.

Thorne pousse le levier. La motrice 104 tressaille.

Elle s'engage sur la ligne principale.

Le phare derrière lui grossit. L'effet Doppler siffle.

150. 250. 350 km/h.

La structure vibre. Les rivets sautent.

Thorne regarde le rétroviseur numérique. Cinquante mètres.

Un souffle.

Le tunnel de Sermenaz les avale.

Le rugissement des deux trains est le bruit de la fin du monde.

ALERTE : OBSTACLE SUR VOIE.

Un aiguillage bloqué vers une impasse.

— Choisis ton terminus, Elias. La collision ou le mur.

Thorne ne freine pas. Il pirate la balise au sol.

10 secondes. Il identifie le relais hydraulique.

5 secondes. Le train postal percute presque sa motrice.

L'acier reste figé.

Thorne tape du poing sur la console.
Un clic métallique. L'aiguillage pivote.
La motrice 104 évite le mur de quelques centimètres.
Thorne écrase le frein d'urgence.

Le cri du métal est inhumain. Gerbes de feu.
Thorne est projeté contre le pare-brise. Son épaule craque.
Le train s'arrête à deux mètres d'un wagon de chantier.
Le train postal, lui, percute le butoir dans une explosion de ferraille.

Thorne descend sur le ballast. Chaque mouvement est une torture.
L'Aiguilleur l'attend ailleurs. Dans la station fantôme.
Il s'enfonce dans le noir.
Il trouve une balise neuve entre les rails.
COORDONNÉES : 48.8566, 2.3522.
Le complexe de la Villette.

Il arrive dans une gare de triage souterraine.
Au centre, une guérite en verre. Un homme est assis, dos à la porte.
Vieil uniforme. Galons brillants.
— Tu as deux minutes de retard, Elias.
Thorne s'arrête.
— Le train postal a ralenti la progression.
L'Aiguilleur pivote. Visage brûlé. Yeux transparents.
— Je suis le scalpel, Elias. Le monde est une machine qui grippe.
Il désigne un écran. Le TGV 6021. Six cents passagers.
— À 02:45, une collision parfaite avec un convoi nucléaire.

L'Aiguilleur pose un détonateur.
— Si tu me touches, tout brûle. Le TGV percutera le convoi. Va au tunnel 12. Utilise la motrice de secours pour hacker le signal. Choisis.

Thorne court. Ses poumons sifflent.
Il atteint la motrice de secours. Elle commence à reculer seule.
L'Aiguilleur pilote à distance.
Derrière, la motrice noire surgit pour le pousser vers le mur de fin de chantier.
Thorne pirate l'émetteur adverse. Il court-circuite les sondes thermiques.
La motrice noire s'éteint dans un râle.
L'inertie les projette contre le butoir.

Le choc pulvérise le silence.
Thorne ramasse sa tablette. 90 secondes avant l'impact du TGV.
Les relais de signalisation sont grillés. Il faut une action manuelle.
Il sort du tunnel. Court sur le ballast.
L'aiguillage de la jonction 44 est verrouillé par un cadenas.
Le rugissement du TGV approche. Phares aveuglants.
Six secondes.

Thorne frappe le cadenas avec sa lampe.
Le métal saute. Il empoigne la barre.
Ses muscles hurlent. L'aiguille glisse.
Il se jette dans le fossé.
Le TGV passe dans un sifflement monstrueux. La terre tremble.
Des silhouettes de passagers. Des gens qui dorment.

Thorne reste allongé dans l'herbe.
Ses mains sont noires.
Il sort un mouchoir. Il essuie le sang qui coule de son œil.
Le tissu blanc devient rouge.
La couleur du signal d'arrêt.

Il regarde sa tablette. Une notification système apparaît.

PROCHAINE STATION : GARE DU NORD.

RETARD : 00:00.

L'horreur est une question de ponctualité.

Chapitre 9

La Catastrophe de 1998

Le sous-sol de la Gare de l'Est respire mal. L'air est lourd. Ozone et poussière centenaire. Elias Thorne descend l'escalier en colimaçon. Ses talons claquent sur le métal rouillé. Un son sec. Métronomique. Thorne ne compte pas les marches. Il compte les battements de son cœur. 72 pulsations par minute. La régularité est son ancre.

Niveau -3. Les néons clignotent. Bourdonnement électrique. Ici, le réseau n'existe plus. Seule reste l'archive. Le cimetière du papier. Thorne avance. Ses narines piquent. L'odeur du papier acide et de l'encre séchée est une agression.

Il cherche la section 1998. Des milliers de boîtes grises. Des trajectoires brisées. Thorne s'arrête devant le casier 402. Ses mains ne tremblent pas. Ses doigts effleurent le métal froid. Il tire le tiroir. Le grincement déchire le silence. Un cri de fer contre fer. La symétrie est rompue.

Il sort le dossier : "Rapport d'incident technique - Juin 1998". La chemise cartonnée est rigide. Jaunie par le temps. Elle s'effrite. Thorne ajuste ses lunettes. Ses yeux scannent les lignes. Il ne lit pas les mots. Il lit les chiffres. Horaires. Coordonnées GPS. Vecteurs de vitesse.

Le drame commence à 22h14.

Lieu : Bifurcation de Vaugirard.

Train : Intercité 7402.

Vitesse : 142 km/h.

Thorne pose son index sur le graphique. La courbe est fluide. Puis, elle se brise. Un angle droit. Impossible. Un train ne vire pas à l'équerre. Le papier est taché par une trace de café ancienne. Thorne se fige. Froid dans la nuque.

L'acier est noué sur les photos. Des rails de fer tordus comme des entrailles. Le métal a hurlé avant de rompre. La version officielle est inscrite en gras : "Défaillance matérielle. Rupture d'un joint d'étanchéité."

Thorne secoue la tête. Son tic nerveux reprend. Il tape du doigt sur la table. Ta-dam. Ta-dam. Le rythme du rail. Il compare le rapport de maintenance avec le journal de bord de l'aiguilleur.

L'aiguilleur s'appelait Victor Kovacs.
Matricule 67492-B.

Ses doigts volent sur le papier. Une note interne. Agrafée. Derrière le plan de voie. Datée du lendemain de la catastrophe. Signée par le Directeur de l'Exploitation.

"Incident 7402 : L'erreur est humaine. L'aiguilleur Kovacs a ignoré les protocoles. Le système automatique fonctionnait parfaitement. Pour préserver l'image de la ligne, la thèse matérielle sera retenue publiquement. Kovacs est révoqué. Dossier clos."

Thorne sent une pression dans la poitrine. Ce n'est pas de la colère. C'est un dégoût clinique. Ce n'est pas une erreur. C'est une ligne budgétaire. On a troqué des vies contre des économies. La statistique a dévoré la vérité.

Il cherche la suite. Qu'est devenu Kovacs ?
Un avis de décès. "Victor Kovacs. Suicide. 12 novembre 2008."
Victor avait un fils. Marc-Antoine Kovacs.
Profession : Ingénieur système. Spécialiste en logistique de flux.

Thorne repose le dossier. Ses mains sont grises de poussière. Il ressemble à un fantôme. Il regarde sa montre. 03h14. Marc-Antoine Kovacs. L'Aiguilleur. Le fils a transformé la douleur en algorithme. Il ne veut pas d'argent. Il veut la correction.

Thorne remonte l'escalier. Il quitte la gare. Le vent du matin le gifle. Les passants se pressent. Thorne les ignore. Ce sont des variables. Des vecteurs.

Dépôt de Bobigny. 05h48.

L'air sent la créosote et la graisse figée. Thorne marche sur le ballast. Les pierres crissent. Un métronome minéral. Il voit la locomotive. Une vieille CC 72000. Un monstre diesel fumant. Elle n'apparaît pas sur les écrans du central. Elle est là. Réelle. Inexorable.

Le train 704 s'ébranle. Pas de conducteur. Un piratage pur.

Thorne court. Ses côtes lancent des décharges. Il arrive au pont qui surplombe la voie. La locomotive sort du tunnel juste en dessous.

Thorne bascule. L'air le gifle. Chute libre. Puis le choc. Le toit de la locomotive lui brise les genoux. Le métal est brûlant. Il griffe la tôle. Ses ongles s'arrachent. Il tient.

Il rampe vers la cabine. Il brise la vitre avec la crosse de son Sig Sauer. Il entre.

La cabine est vide. Le levier de traction est poussé au maximum. 95 km/h.

Sur le pupitre, un boîtier noir. Un écran LCD affiche le compte à rebours.

04:32.

Thorne tire le levier d'urgence. Le câble est sectionné.

— Tu as réussi le saut, Thorne.

La voix sort des haut-parleurs. Calme. Métallique. Kovacs.

— Arrête ça, Marc-Antoine. La dette est payée.

— La dette n'est jamais payée, Thorne. Regarde l'horizon. La beauté de l'impact.

Le viaduc de la Marne approche. À l'autre bout, le phare blanc du Trans-Europe Express. 500 passagers.

Thorne saisit une barre de fer. Il ne frappe pas le boîtier. Il frappe le pupitre. Les étincelles jaillissent. Il cherche le nerf vague de la machine. Un gros câble rouge. Il cogne. Une fois. Deux fois.

Le câble se sectionne. Explosion de lumière bleue. Thorne est projeté contre la paroi. Ses cheveux grésillent. Le moteur se tait. Mais la masse continue. Vingt wagons de granit lancés à 100 km/h. Le train glisse. Un prédateur silencieux.

Thorne se jette sur le frein à main mécanique. Une roue en fonte rouillée. Il tourne. Ses muscles hurlent. La roue résiste.

— Tourne !

Un craquement. Les sabots de frein mordent l'acier. Gerbes de feu. Cri strident. La vitesse baisse. 60. 50. 40.

Le TGV est à quelques centaines de mètres.

Le train 704 s'arrête dans un sursaut violent. Thorne percute le pare-brise. Silence.

Le nez du TGV est là. À deux mètres. Deux bêtes immobiles au-dessus du vide.

Thorne respire. Une bouffée d'air pur. Il regarde la caméra de Kovacs. Elle est éteinte. Son téléphone vibre au sol. Un message.

"06:12:01. Tu as une seconde de retard, Thorne. La perfection n'existe pas."

Thorne laisse tomber l'appareil. Il regarde le soleil se lever sur le viaduc. Il a gagné. Pour cette fois. Mais quelque part, Kovacs règle sa montre. Le temps n'attend personne. Thorne descend de la machine. Il marche sur le ballast.

Le gravier crisse. C'est le bruit de la vie. Imparfaite. En retard. Mais vivante.

Chapitre 10

Zone de Silence

Thorne franchit le seuil. La porte coulissante grince. Un cri de métal contre métal. Le wagon 402 est une carcasse. Une boîte de conserve oubliée sur une voie de garage. L'odeur frappe. Huile rance. Poussière froide. Ozone résiduel. Il referme derrière lui. Le verrou s'enclenche. Un déclic sec. Un point final.

Le silence tombe. Épais. Pesant. Thorne s'immobilise. Il attend. Ses oreilles s'habituent. Le monde extérieur s'efface. La ville s'évapore. Les gares bondées sont des souvenirs flous. Ici, le temps stagne. Il consulte sa montre. Une Jaeger-LeCoultre mécanique. La trotteuse avance. Un saut par seconde. Sans faillir. Thorne respire au même rythme. Un. Deux. Trois.

Il pose son sac sur un établi de fer. Le métal est froid. La morsure du givre traverse ses gants de cuir. Il les garde. Thorne chérit la barrière. Il aime ce qui sépare l'homme de la matière. Il sort une lampe. Un faisceau blanc fend l'obscurité. Crue. Chirurgicale. La lumière balaie les parois. Des plans bleuis s'affichent au mur. Schémas électriques. Diagrammes de flux. La géographie du réseau.

Thorne s'assoit. Le tabouret est un trépied d'acier. Ses vertèbres s'alignent. Angle droit. Toujours. Il déplie une carte sur l'établi. Le tracé de la Ligne Nord. Un ruban noir sur fond blanc.

Il ferme les yeux.

Il visualise l'Aiguilleur. Pas un visage, mais une fonction. Un homme-système. Thorne imagine ces mains. Elles ne tremblent pas. Elles manipulent des leviers

virtuels. Elles corrigent les trajectoires. L'Aiguilleur déteste le chaos. Comme lui. Le crime n'est qu'un outil de réglage. Une purge nécessaire.

Thorne pose l'index sur la carte. Gare de Saint-Lazare. 08h12. Il suit la ligne. Les doigts glissent sur le papier. Il sent la texture du grain. Il calcule. Vitesse. Usure des rails. Dilatation thermique du métal. Chaque détail compte. Un retard de trois secondes à la borne 42. Pourquoi ? Une ride creuse son front. Un ravin entre les yeux.

L'anomalie est une signature.

Il revoit l'accident d'il y a dix ans. La catastrophe qui a brisé l'Aiguilleur. Un train de fret contre un régional. Cent douze morts. Une erreur de commutation. Un bug logiciel étouffé par la direction. Thorne entend le métal qui se tord. Il sent l'odeur de la chair brûlée mêlée au gasoil. L'Aiguilleur était aux commandes. Sacrifié. Effacé des registres.

Thorne rouvre les yeux. La lumière de sa lampe vacille. La batterie faiblit. Il ne change pas les piles. Il s'adapte à la pénombre. Il prend une règle d'aluminium. Froide. Il trace une ligne. Une droite parfaite. Elle relie les trois derniers lieux de "correction".

Premier point : Viaduc de Garabit. Un technicien électrocuté dans une armoire électrique. Le corps servait de conducteur pour court-circuiter le signal de 14h05.

Deuxième point : Tunnel de la Croix-Rousse. Un contrôleur écrasé contre la paroi. Une question de millisecondes.

Troisième point : Poste de commande de Juvisy. Un aiguilleur senior. Gorge tranchée par un fil de cuivre. Une coupure nette.

Thorne scrute les trois points. Ils forment un triangle isocèle. La structure l'observe. Elle le nargue. Thorne sent une goutte de sueur sur sa tempe. La goutte glisse.

Franchit la mâchoire. S'écrase sur la carte. Une tache sombre. Un accroc dans la pureté du schéma.

Il sort une photo de sa poche. Le visage de l'Aiguilleur avant la chute. Un homme austère. Des lunettes à monture d'écaille. Un regard vide. Thorne pose la photo à côté de son propre reflet dans la vitre sale. Les traits se superposent. La même rigueur. La même obsession pour le cadran.

Thorne murmure. Un froissement de papier :

— Tu ne tues pas. Tu ré pares.

Il déplace sa règle. Il cherche le quatrième point. Le sommet du losange. L'équilibre du monde en dépend. Thorne scanne les horaires. Le flux des trains. Des milliers de convois. Des millions de tonnes d'acier en mouvement. Le réseau est un organisme vivant. L'Aiguilleur est le scalpel.

Clang.

Thorne se fige. Sa main reste suspendue au-dessus de la carte. Il retient son souffle. Ses poumons brûlent.

Clang.

Plus proche. Une vibration remonte dans ses jambes. Le plancher frémit. La poussière s'élève de l'établi. Elle danse dans le faisceau de la lampe. Ce n'est pas le vent. C'est un pas. Lourd. Rythmé.

Il regarde sa montre. 23h54. Le train de nuit pour Berlin approche sur la voie 4, à cinquante mètres de là. Il attend le passage du monstre. Le bruit couvrira tout.

Le sol gronde. Une onde de choc sourde. Les rails crient. Les phares percent les interstices des parois. Des éclairs blancs balayent l'intérieur. L'ombre de Thorne s'étire. Elle dévore les plans. Elle dévore le temps.

Le train arrive.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme cardiaque de la terre.

Thorne se coule hors du siège. Un prédateur de cuir et d'os. Ses muscles bandés. Il éteint sa lampe. Noir total.

Il perçoit une présence derrière la porte coulissante. Une respiration. Lente. Synchronisée sur la sienne. L'Aiguilleur est là. Il n'est pas venu pour tuer. Il est venu pour se regarder dans le miroir.

Thorne pose sa main sur la poignée froide. Le métal vibre sous ses doigts. La tension électrique pique sa peau. L'ozone sature l'air. Le train de nuit passe dans un fracas de fin du monde. Le wagon tangué. L'acier hurle. Thorne tire la porte d'un coup sec.

Le quai est vide. La neige tombe. Des flocons lourds. Silencieux. Ils recouvrent la rouille. Ils effacent les traces. Thorne scrute le sol. Sur le ballast, entre deux traverses, un objet brille. Il se baisse. Ses genoux craquent.

C'est un chronomètre. Un vieux modèle de la SNCF. Boîtier en acier. Verre brisé. L'aiguille des secondes tressaute. Elle essaie d'avancer. Elle échoue. Thorne ramasse l'objet. Il est encore chaud.

Le cadran est arrêté sur 23h57. Thorne regarde sa montre. 23h57. La coïncidence n'existe pas. Seule la trajectoire compte. Il serre le chronomètre dans son poing. Le verre brisé lui entaille la paume. Le sang coule. Chaud. Visqueux. Il ne sent pas la douleur. Il sent la connexion.

Thorne se redresse. Il scanne l'obscurité entre les wagons de fret alignés comme des cercueils. Il connaît le prochain point. Ce n'est plus une enquête. C'est un duel de pendules.

Il retourne à l'intérieur. Il ne rallume pas. Il s'assoit dans le noir. Il écoute son sang goutter sur le sol métallique.

Ploc. Ploc.

Le nouveau métronome de sa vie.

Il visualise la carte. Les points s'allument comme des signaux ferroviaires. Le triangle se ferme. Le cercle se dessine. L'Aiguilleur veut corriger la plus grande erreur de toutes. Le système lui-même. Pour cela, il doit provoquer la collision parfaite. Celle qui arrêtera toutes les horloges.

Thorne ferme les yeux. Il sourit. Un sourire sans lèvres. Une simple contraction de muscles. Il est prêt. Il est la pièce manquante du mécanisme. Le retard sera rattrapé. À la seconde près.

Une vibration plus profonde résonne. Ce n'est pas un train. C'est le réseau qui réagit. Un changement d'aiguillage à dix kilomètres de là. Thorne le perçoit dans sa colonne vertébrale. La chasse commence.

Il range ses plans. Il plie la carte avec un soin maniaque. Chaque pli doit correspondre. Il ne laisse aucune trace de son passage. Sauf le sang. Une signature pour une autre signature.

Il sort du wagon. Il marche sur le ballast. Les pierres crissent. Le froid saisit ses poumons. C'est la sensation du vide avant l'impact. Il avance vers la gare centrale. Vers le centre du labyrinthe. Le Terminus n'est plus une destination. C'est une fatalité mathématique.

Le ciel est vide d'étoiles. Juste la lueur orange des lampadaires à vapeur de sodium. Une lumière de morgue. Thorne avance. Son ombre le précède. Longue. Rigide. Comme une aiguille de cadran solaire sur le béton froid.

Il ne regarde pas derrière lui. Il sait que l'Aiguilleur l'observe. Il sent son regard entre ses omoplates. Un point de mire.

Il faut trouver l'instant T. L'instant où le mouvement devient immobile. Où la vie devient une statistique. Thorne accélère le pas. Son cœur bat à 72 pulsations par minute. Stable. Précis. Il est la machine. Il est le chasseur. Il est l'heure du crime.

Le vent s'engouffre dans les structures métalliques. Il siffle une mélodie discordante. Thorne l'ignore. Il n'écoute que le tic-tac de son cerveau. Le compte à rebours a commencé.

Il franchit le périmètre de sécurité. Le grillage est sectionné. Une coupe nette. L'Aiguilleur lui ouvre la voie. Une invitation.

Thorne entre dans le tunnel de service. L'obscurité l'avale. Il ne sort pas sa lampe. Il connaît le chemin. Il l'a parcouru mille fois dans ses calculs. Chaque pas mesure 75 centimètres. Chaque respiration dure 4 secondes.

Il atteint la salle des relais. Le cœur battant du secteur. Des milliers de fils. Un bourdonnement électrique emplît l'espace. Une ruche de cuivre et de silicium. Au centre, une console luit. Un écran vert. Des lignes de code défilent. Un algorithme de routage. Thorne s'approche.

Il lit les chiffres. Ce n'est pas un code de transport. C'est une partition. La partition d'un désastre imminent. Il pose ses mains sur le clavier. Elles ne tremblent pas. Il tape. Il ne cherche pas à arrêter le programme. Il cherche à l'affiner. Pour battre l'Aiguilleur, il doit être plus impitoyable. Plus précis.

Le duel est chronobiologique. C'est une lutte pour le contrôle de la seconde finale.

Thorne tape la dernière commande.

ENTRÉE.

Le curseur clignote. Le système accepte la modification. Le piège est tendu.

Il s'adosse au mur froid. Il ferme les yeux. Il écoute le silence. Un silence chirurgical. Le chapitre se ferme. Le terminus est en vue. Thorne n'a jamais été aussi vivant.

La console clignote. Vert acide. Thorne retire ses doigts. Ses phalanges craquent. Un son sec. Un bruit de branche brisée dans une forêt de métal. L'air est raréfié. L'ozone pique ses narines. C'est l'odeur du foudroiement.

Il quitte la salle. Ses pas résonnent sur l'acier galvanisé. Chaque impact est une note. Une percussion industrielle. Il compte.

Un.

Deux.

Trois.

Soixante pas par minute. Il devient l'horloge.

Il s'enfonce dans les entrailles de la gare de triage. Un cimetière de ferraille. Des carcasses de wagons gisent sur les voies. La rouille dévore l'acier. Des plaies ouvertes. Des croûtes de sang séché.

Au loin, un compresseur s'enclenche. Un râle rauque. Puis le silence. Thorne repère l'objectif. Le wagon de maintenance 7-B. Une boîte jaune délavée. Il grimpe l'échelle de fer. Le métal est gras. Huile et suif. Ses paumes adhèrent à la paroi.

L'odeur de café froid et de graisse de roulement l'accueille. Il s'assoit sur le tabouret pivotant. Le cuir est déchiré. La mousse jaune dépasse comme une tumeur. Il pose ses mains à plat sur la table. Ses doigts sont des instruments de précision.

Il ferme les yeux. L'obscurité est quadrillée. Il visualise le réseau. La dorsale

européenne. Paris-Nord. Bruxelles-Midi. Amsterdam-Centraal. Les trains sont des globules blancs. Ils transportent le flux. Mais le flux est malade. L'Aiguilleur est le virus. Ou le remède.

Thorne respire. Son diaphragme est un piston de chair. Il pense comme lui. L'Aiguilleur n'aime pas le chaos. Le chaos est un retard. Une insulte. Pour lui, une vie humaine pèse moins qu'une seconde perdue.

Une goutte de sueur perle sur le front de Thorne. Elle glisse. Brûle le bord de son sourcil. Il ne bouge pas. Le mouvement brise la symétrie.

Il imagine la carte des déraillements. Lyon-Perrache. Cologne. Lille-Flandres. Il trace les lignes dans sa tête. Les points se rejoignent. Ce n'est pas une liste. C'est un schéma technique. Le plan d'une machine plus grande.

Il comprend. L'Aiguilleur ne cherche pas à détruire le réseau. Il cherche à l'isoler. À couper les branches mortes. Les passagers sont les parasites.

Un bruit sourd frappe la paroi.

Clang.

Thorne se fige. Son cœur rate une pulsation.

Il n'écoute plus avec ses oreilles. Il écoute avec ses os. La vibration monte à travers ses talons. C'est une fréquence basse. Rythmique. Quelqu'un marche sur les rails.

Thorne éteint sa lampe. Le wagon plonge dans le gris. La lumière de la lune filtre à travers les vitres encrassées. Il se glisse vers la fenêtre. Mouvements fluides. Sur le quai désaffecté, une ombre se déplace. Massive. Rectiligne. Une chasuble réfléchissante. Les bandes grises brillent comme des yeux de chat. L'ombre s'arrête devant le wagon.

Thorne retient son souffle. Ses poumons brûlent. Le sang bat dans ses tempes.

Ta-dam. Ta-dam.

L'ombre lève la tête. Thorne ne voit pas de visage. Juste un masque respiratoire de chantier. Deux cartouches circulaires. Une gueule d'insecte. L'Aiguilleur.

Il est là. À trois mètres. Le souverain de la rouille. Il sort un chronomètre en argent. Il l'observe. Le tic-tac est audible à travers la paroi. C'est un verdict.

Thorne sent une décharge le long de sa colonne. Pas de la peur. Une reconnaissance. Deux miroirs face à face. Deux monstres de précision dans un monde de désordre.

L'Aiguilleur range l'objet. Il fait demi-tour. Il marche vers une motrice diesel. Un monstre de fonte noire. Il n'est pas pressé. Le temps lui appartient.

Thorne quitte sa cachette. Il descend l'échelle. Ses pieds touchent le ballast. Les pierres crissent. Il suit l'ombre. Il garde l'intervalle. Trente mètres. Toujours.

Le tunnel de la Zone de Silence s'ouvre. Une gueule de pierre. Un orifice vers le néant. Les rails s'y engouffrent. Thorne sent l'air froid sortir du tunnel. Un souffle de caveau. L'Aiguilleur disparaît dans l'obscurité.

Thorne s'arrête. Sur le rail gauche, un objet brille. Il se penche. Une douille de cuivre. Vide. Chaude. Une inscription est gravée sur le culot : *00:00*.

L'heure du terminus. L'heure où la symétrie devient absolue.

Thorne range la douille. Le métal brûle sa cuisse. Il entre dans le tunnel. Ses yeux s'habituent au noir. Il ne voit plus rien, mais il perçoit tout. Les câbles haute tension grésillent. Vingt-cinq mille volts. L'énergie de la mort en suspens.

Il avance. Ses mains frôlent la paroi humide. Le salpêtre colle à ses doigts. Soudain,

une lumière s'allume au fond. Un point blanc. Le phare d'un train.

Le tableau de service est vide. Les lignes sont coupées.

Le point grossit. Le vrombissement arrive. Une onde de choc sonore. Le sol tremble. Le monstre arrive. C'est un bélier de métal. Une locomotive lancée à pleine puissance. Sans wagons. Juste la masse. Juste la vitesse.

L'Aiguilleur est aux commandes. Thorne voit l'ombre derrière la vitre sale. Le train passe. Un ouragan de vent et de suie. L'odeur de la mort mécanique. Thorne se plaque contre la paroi. La mort est un souffle d'air chaud sur son visage.

Le train s'éloigne. Le silence revient. Plus coupant qu'un rasoir.

Sur le rail, devant lui : un sac de sport en toile noire.

Thorne s'approche. Le sac est lourd. Il tire la fermeture. À l'intérieur : des blocs de plastic. Des détonateurs. Un écran LCD.

Les chiffres sont rouges.

09:59.

09:58.

Thorne ne panique pas. Il regarde le chronomètre de la bombe. Il regarde son propre poignet. La synchronisation est parfaite. L'Aiguilleur vient de lui donner son propre arrêt de mort.

Thorne s'accroupit. Il sort son couteau. La lame brille. Il ne va pas désamorcer. Il va déplacer. Il sait où elle doit exploser. Quel pilier est le point faible. Il connaît la physique des matériaux. Pour arrêter le train fantôme, il doit briser le rail. Interrompre le flux.

Il empoigne le sac. Il court vers le centre du tunnel. Ses poumons sifflent.

08:12.

Le duel est lancé. Il atteint le pilier numéro 42. Le centre exact de la courbe. Il pose la charge. Il choisit le fil noir. La couleur du vide.

Il coupe.

Le minuteur s'accélère.

02:00.

01:59.

Thorne fait demi-tour. Il court vers la sortie. Derrière lui, le bruit du train revient. L'Aiguilleur fait marche arrière. Il revient voir son œuvre.

Thorne voit la lumière du jour. Un cercle blanc. Il plonge. Roule sur le gravier. Se protège la tête.

L'explosion déchire la nuit. Une boule de feu orange lèche le plafond. Le sol se dérobe. La montagne de béton s'effondre.

Un nuage de poussière grise recouvre tout. Thorne crache de la terre. Le tunnel est bouché. Le rail est brisé.

Thorne regarde sa montre. 14:42. L'heure exacte.

Il ajuste sa veste. La symétrie est rétablie.

Mais dans la poussière, une main émerge des décombres. Une main gantée de cuir noir. Elle tient un chronomètre. L'aiguille tourne encore.

Le chapitre n'est pas fini. Thorne s'approche des gravats. Il attend la fin du compte à rebours. Le monde peut s'écrouler. L'horloge, elle, ne s'arrête jamais.

La main gantée ne tremble pas. Les doigts se serrent sur le métal chromé. L'aiguille trotteuse avance. Un tic-tac sec. Thorne reste immobile. La poussière de béton lui brûle la gorge. Il observe. La symétrie de la scène est rompue. Un membre humain surgit d'un tombeau minéral.

Thorne fait un pas. Le gravier crisse. La main bouge. Le pouce presse le bouton poussoir. *Clic*. Le temps s'arrête. Thorne s'arrête aussi. À trois mètres de la main.

— Vous êtes en retard, Thorne.

La voix sort des décombres. Étouffée. Métallique. Pleine de suie. L'Aiguilleur. Il s'est logé dans une faille. Une marge d'erreur calculée.

Thorne ne répond pas. Il scanne les blocs de granit et les barres de fer tordues. Si l'Aiguilleur bouge, la structure s'écroule.

— Le train 7402 arrive, reprend la voix. Dans six minutes. Sur la voie B.

Thorne regarde sa montre. 14:43.

— La voie B est condamnée, dit Thorne. J'ai brisé l'aiguillage.

— Un réseau est un organisme vivant, Thorne. Il cicatrise.

La main disparaît sous les pierres. Un glissement se produit. Thorne recule. Ses muscles sont des câbles d'acier. Il sent la vibration. Pas celle d'un train. Celle de la terre. Quelque chose bouge sous ses pieds. Une machinerie oubliée.

Thorne tourne les talons. Il court vers le wagon de maintenance 7-B. Il grimpe l'échelle. Entre dans le wagon. L'odeur de graisse figée et de papier humide le frappe.

Il s'assoit sur le tabouret. Il pose ses mains à plat sur la table. Elles sont couvertes de

poussière grise. Il a besoin de ce contact.

Il ferme les yeux. Il doit devenir l'Aiguilleur. Penser en flux. En vecteurs.
Le blocage est une variable. L'Aiguilleur l'a intégré. Pourquoi rester sous les décombres ? Parce que les décombres sont un poste de pilotage.

Thorne rouvre les yeux. Il regarde le mur. Des schémas techniques. Il saisit un feutre rouge. Il trace une ligne droite. Elle traverse le tunnel bouché.
— Impossible.

Le rail est coupé. Sauf si le train ne passe pas par les rails.
Thorne sort un vieux combiné de test. Il branche les pinces crocodiles sur les capteurs muraux. L'écran luit. Une lumière verte, malade.
Une onde apparaît. Sinusoïdale. Parfaite.
C'est un signal de synchronisation.

La sueur coule sur ses tempes. Thorne comprend. L'Aiguilleur n'utilise pas le train fantôme pour transporter. Il l'utilise comme un percuteur. Un marteau-piqueur cinétique. Il attend le 7402. Le train de passagers.

Si le tunnel est bouché à l'entrée Est, le flux doit ressortir par l'entrée Ouest. Avec une force décuplée. L'Aiguilleur veut créer un effet de piston hydraulique. L'air comprimé va transformer le tunnel en canon. Les décombres seront les projectiles.

Thorne regarde sa montre. 14:45. Quatre minutes.
Il empoigne une barre de mine. Le métal est pesant.

Il sort. L'air du tunnel est lourd. L'ozone pique ses narines. C'est l'odeur avant l'impact. Il court sur le ballast. Chaque foulée est une douleur dans ses genoux. Il arrive devant le mur de béton.

Rien. Le silence. Thorne frappe le béton. *Gong*. Le son est mat.

Soudain, le sol gronde. Un murmure d'abord. Un grognement de fauve. Puis le vent se lève. Un vent chaud. Odeur de freins chauffés à blanc. Le 7402 approche de l'autre côté.

Thorne sent la pression augmenter dans ses oreilles. Ses tympans craquent. L'air ne peut pas s'échapper. Il se comprime. Une fissure s'ouvre dans le mur. Une lumière blanche s'en échappe.

Thorne se plaque contre la paroi latérale. Il s'insère dans une niche de sécurité. Il ferme les yeux. Plaque ses mains sur ses oreilles. Ouvre la bouche pour équilibrer la pression.

L'explosion est pneumatique. Le bouchon de béton saute. Des tonnes de roche sont projetées comme des balles de fusil. Le bruit est un hurlement d'un monde qui se déchire. La roche siffle à quelques centimètres de lui.

Puis, le choc thermique. La chaleur du moteur électrique. Le train freine. Le métal hurle. Des gerbes d'étincelles bleues illuminent la poussière. Le 7402 s'arrête. Il a percé le tunnel.

Thorne rouvre les yeux. Il est couvert d'une pellicule blanche. Un fantôme de calcaire. Il sort de sa niche. Ses jambes tremblent. Ses mains sont des feuilles mortes. Le train est immobile. Les passagers derrière les vitres sont des ombres pétrifiées.

Thorne regarde le nez de la motrice. Il est broyé. Et là, sur le sol : le chronomètre. Il est ouvert. Le mécanisme est à nu. Thorne ramasse l'objet. L'aiguille est arrêtée sur 14:49. L'heure de l'impact.

Thorne lève les yeux vers la cabine de pilotage. La porte est ouverte. Sur le siège, un carnet est posé. Un carnet de cuir noir.

Thorne monte dans la motrice. Ses bottes sonnent creux. Il entre dans la cabine. La chaleur est étouffante. Il prend le carnet. À la dernière page, une seule phrase :
« La symétrie demande un sacrifice. Le retard est une souillure. Nettoyez le quai, Thorne. »

Thorne se tourne vers les wagons. Sous chaque voiture, une lueur rouge clignote. Synchronisée. L'Aiguilleur a transformé le train en horloge. Chaque wagon est une seconde. Chaque passager est un rouage.

Son téléphone vibre.
"05:00. Décompte lancé."

Thorne s'assoit dans le siège du conducteur. Il pose le carnet sur ses genoux. Ses doigts se figent. Le monde se réduit à des chiffres. Cinq minutes. Huit wagons. Trois cents passagers.

Il ne peut pas évacuer. Le tunnel est instable. Il doit faire avancer le train. Atteindre le Terminus. La gare fantôme. Là où le vide absorbera l'explosion.

Thorne saisit le manipulateur de traction. La poignée est froide. Il pousse. Le moteur grogne. Le train s'ébranle.
Ta-dam.

Thorne regarde le tunnel qui défile. Il ne regarde pas la mort. Il regarde la trajectoire. Il ajuste sa veste. Remplace son stylo. La symétrie sera respectée.

Dans le noir, une ombre regarde le train s'éloigner. L'Aiguilleur sourit. Le retard est en train d'être rattrapé. Thorne est devenu l'aiguille.

Le voyage continue. Le terminus approche.

04:20.

Dans la Société du Flux, on ne meurt pas. On est simplement déprogrammé.

04:19.

Le chiffre rouge brûle la rétine. Thorne serre le manipulateur. Le métal colle à sa paume. La sueur est froide. Le moteur synchrone hurle.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme s'accélère. Thorne devient le prolongement du châssis. Ses vertèbres absorbent les chocs.

04:05.

Le convoi atteint 140 km/h. Les rails sont rouillés. Le train tangué. Un roulis monstrueux. Thorne fixe l'horizon noir. Il cherche l'anomalie.

Un voyant orange s'allume. "Anomalie de tension". Thorne ne ralentit pas. Il pousse au cran maximum. Le train bondit.

03:42.

Une vibration nouvelle apparaît. Wagon 4. Le balancement est asymétrique. L'Aiguilleur a placé les explosifs pour déstabiliser la structure. Si Thorne freine, le train se plie. S'il accélère, il déraile.

Thorne sent une pointe de douleur dans sa tempe. Son cerveau rejette l'asymétrie. Il doit devenir le contrepoids. Il lâche le manipulateur. Se lève. Heurte la paroi. Son épaule craque. Il se rétablit. Ses doigts courent sur le panneau électrique. Il cherche les disjoncteurs de freinage.

Ses mains se forcent à l'immobilité. Il abaisse trois leviers. Le train gémit. Les moteurs de queue s'inversent. Un freinage magnétique subtil. Juste assez pour redresser la trajectoire.

03:15.

Le tunnel s'élargit. Des piliers de soutènement apparaissent. L'Enfer-Vert. Une gare de triage abandonnée. Le cœur du système.

Le téléphone vibre.

"La précision est la seule morale."

Thorne ne répond pas. Il regarde le tachymètre. 165 km/h. La vitesse critique. Les vitres vibrent. Il voit son reflet. Des orbites de vide. Il voit l'ombre de l'Aiguilleur. La même obsession.

02:50.

Le train débouche dans une nef immense. Le Terminus. Des carcasses de wagons rouillent. Des squelettes industriels. Thorne voit l'objectif : le quai 9. Un heurtoir massif ferme la voie. Si le train percute à cette vitesse, l'explosion sera totale.

02:10.

Thorne saisit le frein d'urgence. Sa main se crispe. Il hésite. Les charges sous le châssis clignotent. Elles sont reliées au système de freinage. Freiner, c'est déclencher le détonateur. Ne pas freiner, c'est l'impact.

Une impasse logique. Thorne sent une goutte de sueur glacée. Son cœur bat au rythme du rail.

Il regarde le levier d'inversion de marche. Une aberration physique. Il ne va pas freiner. Il va changer la polarité des moteurs sans ralentir. Une décharge de 25 000 volts.

01:40.

Le heurtoir approche. Masse grise. Brutale. Thorne engage l'inverseur. Un flash bleu éblouissant remplit la cabine. L'air se charge d'électricité statique. Les poils de ses bras se hérissent.

Le train hurle. Les roues se bloquent. Elles glissent sur le rail. Le frottement transforme le métal en lave. Des gerbes d'étincelles blanches jaillissent. Des ailes de feu.

Le train glisse. Un projectile de mille tonnes sur une patinoire d'acier.

01:15.

Thorne est projeté contre le pupitre. Sa tête frappe le cadran. Le sang coule. Chaud. Salé. Il ne le sent pas.

01:00.

Le train entre en gare. Thorne voit une silhouette sur le quai. Un homme. Manteau long. L'Aiguilleur. Il regarde sa montre. Thorne hurle un cri sans son. Cinquante mètres. Quarante.

00:45.

Le wagon de tête s'élève. Le châssis se tord. Les vitres explosent. Le vent emporte les feuilles du carnet. Elles tourbillonnent autour de sa tête. Thorne se cramponne au siège. L'Aiguilleur lève la tête. Leurs regards se croisent. Une reconnaissance

mutuelle.

00:30.

Le heurtoir est là. Un mur. Thorne se recroqueville. Le contact. L'acier pénètre le béton. Le choc envoie Thorne voler à travers la cabine. Il atterrit sur le linoléum du premier wagon.

Le silence revient. Absolu. Thorne est étendu sur le dos. Sa vision est floue. Une tache rouge s'étend sur le plafond. Son sang.

Le train s'est arrêté à trois centimètres du bloc. Précision mathématique. La bombe n'était pas un piège, mais un régulateur. L'Aiguilleur a voulu forcer Thorne à la perfection.

Thorne se redresse. Il sort par la brèche. Ses pieds écrasent du verre. L'homme au manteau a disparu. Il ne reste qu'une boîte en fer posée sur un banc de bois pourri. Thorne s'approche. Ses jambes flanchent.

Il ouvre la boîte. À l'intérieur : une montre à gousset ancienne. Les aiguilles sont figées sur l'heure de l'arrivée. Sous la montre, un morceau de papier :
"Le flux est rétabli, Thorne. Mais le prochain train ne peut pas être arrêté. Il arrive déjà."

Thorne lève les yeux vers le tunnel sombre. Au loin, un point lumineux. Un phare. Unique. Cru. Une vibration monte du sol.

Ta-dam. Ta-dam.

Un nouveau train arrive sur la même voie. Thorne sait qu'il n'y a plus de conducteur.

Thorne ramasse la montre. Il l'insère dans sa poche. Ses mains ne tremblent plus.

L'hyper-focalisation est totale. Il n'est plus l'inspecteur. Il est l'aiguille.

05:00.

Le décompte recommence.

Dans l'obscurité, Thorne sourit. La chasse vient de changer de rythme. Le Terminus est encore loin.

Chapitre 11

Ballast et Rouille

La gare de Saint-Jude-des-Vents agonise. Le béton se fissure. Le lichen dévore les piliers. Un néon grésille au plafond. Il projette une lumière crue. Une impulsion toutes les 0,8 seconde. Précis. Rythmé.

Marc-Henri Vasseur ajuste son nœud de cravate. Ses doigts heurtent le tissu. La soie est poisseuse. La sueur imprègne son col. Il fixe sa Patek Philippe. 22h14. L'aiguille des secondes trotte. Un mouvement perpétuel.

Vasseur respire par saccades. L'air sent la poussière et le fer froid. Il occupe seul le quai numéro 4. Les rails gisent sous une pellicule de rouille. Le trafic a cessé ici il y a six ans. Décret 44-B. Une signature au bas d'un rapport budgétaire. La sienne.

Un bruit résonne sous la verrière brisée. Un cliquetis métallique. Ta-dam. Ta-dam. Le son provient du tunnel Nord. Régulier. Sec.

Vasseur se fige. Ses mâchoires se verrouillent. Il serre sa mallette contre son torse. Le cuir grince.

— Il y a quelqu'un ?

Sa voix bute contre le vide. Saint-Jude ne répond pas. La gare pourrit en silence.

Le cliquetis se rapproche. Ce n'est pas un train. C'est le bruit d'un chariot. Ou de pas cadencés sur le ballast. Vasseur recule. Son talon heurte une dalle. Il trébuche. Se rétablit. Ses poumons brûlent. L'ozone sature l'air. Une tension électrostatique hérisse les poils de ses bras.

Une silhouette émerge de l'obscurité. Combinaison orange. Bandes réfléchissantes. Elle ne court pas. Elle marche. Un pas après l'autre.

L'Aiguilleur.

Il tient une tablette numérique. L'écran bleuâtre éclaire son visage. Traits lisses. Yeux fixés sur les courbes de flux. Statistiques de retard. Graphiques de rentabilité.

Vasseur veut fuir. Ses jambes pèsent du plomb.

— Qui êtes-vous ?

L'Aiguilleur s'arrête à trois mètres. Son regard est une lame de scalpel. Froid.

Clinique.

— Marc-Henri Vasseur.

Sa voix est un murmure de papier de verre.

— Je ne vous connais pas, bafouille Vasseur.

— Décret 44-B, dit l'Aiguilleur. Ligne 12 supprimée. Vous avez créé une zone morte. Je rétablis le courant.

Vasseur lâche sa mallette. Elle percute le sol. Des dossiers s'éparpillent. Des graphiques. Des mensonges sur papier glacé.

— On peut discuter du dossier...

— On ne discute pas avec une montre cassée. On la répare. Ou on la jette.

L'Aiguilleur range sa tablette. Il tire un outil de sa ceinture. Une clé à griffe. Acier trempé. Lourde. La graisse noire encrasse les rainures de l'outil.

Vasseur pivote. Ses chaussures de ville glissent sur le béton humide. Il s'engouffre dans l'ancien bureau du chef de gare. L'odeur de moisi le frappe. Des piles d'horaires jaunies jonchent le sol. 1994. 2002. 2010. Le temps est mort ici.

Il pousse une porte. Elle résiste. Le bois cède dans un craquement. Salle des relais. Armoires métalliques. Des milliers de câbles pendent comme des entrailles. Fils rouges, bleus, jaunes. Tous coupés.

Vasseur cherche une issue. Les fenêtres sont grillagées. La corrosion a mangé le fer, mais la structure tient. Prisonnier.

Derrière lui, les pas. Métronomiques.

L'Aiguilleur entre. Il ne se presse pas. Il a mémorisé la topographie.

— Le flux doit être pur, Vasseur. Pas d'anomalies.

L'Aiguilleur lève la clé à griffe. L'acier luit sous l'éclat du néon extérieur. Vasseur se plaque contre une armoire électrique. Le métal lui glace le dos. Une tache sombre s'élargit sur son entrejambe. Il ne sent plus ses mains. Son pouls stagne.

— Pitié.

— La pitié est un frottement, répond l'Aiguilleur. Le frottement ralentit le système.

L'Aiguilleur fait un pas. Il attend. Un sifflet retentit au loin. Un train de fret sur la ligne à grande vitesse. Le sol vibre. Les vitres tremblent. C'est le signal.

L'Aiguilleur déploie son bras. Le mouvement est fluide. Chirurgical. La clé à griffe percute la tempe de Vasseur. L'os vole en éclats. Un craquement sec. Net.

Vasseur s'effondre. Son corps heurte le ballast infiltré par les brèches. Ses yeux fixent une tache d'humidité au plafond. Le sang coule. Sombre. Il s'insinue entre les pierres. Il cherche sa trajectoire.

L'Aiguilleur sort son chronomètre. Il appuie sur le bouton. Le décompte commence.

— Six minutes. Pour la symétrie.

Il se penche. Dispose les mains de Vasseur le long du corps. Parallèles. Pieds joints. Alignement parfait. Il ramasse les feuilles éparpillées. Les range dans la mallette. Chaque geste est précis. Pas de mouvement inutile.

L'Aiguilleur sort de la pièce. Ses pas se fondent dans le grésillement du néon. Dehors, la pluie lave le béton. Elle accélère la rouille. Il disparaît dans l'ombre du tunnel.

Vasseur reste là. Dans le noir. Son sang a trouvé son point d'équilibre entre deux cailloux gris.

22h20.

L'horaire est respecté.

Cinquante kilomètres plus loin. Elias Thorne se tient sur le quai de la Gare du Nord. Les projecteurs l'agressent. Il filtre le chaos de la foule. Il ne regarde pas les visages. Il scanne les trajectoires.

Manteau rouge. Pas trop rapides. Décalage : 0,4 seconde. Elle a déjà raté son train. Elle ne le sait pas encore. Homme à valise lourde. Déviation de trajectoire. Goulot d'étranglement près de l'escalier.

Thorne ferme les yeux. Il écoute. Les rails chantent. Une vibration court sous ses semelles. Un battement irrégulier. Il sort son carnet. Note une coordonnée. Il sent la rupture. Quelque part sur la ligne Nord, un nœud vient d'être tranché.

— Saint-Jude, murmure-t-il.

Le nom résonne comme une alarme. Zone morte. Thorne remonte son col. Il marche vers le bureau de la Sûreté Ferroviaire. Son pas est cadencé.

Il s'assoit devant les écrans. Des points lumineux bougent. Verts. Jaunes. Rouges. Il cherche l'absence. Le point noir. Ses doigts cliquètent sur le clavier.

— Section 4. Secteur Saint-Jude. Affichez.

L'opérateur hésite.

— Monsieur Thorne, cette ligne est désaffectée.

— Il n'y a jamais "rien", répond Thorne. Il y a le vide. Et le vide se remplit.

L'écran change. Une ligne grise. Inactive. Thorne plisse les yeux. Une micro-impulsion. Un relais vient de s'éteindre.

— Là.

— Sans doute l'humidité. Un court-circuit.

— Non. Un point final.

Thorne se lève. Sa chaise roule sur le lino. Il connaît la syntaxe de l'Aiguilleur. Sa ponctuation de sang.

— Équipe prête. On part pour Saint-Jude.

— Le train de service est dans trois heures.

— On ne prend pas le train. On prend de l'avance.

Thorne traverse le hall. La foule s'écarte. Il n'est pas un homme. Il est un vecteur. Il monte dans sa berline noire. Le moteur gronde. Il engage la première. Le compteur grimpe. 120. 140. Il quitte la ville. Les néons laissent place à l'obscurité des plaines.

Il serre le volant. Ses articulations blanchissent. L'Aiguilleur a envoyé son invitation. Un cadavre dans une gare oubliée. Un retard de flux. Thorne appuie sur l'accélérateur. Le compte à rebours est lancé.

La berline s'arrête dans un crissement de gravier gras. Saint-Jude. L'obscurité dévore la carcasse de béton. Thorne coupe le contact. Ses chaussures écrasent des débris de

verre. L'air sent la pluie acide. La rouille.

Il sort sa montre. 22h14.

Il observe la façade. Crocs de cristal. Néon malade.

Clac. Clac. Clac.

Le relais de signalisation. À droite. Quais de marchandises.

Thorne marche. Pas régulier. Métronome. Il ne cherche pas une silhouette, mais l'anomalie. L'ozone sature ses narines. Un câble sectionné serpente dans la boue. Cuivre à nu. Étincelles bleues. Une signature.

Ancien poste d'aiguillage. Tour de briques. Thorne voit une lueur au dernier étage. Un écran LCD. Bleu clinique. L'Aiguilleur est là. Thorne grimpe l'escalier métallique. Les marches tremblent. La rouille s'effrite. Son pouls stagne à 60.

Il pousse la porte. Cri de métal.

La pièce est saturée de technologie. Câbles Ethernet au sol. Tablettes fixées aux vieux leviers de fonte. Au centre, Marc Perrin. Directeur de la Planification. Sanglé sur une chaise. Costume froissé. Ruban adhésif gris sur la bouche. Ses yeux sont exorbités. Ses poignets sont fixés par des colliers de serrage. Le plastique entame la chair. Perrin secoue la tête. Ses cervicales craquent contre les montants.

Thorne examine le dispositif. Sur les genoux de Perrin, un ordinateur.

00:04:12.

Chiffres rouges. Inexorables. Derrière la chaise, un vérin hydraulique. Le piston touche la nuque de Perrin. Si le compteur atteint zéro, le piston frappe. L'os volera en éclats. La mort sera sèche.

— Vous êtes en avance, Thorne.

La voix sort des haut-parleurs. Métallique. Traitée.

- Saint-Jude est un cul-de-sac, répond Thorne. La logistique ne ment pas.
- Marc Perrin est un parasite. Douze arrêts supprimés.
- Il suivait des statistiques.
- Les statistiques tuent. Je soigne le flux.

Perrin s'asphyxie derrière son bâillon. Une tache sombre s'élargit sur son entrejambe. Thorne analyse les branchements. Circuit fermé. Si on coupe, le vérin frappe. Si on déplace la chaise, le vérin frappe. Mort mathématique.

- Pourquoi lui ?
- Il a oublié la ponctualité de l'âme. Regardez l'écran.

00:02:45.

Un grondement monte du sol. Thorne pose sa main sur le rebord de la fenêtre. Le béton tressaute.

- Un train, dit Thorne.
- Fret 4402. Trente wagons de charbon.
- La voie est condamnée.
- Plus maintenant.

Le phare du train déchire la brume. Un œil de cyclope blanc. 100 km/h. Perrin comprend. Le train passera sous la tour. Les vibrations actionneront le capteur sismique sur le bureau. Le train sera le bourreau.

00:01:20.

Thorne sort son couteau. Lame courte. Il ne coupe pas les liens. Il scanne les câbles Ethernet. Tendus comme des cordes de piano. Il s'accourcit. Ses doigts effleurent la gaine.

- Le mouvement est lancé, dit la voix.

Le phare inonde la pièce. La tour oscille. Poussière au plafond.

00:00:45.

Thorne repère un boîtier de dérivation. Fils rouge, bleu, noir. Trop classique. Un piège. Il regarde la montre de Perrin. Rolex en or. L'aiguille des secondes est arrêtée sur le 12.

Thorne se fige. Ses pupilles se rétractent. Il voit le capteur sous le châssis. Un aimant. Le champ magnétique de la Rolex maintient le relais ouvert. Si on déplace la montre, le circuit se ferme. Le vérin frappe.

00:00:20.

Le train est à deux cents mètres. Le sol saute. Perrin abandonne. Il ferme les yeux. Thorne attend la résonance maximale. L'intervalle entre deux wagons. Le vide entre deux masses.

00:00:10.

Fracas total. Ouragan de métal. Thorne saisit le poignet de Perrin. Il maintient la position.

00:00:05.

Le train hurle.

00:00:02.

Thorne tranche. Pas les fils. Il sectionne le pied de la chaise. La structure bascule. Le piston frappe le vide. Un coup de feu d'acier.

Perrin tombe. La chaise s'écrase sur le flanc. Le train passe en trombe. Chenille d'acier infinie. Thorne reste immobile. Il regarde l'écran.

00:00:00.

"RECALCUL EN COURS".

Le silence revient. Plus lourd. Perrin gémit sur le lino. Thorne range son couteau. Il ne regarde pas la victime. Il lève la main vers la caméra cachée. Il montre sa montre.

Un bip aigu retentit. Dans la poche de Perrin. Thorne plonge sa main dans le tissu froid. Un téléphone. Un message.

"Terminus : Gare de l'Est. Quai 17. Demain. 08h02. Ne soyez pas en retard."

Thorne serre l'appareil. La vitre se fissure. Il quitte la pièce. Redescend l'escalier métallique. Le train de fret s'éloigne. Un point de sang qui s'efface dans la brume.

Il monte dans sa voiture. Ses mains sont immobiles sur le volant. Ses yeux sont injectés de sang. L'Aiguilleur a changé le rythme. Ce n'est plus une enquête. C'est une trajectoire de collision.

Thorne engage la première. Dans le rétroviseur, Saint-Jude s'enfonce dans le noir. Il appuie sur l'accélérateur. La route est une ligne droite. Une promesse de fin. 160. 180. Le moteur hurle. Thorne ne sent plus le cuir du volant. Il sent le froid des rails.

Il est la machine. Il est le train qui ne peut plus s'arrêter. Le monde est un tunnel. Au bout, la lumière du choc. Il sourit. Une grimace sans joie. Le jeu est pur. Le compte à rebours pour le Terminus commence.

Thorne coupe ses phares. Il roule dans le noir complet. Il connaît la trajectoire par cœur. Il va corriger l'Aiguilleur.

Minute après minute.

Seconde après seconde.

Ta-dam. Ta-dam.

Le rythme dans le sang. Jusqu'à l'impact final.

Chapitre 12

L'Heure Creuse

La gare du Nord est un cadavre de métal. Les verrières filtrent une lune sale. Le silence pèse. Poussière et fer froid. Elias Thorne marche sur le quai 17. Ses pas résonnent. Un son sec. Métronomique.

03h14. L'heure creuse. Le réseau retient son souffle. Thorne s'arrête. Il fixe la ligne de fuite des rails. Deux vecteurs parallèles. Une promesse de collision reportée à l'infini. Ses doigts effleurent son carnet. Cuir usé. Des colonnes de chiffres. Des diagrammes de flux. Thorne ne voit pas des gares. Il voit des nœuds. Des points de friction.

Une vibration parcourt le sol. Faible. Thorne ferme les yeux. Il compte. Un. Deux. Trois. La vibration s'amplifie. Le tunnel de service gronde. Une sonnerie déchire le silence. Cabine téléphonique en bout de quai. Vitre brisée. Combiné pendu. Il oscille comme un pendule. Thorne décroche. Friture électrique. L'ozone sature l'air.

— Tu as trois secondes de retard, Elias.

Voix plate. Déshumanisée. Une gorge de papier de verre. L'Aiguilleur.

— Le ballast est humide, répond Thorne. Mes semelles glissent.

— Mauvaise excuse. Le système n'accepte pas les variables. Regarde le panneau.

Thorne pivote. Le grand affichage à palettes bascule. Vacarme de cliquetis. Les destinations s'effacent. Une ligne unique apparaît.

****DESTINATION : NÉANT. VOIE : 0. DÉPART : IMMÉDIAT.****

— Une mise en équation, Elias. Quel est le poids d'un grain de sable dans un roulement à billes ?

— Il grippe la machine. On l'élimine.

— Précisément. Le train 4502 a accusé douze minutes de retard. Une femme. Soixante-douze ans. Cœur lâche. Son segment s'est arrêté, la courbe a fléchi. C'est inefficace.

Thorne sent une pointe de douleur derrière l'orbite gauche. L'hyper-focalisation. Il voit le schéma. La ligne de vie. Le retard qui se propage. Effet domino. Lille. La frontière. Huit cent mille euros de perte.

— Tout est logistique, Elias. La vie est un transit. La mort, le terminus. Je déteste le hasard. C'est une insulte à la géométrie.

Les feux de signalisation passent au rouge. Une traînée de sang dans l'obscurité.

— J'ai piraté Creil, reprend la voix. Le train de marchandises 8814 arrive. Éthanol. Nitrate. Un cocktail instable. Il y a un obstacle sur la voie 17. Réveille-le, Elias. Ou ne le fais pas. Choix tactique.

Thorne scanne le quai. Silhouette orange à cent mètres. Un agent de maintenance. Assis sur un banc. Thorne lâche le combiné. Il court. Ses chaussures martèlent le béton. Poumons en feu. Air chargé de limaille. Le grondement devient tonnerre. Le sol tremble. Deux globes blancs déchirent le tunnel. Yeux de monstre aveugle.

Thorne arrive à la hauteur de l'homme. Il saisit l'épaule. Le corps bascule. Lourdemment. Thorne recule. Gorge tranchée. Plaie nette. Chirurgicale. Le sang a

séché sur le gilet. Mort depuis une heure. Pas un test. Une mise en scène.

La locomotive surgit. Soixante tonnes de hurlement. Thorne se plaque contre un pilier. Souffle brûlant. Odeur de gasoil et de métal surchauffé. Le convoi percute le silence. Wagens-citernes. Sigle "DANGER". Le train accélère, disparaît dans la nuit.

Le téléphone vibre. SMS.

Temps de réaction : 14 secondes. Trop lent. Tu stagnes.

Thorne essuie la poussière sur ses doigts. Il ajuste sa cravate. Visage de marbre. Il marche vers la sortie. Une voiture noire l'attend. Moteur tournant. Portière automatique. Thorne monte. Cuir neuf. Désinfectant. Sur le siège, une tablette. Carte du réseau. Un point rouge clignote. Saint-Pol-sur-Ternoise. Un cul-de-sac ferroviaire. Rouille et silence.

L'heure du crime ne figure pas sur le mémo. Devine-la.

La voiture démarre. Sans un bruit. Thorne ferme les yeux. Il visualise le cadran. Il calcule les vitesses. Usure des rails. Coefficient de frottement. Son cerveau est une machine. Le véhicule brûle un feu rouge. Puis deux. 180 km/h. 200.

— Pas de mains, Elias. Juste le flux. La liberté, c'est la courbe.

— La liberté, c'est le frein, répond Thorne.

Une moto noire se porte à sa hauteur. Pilote casqué. Visière miroir. Le motard tend un boîtier. Il le plaque contre la vitre de Thorne. Aimant. Le compte à rebours s'allume.

09:59.

09:58.

45 kilomètres restants. Vitesse requise : 270 km/h. La Peugeot bondit. Cri de turbine. L'odeur de chaud devient âcre. Thorne ne bouge pas. La voiture s'engouffre dans un tunnel. Noir total. Chiffres rouges dans les pupilles.

Soudain, choc latéral. La voiture frotte la bordure. Étincelles. Feux d'artifice de métal. Thorne saisit le volant. Servomoteurs bloqués. Il force. Les muscles saillent. La direction cède. Embardée. Thorne redresse. Les pneus mordent l'asphalte.

La voiture rejette le tunnel sur une départementale rectiligne. Brume épaisse. Gare de Saint-Pol. Squelette de briques. Horloge arrêtée sur midi. Thorne pile. Les pneus hurlent leur agonie. Arrêt devant l'entrée.

00:00.

Clic sec. Pas d'explosion. La porte se déverrouille. Thorne sort. Seul. Vent dans les barbelés. Sur le quai, une valise en cuir. Identique à la sienne. Il l'ouvre. Un métronome en bois.

Tic... Tac...

Note manuscrite : *Bienvenue au Terminus. Tu es à l'heure. Le monde a avancé.*

Thorne lève les yeux. Sur la ligne de crête, une ombre glisse. Un train immense. Silencieux. Il ne roule pas sur les rails. Il survole le vide. Le convoi fantôme. Thorne a été détourné. Leurre. L'Aiguilleur a changé tout le réseau pendant qu'il courait après les secondes.

Une veine bat sur sa tempe. Il arrête le métronome d'un geste sec. Double fond. Une carte. Croix bleue sur le "Tronçon Alpha". Coordonnées. Heure : 04:17.

Thorne repart. 210 kilomètres. 71 minutes. Il ne panique pas. La panique est un retard. Il conduit vers le viaduc. Architecture de béton et d'acier. Il grimpe le pilier.

Cinquante mètres de vide. Vent violent. Il pose un capteur de vibrations sur le rail.

Le 04:17 arrive. Onde de choc. Poitrine écrasée. Thorne s'ancre dans la passerelle. Ozone. Graisse brûlée. Poussière de ballast. Un ouragan de métal hurlant. Les wagons défilent. Stroboscope de vitres sombres. Des colis humains endormis.

Le dernier wagon passe. Thorne branche son terminal sur le boîtier de signalisation.
TERMINUS EST.

— Vous êtes en retard de trois secondes, Thorne. L'hésitation est une impureté.

— Pourquoi ce train ? demande Thorne.

— Trois cent douze passagers. Ministres. Capitaines d'industrie. Le reste ? Du lest. Des ombres. Je recalibre. J'ai lancé le contre-flux. Une motrice isolée. Cent tonnes d'acier. Sens inverse. Même voie. Collision frontale à 04:22.

Le sol vibre. Rythme haché. Thorne descend l'échelle quatre à quatre. Il atteint la cabine de commande manuelle au pied du viaduc. Poste oublié. Rouille et leviers de fer. Il tire sur le levier 42-B. Bloqué. Corrosion contre force brute.

04:19:45.

Thorne percute le levier. Son corps sert de bélier. Un coup. Deux. Le mécanisme souterrain grince. La tringle de fer s'agite. Le levier bascule. Claquement sec. La motrice fantôme est déviée vers un cul-de-sac de sable.

Fracas de ferraille broyée. La motrice s'éventre dans le fossé. Fumée. Terre labourée.

— Vous avez échoué, dit Thorne.

— Regardez votre montre.

04:22:10.

Explosion en haut du viaduc. Gerbe d'étincelles. Le signal passe au rouge sur toute la ligne. Thorne réalise. Le grappin pneumatique. La charge de découpe thermique est restée sur le boîtier. L'Aiguilleur a utilisé l'équipement de Thorne pour paralyser le réseau Nord. Milliers de passagers bloqués dans le noir. L'attente. Le cancer.

Thorne remonte dans sa voiture. Il fonce vers la zone de triage frontalière. 150. 180. La Peugeot flotte. Il défonce la grille d'entrée. Métal contre métal. Il s'arrête devant la tour de contrôle.

Thorne grimpe l'escalier de secours. Clang. Clang. Il enfonce la porte du poste de commande. L'Aiguilleur est assis. Veste de cheminot impeccable.

— Arrêtez le train, ordonne Thorne. Glock braqué sur la nuque.

— Trop tard. Si je change l'aiguillage, il déraille. S'il continue, il percute les cuves de gaz de Roubaix. Choisissez, Thorne. La ville ou le train ? Le retard ou le chaos ?

Le monstre de fer déchire l'air à cent mètres.

Thorne saisit le levier de dérivation. Il tire.

05:00:00.

Fracas de fin du monde. La motrice s'élève, retombe dans un nuage de vapeur. Elle s'écrase dans le sable. Silence.

L'Aiguilleur tombe à genoux. Il fixe l'horloge.

05:00:05.

— Vous avez tout gâché, hurle-t-il. Cinq secondes de désordre dans l'univers.

Thorne claque les menottes. Froid du fer.

— Non, dit Thorne. J'ai pris un peu de repos.

Il regarde le ciel. L'aube poind. Grise. Clinique. L'heure creuse est terminée. La vraie douleur commence.

Chapitre 13

Rupture de Charge

La Gare de Lyon-Part-Dieu expire. Les néons clignotent. Un bourdonnement électrique sature l'air. Elias Thorne est debout sur le quai 4. Immobile. Sa montre indique 14h22. À son poignet, le métal est froid. La trotteuse saute. Un tic-tac sec. Mécanique.

Thorne ferme les yeux. Il écoute. Le ballast craque sous le poids d'un convoi invisible. Les rails vibrent. Trop aigu. Une fréquence parasite. Thorne fronce les sourcils. Son cerveau calcule. Sa main droite cherche son carnet. Chiffre noté : 440 hertz. Fréquence d'un sabotage.

Le panneau d'affichage grésille. Les lettres pivotent. "RETARD". "ANNULÉ". "VOIE MODIFIÉE". Le flux se brise. Les passagers s'agglutinent sous les écrans. Insectes piégés dans un bocal de verre. Leurs visages sont blêmes. Ils attendent une information morte.

Thorne se détourne. Il marche vers le poste de signalisation. Pas claqués sur le béton. Rythme métronomique. Un, deux. Un, deux. Il évite une femme en pleurs. Il ne la voit pas. Il voit la courbe de sa trajectoire. Elle est brisée.

Dans le poste de commande, l'air sent l'ozone et le café brûlé. Les écrans muraux dessinent des veines rouges et vertes. Carte du réseau Sud-Est. Le sang stagne.

— Qu'est-ce qu'on a ?

Sa voix est un scalpel. L'opérateur se tait. Ses doigts frappent le clavier. Une goutte

de sueur glisse sur sa nuque. Elle finit sa course sous son col.

— Le système PAI ne répond plus, bafouille l'homme. Les aiguillages se verrouillent. Tous.

Thorne s'approche. Il fixe l'écran principal. Les icônes clignotent en orange. Le code erreur s'affiche en boucle : *ERR-SYST-LOG-00*. Rupture de charge.

— C'est lui, murmure Thorne.

À cinquante kilomètres, dans un local technique enterré, l'Aiguilleur observe. Ses lèvres restent une ligne droite. Ses yeux brillent. Une lueur fixe. Vitreuse. Devant lui, une console portable reliée au bus de données. Le ventilateur souffle un air chaud. Odeur de poussière cuite. L'Aiguilleur tape une commande. Entrée.

Colonnes de chiffres défilent. Code pur. Pas d'émotion. Logique brute. Il efface les marges de sécurité. Le cantonnement saute. Les feux passent au vert. Partout. Le vert signifie la mort.

L'Aiguilleur caresse le métal de la console. Ses épaules se relâchent. Ses doigts cessent de trembler. La machine lui obéit. Il répare le monde.

— Tout converge, murmure-t-il.

Thorne arrache le combiné.

— Ici Thorne. Coupez le courant. Immédiatement.

— Impossible, répond une voix de métal haché. Disjoncteurs verrouillés. On a perdu la caténaire.

Thorne serre le combiné. Articulations blanches. Le TGV 6605 entre en gare. Trop vite.

Sifflement des freins. Cri de supplicié. Étincelles. Le métal chauffe à blanc. L'odeur de friction brûle les narines. Le train s'immobilise. Choc sourd. Wagons tressautant. Portes closes.

— Enfermés, dit l'opérateur. Verrouillage centralisé actif.

Thorne regarde le quai. Des mains se plaquent sur le verre. Visages déformés. Variables d'ajustement.

L'Aiguilleur déclenche le compte à rebours. 71 minutes et 12 secondes.

Thorne court. Un vecteur. Ligne droite. Efficacité maximale. Il traverse le hall. Foule fendue. Il atteint son véhicule. Berline noire. Moteur rugissant. Pneus fumants sur l'asphalte dégradé.

Ville défilante. Barres d'immeubles grises. Grues immobiles contre un ciel de plomb. L'Aiguilleur coupe le cordon. Thorne branche son ordinateur de bord. Scan des fréquences. IP rebondissant sur des serveurs obsolètes. Trace fine. Chirurgicale.

— Je te tiens.

Son téléphone sonne. Sécurité ferroviaire.

— Thorne ? Alerte rouge sur la LGV Sud. Trois rames de fret chimique. Pilotage automatique activé. Direction Saint-Priest.

— Je sais. C'est le centre du réseau.

— On fait quoi ?

— Rien. Sauf si je shunte le signal à la source.

Il jette le téléphone. Accélérateur au plancher. Compteur grimpe. 120. 140. 160.
Route en ligne de fuite.

Thorne pile devant le bâtiment 12 de Lyon-Mouche. Odeur de pluie acide. Il tire dans le barillet de la porte blindée. Un coup. Deux coups. La porte cède.

Obscurité. Faisceau de la lampe. Câbles pendants comme des entrailles. Thorne s'assoit devant le terminal de secours. Écran cathodique. Vert sur noir. Doigts survolant les touches. *LOGIN : THORNE_E*.

Accès refusé.

Une voix de métal haché s'élève dans les haut-parleurs.

— Elias. Tu es en retard.

— Qui êtes-vous ?

— Le conducteur de la fin du monde. Regarde la beauté du désastre.

Thorne analyse la force du signal. Latence : 12 millisecondes. L'Aiguilleur est dans le périmètre. Rayon de deux kilomètres.

Thorne se lève. Ordinateur rangé. Arme chargée. Il sort. La pluie lave le sang de la barrière défoncée. Il scrute les hangars. Là. Une lumière faible. Poste d'aiguillage n°3. Désaffecté.

— Terminus, murmure-t-il.

Thorne plaque son dos contre un mât en béton. Humérus sorti de sa cavité. Il enroule sa veste autour du poteau. Point d'appui. Inspiration. Expiration. Il tire de toutes ses forces. Craquement sec. Vision trouble. La douleur est une pulsation régulière.

Le convoi de fret 5032 approche. Trente wagons-citernes. Trois mille tonnes de chlore liquide. Thorne s'élançe. Ses pieds dérapent sur le ballast. Sa main agrippe le montant froid. Choc. Suspension. Il bascule sur la plateforme étroite.

Il rampe vers l'avant. Vent-rasoir. Il ouvre le boîtier de dérivation. Fils de couleur. Bus de données. Un boîtier noir étranger. Diodes rouges. Piège. L'Aiguilleur a miné son propre puzzle.

— Vous polluez, Thorne, murmure la radio. C'est sale.

Thorne change de stratégie. Il ne peut pas arrêter ce train. Il doit le détourner. Il atteint la passerelle de liaison. Il frappe contre la vitre de la motrice. Le conducteur bascule sur le côté. Mort.

Le train entre dans un tunnel. Obscurité totale. Fracas décuplé. Thorne grimpe sur le toit. Il atteint le boîtier de commande hydraulique du pantographe. Il saisit la valve. Brûlante. Ses muscles hurlent. Il tourne. Jet de liquide chaud sur son visage. Le bras articulé descend. L'arc électrique s'étire. Éclat aveuglant. Contact rompu.

Le moteur s'éteint. Mais la pente accélère le monstre.

Thorne regarde l'horizon. La vieille locomotive à vapeur est là, immobile sur la voie 4. L'Aiguilleur attend sur le marchepied. Un chronomètre à la main.

— 12:00, murmure Thorne.

Il se suspend au-dessus du rail. Il voit le levier au sol. Aiguillage manuel. Sa seule chance.

Thorne lâche prise. Instant d'éternité. Sable percuté. Choc frontal. L'air est expulsé de ses poumons. Il roule. Une fois. Dix fois. Tête frappée. Noir.

Une seconde. Thorne ouvre les yeux. Bouche pleine de sable. Bras gauche tordu. Il rampe. Le train passe à côté de lui. Mur d'acier rugissant. Il atteint le levier. Main droite crispée sur la poignée de fer. Il tire.

Grippé. Rouille. Il hurle. Muscles déchirés.

Le métal cède. L'aiguille claque.

Les roues du dernier wagon mordent la nouvelle trajectoire. Le convoi bascule. Déraillement. Bruit de fin du monde. L'acier se déchire. Les citernes s'empilent. Le butoir en béton explose.

Le silence revient. Sifflement du gaz. Nuage vert rampant sur le sol. Thorne lève la tête. La locomotive à vapeur est intacte. L'Aiguilleur descend de sa machine. Il marche vers Thorne, calme, à travers le chlore. Ses poumons se liquéfient. Il s'effondre sur les rails.

Thorne s'appuie contre la tour de contrôle. Ses doigts survolent un dernier clavier. Il contourne le pare-feu. *10011010*.

Heure système mise à jour. 12:15.

Le reste du réseau se fige. Les signaux passent au rouge. La symétrie est brisée.

Thorne retombe sur le ballast. Une lumière perce le brouillard. Projecteur unique. Blanc. Silhouettes orange. Masque à gaz. Fusil d'assaut. Les nettoyeurs.

— Identité ? demande une voix mécanique.

Thorne regarde la trajectoire de la balle à venir. Il calcule l'angle. L'impact.

— Thorne, Elias. Inspecteur de classe 1.

— Vous êtes en retard, Thorne.

Clic.

Le percuteur s'abat. Le coup de feu est sec. Précis.

Thorne bascule. Sa tête repose sur le rail froid. L'acier vibre une dernière fois.

L'homme en orange sort sa radio.

— Site sécurisé. Anomalie éliminée. Reprenez le trafic.

La rouille continue de manger le fer. Le silence.

Terminus.

Chapitre 14

Vitesse Critique

Le curseur clignote. Pulsation rouge sur fond noir. Un battement de cœur électronique. Thorne fixe l'écran. Ses paupières brûlent. Le liquide lacrymal s'évapore sous la chaleur des dalles. 02h14. Le temps n'est plus une durée. C'est un compte à rebours.

L'habitacle de la motrice tremble. La carlingue gémit. Thorne occupe le strapontin en cuir craquelé. À sa gauche, le conducteur fixe les rails. Une statue de sel. Nuque raide. À sa droite, la tablette affiche des colonnes de chiffres. Matrices brutes. Le langage de l'Aiguilleur.

Thorne absorbe. Il ne lit pas, il scanne.

49.4431, 1.0993.

Vitesse : 320 km/h.

Tension : 25 kV.

Les chiffres mentent. Thorne le sait. L'Aiguilleur ne suit pas le GPS. Il habite la courbure de l'acier. Thorne plaque ses doigts contre la vitre. Elle brûle la pulpe de sa peau. Une vibration parcourt ses phalanges. Picotement électrique.

Le train hurle dans la nuit. Tunnel. Noir total. Le son change. Sourd. Compressé. Thorne ferme les yeux. Il visualise le réseau. Toile d'araignée géante. Des kilomètres de fer mort. Ballast et rouille.

"Vitesse critique", murmure le conducteur.

Thorne se tait. Son esprit cherche la symétrie. L'accident de la Vallée du Rhône. Trois trains. Collision frontale. Une correction chirurgicale. L'Aiguilleur voulait éliminer le retard systémique.

Thorne superpose les calques. Horaires de 1994 contre réalité actuelle. Les courbes se croisent. Un point nodal apparaît. Le curseur s'arrête.

Code Hexadécimal : 0x47-0x41-0x52-0x45.

G-A-R-E.

Thorne frappe le clavier. Ses doigts sont des percuteurs. Il force les fréquences du système GSMR. Un sifflement déchire le cockpit. Voix synthétique. Froide. Distante.

"Le train 7402 accuse un retard de trois secondes. La correction est en cours."

Thorne se lève. Sa tête cogne le plafond. Il ne sent rien. Ses pupilles sont dilatées. Son cœur bat au rythme des traverses. Ta-dam. Ta-dam.

"Où est-on ?"

Le conducteur fixe les rails. "Picardie. Nulle part."

Thorne fixe le noir. Le phare découpe des carcasses d'usines. Des squelettes d'acier. Une décharge à ciel ouvert. La Société du Flux a tout jeté ici. Les objets. Les gens. L'Aiguilleur attend dans cette zone grise.

Thorne saisit son stylo. Il trace un cercle sur la carte papier. L'acier est réel. La rouille est réelle. Le numérique est une illusion. Il identifie la suite. A7. B12. C9. Numéros d'aiguillages désaffectés. Des leviers morts depuis trente ans.

"Ralentissez."

"Impossible. Système verrouillé. Mode automatique."

"Brisez la glace. Passez en manuel."

"Les commandes sont mortes. On est des variables d'ajustement, Thorne."

Une goutte glacée glisse le long des vertèbres de Thorne. Il frissonne. Compteur : 335 km/h. La motrice vibre violemment. Les soudures fatiguent. L'Aiguilleur pousse la machine. Il veut voir quand le métal cède.

Thorne plonge dans les chiffres. Il calcule l'inertie. Si le train prend l'aiguillage A7 à cette vitesse, il déraile. S'il l'ignore, il fonce vers le terminus. Mais il n'y a pas de terminus. La voie s'arrête net dans un ravin. Pont effondré. Jamais reconstruit. L'Aiguilleur veut une chute. Sacrifice à la gravité.

Thorne arrache les câbles. Il les branche sur le port de diagnostic. L'ozone envahit ses narines. Odeur de foudre.

"Je cherche la faille dans sa ponctualité."

L'Aiguilleur est un puriste. Il déteste l'imprévu. Thorne doit injecter du chaos dans l'horlogerie. Il accède au freinage d'urgence. Verrou logique. Mot de passe.

Thorne tape : 10:14:02. L'heure de l'accident du Rhône.

Accès refusé.

Ses mains tremblent. Réfléchir comme un horloger brisé. L'Aiguilleur vit dans la perfection future. Thorne regarde l'heure. 02h22. Distance : 14 kilomètres. Impact

théorique : 02:24:28.

Il tape : 02:24:28.

Accès autorisé.

L'écran verdit. Cascade de données. Thorne cherche le cran d'arrêt. Le train hurle. Force centrifuge. Son épaule craque contre la paroi. La douleur est une information. Ils sont encore sur les rails.

"Aiguillage A7 dans 1000 mètres !"

L'acier brille sous la lune. Bifurcation. L'aiguille est positionnée à gauche. Mort immédiate.

Thorne frappe "Entrée". Rien. Mécanisme grippé. L'Aiguilleur a neutralisé les vérins hydrauliques.

Thorne attrape une clé à molette massive.

"Restez ici. Je vais changer le temps."

Il ouvre la porte arrière. Le vent s'engouffre. Rugissement de fin du monde. L'air cisaille son visage. Il est sur la passerelle. Le vide défile. Flou noir.

Il s'agrippe à la rambarde glacée. Le métal arrache sa peau. Il descend. Une marche. Deux. Le ballast vole en éclats sous la pression. Des cailloux frappent la carlingue. Des balles de fusil.

Thorne voit le boîtier. Fer blanc. Recouvert de suie. Il frappe le cadenas. Un coup. Deux. Étincelles. Le cadenas cède. Il ouvre la porte. Le levier rouge. Bypass manuel.

Il tire. La graisse a figé. Thorne hurle. Ses muscles se tendent à rompre. Ses tendons crient. Le levier bouge d'un millimètre. Deux.

Choc. Le train passe sur l'aiguillage.

Thorne est projeté. Sa tête frappe le métal. Le monde devient blanc. Sifflement aigu. Il revient à lui, suspendu au-dessus du vide. Sa main gauche tient la rambarde. Sa jambe bat dans le vent. Le train a pris à droite.

En vie pour soixante secondes.

Il rampe jusqu'à la cabine. S'effondre. Le sang coule de son arcade.

"On a évité l'A7."

"Et après ?"

"La gare."

Terminus : Noir-Val. Un trou noir. Station de triage abandonnée. Cimetière de locomotives. Thorne connaît l'endroit. C'est le bloc opératoire de l'Aiguilleur.

"Freinez !"

"Toujours pas la main !"

Vitesse cible : 350 km/h. Les vitres se fissurent. Toiles d'araignées blanches sur le verre. Thorne fixe les rails. Au loin, une structure massive. Dôme de verre brisé. Cage thoracique géante.

Thorne sort son Sig Sauer. Seize balles. Seize chances de briser la symétrie.
L'Aiguilleur attend sur le quai. Il regarde sa montre. Il attend que Thorne devienne
une statistique.

"Dans trente secondes, je coupe l'alimentation. Le train devient un projectile aveugle.
Allongez-vous."

"Vous allez nous tuer !"

"On est déjà morts. Je négocie la résurrection."

Thorne ouvre le panneau électrique. Il cherche le disjoncteur haute tension. Il compte
les traverses. Une. Deux. Trois. Il voit l'ombre immobile sous le néon blafard.

L'Aiguilleur. Bleu de travail repassé. Chronomètre en main.

Thorne bascule le levier.

Obscurité totale. Le moteur s'éteint. Hurllement métallique. Gerbes d'étincelles
orange. Stroboscope de l'enfer. Le train ralentit. Pas assez.

Le butoir de béton approche. Dix tonnes. Fin du voyage. Thorne se courbe.

Choc monstrueux. Le monde explose. Le métal se plie comme du papier. Thorne
traverse le pare-brise. Il vole. Retombe sur le quai. Le béton est froid. Il roule. Sa
chair se déchire sur les gravillons. Il s'arrête devant une paire de bottes en cuir noir.
Cirées. Luisantes.

"02:24:29", dit l'Aiguilleur. Voix de scie sur de l'os. "Une seconde de retard. Vous
avez gâché ma trajectoire."

Thorne essaie de bouger. Son bras gauche est mort. Il cherche son arme. Inaccessible. L'Aiguilleur sort un scalpel.

"Le monde est une horloge. Vous êtes un grain de sable."

L'Aiguilleur s'approche. Pas cadencés.

Thorne sourit. Sang sur les dents. "Le sable, ça finit toujours par gripper les engrenages."

Une vibration. Pas le train. Plus profonde. Phare cyclopéen dans le noir. Le 7403. Convoi de fret. Thorne plonge. Ses doigts griffent le béton. Il attrape la crosse du Sig Sauer. Réconfortant. Il pivote.

Clic.

L'Aiguilleur s'arrête. À un mètre. "Votre rythme cardiaque dépasse les cent-quarante. Vous perdez votre précision."

"Un imprévu", crache Thorne en désignant le train qui arrive.

L'Aiguilleur penche la tête. Il sort un boîtier. Lignes de code bleutées. "Le chaos est une variable. Je l'intègre."

Le 7403 entre en gare. Le klaxon est un cri de mort. L'Aiguilleur recule vers le bord du quai. Il ne regarde plus Thorne. Le train est son instrument. Il saute. Accroche une échelle. Disparaît.

Thorne tire. Pan. Étincelle ridicule sur le réservoir. Le train emporte l'Aiguilleur.

Thorne est seul. Il ramasse le boîtier laissé au sol. Défi. Invitation. L'écran clignote.

COMPTE À REBOURS : 00:35:12.

Cible : Viaduc de la Murette. Impact programmé avec le TGV 8802. Six cents passagers.

Thorne se traîne vers le bureau du chef de gare. Papier moisi. Café rance. Il branche le boîtier sur un vieux terminal. Ses doigts volent. Le clavier est une mitrailleuse. Accès refusé.

Il cherche la faille. Le boîtier clignote au rythme d'un cœur. Thorne comprend. Fréquence acoustique. Il allume une vieille radio. Grésillement. Sifflement aigu. Il plaque le boîtier contre le haut-parleur. Les machines se parlent.

Les données changent. Thorne doit dérailler le TGV avant le pont. Il saisit le micro radio.

"Ici Thorne. 8802, déraillez avant le viaduc. Maintenant !"

Silence. Interférence. L'Aiguilleur a coupé la ligne.

Thorne sort. Il grimpe sur une draine de maintenance. Il dénude les fils avec ses dents. Goût de cuivre amer. Étincelle. Le diesel rugit. La machine s'ébranle.

Il s'enfonce dans la nuit. Soixante kilomètres-heure. Le vent lave le sang sur son visage. Un phare apparaît dans son dos. Une moto sur le chemin de service.

L'Aiguilleur. Il lâche le guidon. Sort un revolver.

Pan.

La balle traverse le plancher. Thorne attrape son arme. Pan. Pan. L'Aiguilleur esquive avec une grâce mathématique. Il se rapproche. Range son arme. Sort le scalpel.

Il saute sur la draisine. Choc. L'engin oscille. L'Aiguilleur est debout. Vêtements plaqués contre son corps sec. Faucheuse moderne.

Thorne n'a plus de munitions. Il jette l'arme au visage de l'Aiguilleur. Attaque au scalpel. Thorne pare avec ses avant-bras. Peau zébrée. Il attrape le poignet de l'homme. Les os craquent.

"Le temps s'arrête."

Thorne bascule en arrière. Ils tombent. Impact avec le ballast. Thorne sent ses côtes céder. Il s'arrête dans les ronces.

L'Aiguilleur se relève à dix mètres. Il boite. Os perçant le pantalon. Il marche vers Thorne, scalpel levé.

Thorne s'agrippe à un rail de secours. Il se lève. Ruine faite de sang et de volonté.
"Regardez."

L'horizon s'embrase. Le TGV a déraillé cent mètres avant le viaduc. Il gît sur le côté. Motrice broyée, mais wagons saufs.

L'Aiguilleur contemple l'incendie. Sa symétrie est détruite. "Ce n'est pas propre."

"C'est humain. C'est raté. C'est pour ça que vous perdez."

L'Aiguilleur lève son arme. Thorne frappe le premier. Le rail de fer rencontre le crâne. Bruit de fin. L'Aiguilleur s'effondre. Tête sur le rail froid.

Thorne s'assoit. Ses mains tremblent enfin. Au loin, les sirènes.

02:45:00. Terminus.

Des berlines noires arrivent. Pas de gyrophares. Hommes en gris. Section de Régulation du Flux. Ils ne soignent pas. Ils effacent. Un technicien aspire le sang sur le ballast. Un autre emporte le rail de secours.

"L'anomalie est résorbée", dit l'homme de tête.

"C'était un meurtre", siffle Thorne.

"Le meurtre crée de la panique. La panique ralentit le flux. On lisse les bords, Thorne."

L'homme sort une seringue. "Le terminus est atteint."

Thorne sent la vibration sous son corps. Un autre train. Le 4412. Fret chimique. Chlore liquide. L'Aiguilleur avait programmé un dernier acte. Les berlines fuient. Thorne reste seul.

Il se plaque contre le cadavre de l'Aiguilleur. Rempart de chair.

Choc. Éclair blanc. L'acier se déchire comme du papier. Le sol se soulève. Thorne est projeté dans un nuage de feu.

Noir absolu.

Il ouvre une paupière. Plafond d'hôpital. Bruit de moniteur. Bip. Bip.

"Le train ?", demande-t-il.

"Arrêté à l'entrée du tunnel. Un miracle technique."

Thorne ferme les yeux. Ce n'était pas un miracle. C'était une collision forcée.

Sous le lit, il sent une vibration. Faible. Rythmique.

Ta-dam. Ta-dam.

Le flux ne s'arrête jamais. On ne fait que retarder l'échéance. Thorne cherche le bouton d'appel. Il doit sortir. Il y a une autre anomalie sur la ligne 9.

Le Terminus n'était qu'une correspondance. Le voyage continue. À l'heure exacte.

Chapitre 15

Le Train de 23h59

Quai 17. Désert de béton. L'air sent le soufre et la pluie acide. Au bout de la voie, un œil de cyclope perce le noir. Le convoi 704. 23h59.

Elias Thorne ajuste son chronomètre en courant. Le métal mord son poignet. 23h58 et 40 secondes. Le sol vibre. Une onde de choc remonte dans ses talons. Trop haute. Trop aiguë. Les roulements souffrent.

Le train approche. Carbone et acier chirurgical. Il ne ralentit pas. Thorne s'élance. Le ballast crisse sous ses semelles. Ses poumons brûlent. L'air froid déchire sa gorge. La paroi du wagon luit sous les néons. Un miroir sale.

La porte de service se profile. Verrouillée. Thorne plaque un pass magnétique. Sa main gauche attrape la barre de maintien. Le choc lui déboîte l'épaule. Ses pieds quittent le sol. Le vent le gifle. Il est suspendu au-dessus du vide. Le quai défile. La mort gronde.

Le voyant clignote. Rouge sang. Vert. Le verrou claque. Un bruit de guillotine. Thorne tire sur ses bras. Ses muscles se tétanisent. Il bascule à l'intérieur.

Calme subit. Artificiel.

Thorne tombe sur le sol en caoutchouc noir. Son cœur tape contre ses côtes. Un métronome déréglé. Il respire l'odeur de l'habitacle. Ozone. Plastique chaud. Café lyophilisé. L'odeur du 704.

Il se relève. La rame est une flèche silencieuse. Les passagers sont des colis en attente de livraison. Ils regardent leurs téléphones. La lumière bleue éclaire leurs visages creux. Thorne avance vers la console. Il marche sur la moquette grise. Ses pas sont muets. Le train accélère. 70 km/h.

Il consulte l'écran. Code vert sur noir. Propre. Trop propre. Les protocoles de sécurité sont bypassés.

— L'Aiguilleur, crache Thorne.

Une goutte de sueur glacée coule dans son cou. Le train n'a plus de destination. Juste une trajectoire. Une ligne droite vers le cul-de-sac de la zone industrielle. Thorne mitraille le clavier.

ERREUR 404. SYSTÈME NON RÉPONDU.

L'écran siffle. Une fenêtre s'ouvre. 00:14:52. La symétrie de la mort.

Il traverse les seize wagons. Le soufflet de liaison gémit. Le vent s'engouffre. Hurlement de l'acier contre l'acier. Il entre dans la voiture Voyageurs. L'ambiance change. Lumière tamisée. L'homme en costume dort. La femme martèle son clavier. Ses doigts sont des griffes. L'enfant regarde le noir. Personne ne lève les yeux.

Vibration. Le train penche. 110 km/h. Les vitres tremblent. Un cri de métal torturé monte du plancher. Les regards s'accrochent. Les mains se crispent sur les accoudoirs. L'air s'épaissit.

— Restez assis, dit Thorne.

Sa voix est monocorde. Il n'y a pas de ceintures dans le 704. Une blague cynique.

Voiture-bar. Comptoir vide. Les néons clignotent au rythme des soubresauts. Ta-dam. Ta-dam. Un cœur en tachycardie. Les écrans s'allument. Une ligne rouge progresse vers une croix noire. Une voix saturé les haut-parleurs. Lisse comme un scalpel.

— Le retard est une insulte. Le désordre est un cancer. Je suis le remède.

— Arrêtez le convoi, dit Thorne. Deux cents personnes à bord.

— Deux cents variables inutiles. Des colis égarés. Je vais restaurer la ponctualité absolue.

145 km/h. Les joints sifflent. Thorne court. Il bouscule un chariot. Les canettes roulent comme des grenades. La porte de la motrice est blindée. Il grimpe sur le comptoir. Dévisse la trappe. Ongles cassés. Conduit d'aluminium. Un cercueil étroit. Il rampe. Genoux en sang. Le train oscille.

Il tombe dans la cabine. Vide. Écrans brillants. Une boîte noire parasite le processeur. 180 km/h. Les rails fuient sous la motrice. Thorne attrape le boîtier. Il vibre comme un animal.

— Je t'ai eu.

— Si vous débranchez, Thorne, vous activez les charges. Choisissez votre symétrie. Le choc ou la flamme.

Thorne s'immobilise. 00:04:30. Tunnel. Obscurité totale.

— Pourquoi ?

— Le symbole de votre monde sans hommes. À 23h59 et 60 secondes, le 704 deviendra un souvenir définitif.

Thorne regarde ses mains. Elles ne tremblent pas. L'hyper-focalisation prend le dessus. Il fracasse la vitre latérale. Coup de bélier sonore. Le vent s'engouffre. Il emporte les manuels et le café froid. Thorne enjambe le rebord. 190 km/h. L'air est un mur de béton. Sa veste s'arrache. Sa peau brûle.

Il rampe sur la paroi extérieure. Doigts accrochés aux aspérités. Il lâche prise.

Son corps est un projectile. Il frappe le ballast. La douleur est une explosion. Il roule. Les pierres déchirent ses vêtements et sa chair. Il rebondit. S'arrête contre un poteau.

Il rampe vers le levier de l'aiguillage. Sa jambe gauche est un poids mort. 00:01:10. Il saisit la poignée de fer. Bloquée. Rouille. Il tire. Ses muscles hurlent. L'épaule le torture. Le train est à cent mètres. Ses phares sont des yeux de démon.

— Allez !

Le métal grince. Thorne pèse de tout son corps. Clic. Le verrou s'enclenche.

Le 704 percute le rail dévié. Choc titanesque. Gerbes d'étincelles. Le train s'engouffre sur la voie de délestage. Il monte. Il s'enfonce dans le bac à sable. Un nuage de poussière recouvre tout.

Silence clinique. 00:00:00.

Thorne est allongé dans la boue. La vase s'infiltré sous ses ongles. L'odeur du fer brûlé se mélange à une effluve de lavande synthétique. Absurde. Il crache du sang.

Gare de triage. Voie 4.

L'Aiguilleur attend sous un pylône. Silhouette découpée par un néon défaillant. Il ne

court pas.

— Tu as sauvé la ville, Thorne. Mais tu as perdu le temps.

Le train de maintenance automatique approche. 100 km/h. Le nettoyeur du réseau. Thorne se lève. Il boîte sur le ballast. L'Aiguilleur se place sur la voie.

Thorne s'élance. Le vent devient un personnage. Une main invisible qui veut les jeter au sol. L'air hurle. Le phare blanc avale tout. Thorne attrape l'homme au col. Ils luttent sur le rail. L'Aiguilleur sourit. Une paix démente.

Thorne le plaque. Le sol tremble. Un cri d'outre-tombe déchire la nuit. Thorne bascule sur le côté au dernier moment. Un coup de bélier d'air le projette dans le fossé.

Bruit de collision sourd. Broyage de métal et d'os.

Le train passe. Il nettoie la voie.

Thorne reste immobile. Il regarde le ciel. La fumée noire s'efface. Il consulte son poignet. Le verre de sa montre est étoilé. L'aiguille trotteuse avance.

00:01:05.

Le retard est rattrapé. Thorne se lève. Il marche vers la sortie. Seul dans le noir.

Clac. Clac. Clac.

Ses pas sont de nouveau réguliers. Le voyage continue.

Chapitre 16

Hors-Tension

L'acier vibre sous ses paumes. Trois cents kilomètres-heure. Le sol tressaille. Thorne ferme les yeux. Écoute le métal. Rame 4502. Elle gémit. 48 Hertz. Trop haut. Frottement anormal à l'essieu avant. Oreille contre le polymère. Froid polaire. Puis l'odeur. Ozone. Graisse rance. Café froid. L'air devient une mélasse.

Le train hurle dans la nuit. Dehors, l'Europe n'existe plus. Seules les balises de signalisation défilent. Points rouges. Points jaunes. Flashes dans le vide. Thorne compte. Un, deux, trois. Cœur calé sur le rythme des rails. Ta-dam. Ta-dam. L'horloge interne ne flanche pas. 23h14. Trois secondes de retard. Trois secondes de chaos.

L'Aiguilleur est là. Thorne le sent dans ses os. La vibration change. Saccadée. Une arythmie. Quelqu'un sature les convertisseurs de puissance. Thorne s'arrache au sol. Les articulations craquent. Il ajuste sa veste. Le tissu est trempé. Ses doigts tressautent. Adrénaline pure.

Couloir de première classe. Désert. Le velours des sièges est élimé. Des fantômes y siègent. Trajectoires de vies en transit. Colis humains. La lumière du néon vacille. *Bzzzt*. L'ombre rampe sur la moquette. Le plafonnier explose. Étincelles bleues. Le noir tombe.

Thorne ne ralentit pas. Plan de rame mémorisé. Trente pas. Porte de transition. Quinze pas. Sas. Poignée métallique. Froid. Le levier résiste. Thorne force. Muscles tendus. Le loquet cède avec un bruit de vieux fémur qui casse. L'air s'engouffre. Hurlement de turbines en surchauffe.

Zone technique. Ventre du monstre. Rouille et haute tension. Des câbles serpentent comme des veines à nu. Le cuivre brille sous la torche. Thorne s'arrête. Narines dilatées. Menthe poivrée. Signature chirurgicale dans cet enfer de suie.

— Je sais que tu mesures le vide, Thorne.

Haut-parleurs de service. Voix clinique. Distante. L'Aiguilleur constate. Thorne scanne les armoires électriques. Voyants rouges. Alerte système. Défaillance majeure.

— Le flux est corrompu, Elias. Je corrige la trajectoire.

Thorne pose un pied sur une grille. Le vide défile en dessous. Ballasts flous. La vitesse aspire tout. Ses vertèbres se figent. La moiteur de sa chemise devient une armure de glace. Ses phalanges blanchissent sur la rambarde. Il ne répond pas. Parler est une perte de temps.

Panneau de shuntage ouvert. Vis dévissées avec précision. L'Aiguilleur a modifié la chronobiologie du train. La motrice est un détonateur. Thorne s'accroupit. Ses doigts effleurent les circuits. La chaleur lui brûle la pulpe. 50 degrés. Le transformateur surcharge.

Un déclic. Thorne pivote.

Silhouette maigre. Blouse de technicien impeccable. L'Aiguilleur tient une pince coupante. Ses yeux sont deux fentes sombres. Il regarde son chronomètre.

— Vingt-deux secondes avant le point de non-retour. La collision est une nécessité statistique.

Thorne se lève. Dos contre une conduite de vapeur. Douleur fulgurante. Il fixe l'homme. Un logicien. Un fou de l'ordre. Briser les rouages humains pour sauver la

montre suisse.

— Le retard ne se rattrape pas par le sang, lance Thorne. Sa voix est un râle.

L'Aiguilleur sourit. Mouvement mécanique.

— Regarde ce réseau. Il pourrait. Je redonne du sens à la destination. Le Terminus est sacré.

Le train décroche. Virage à haute vitesse. Thorne percute la paroi. Épaule broyée. Flash blanc. Goût de fer. Il a mordu sa langue. L'Aiguilleur fait bloc avec le châssis. Il lève sa pince. Câble rouge. Nerf optique du train. S'il le coupe, le système de freinage d'urgence est neutralisé. Projectile de quatre cents tonnes.

Thorne bondit. Ses semelles dérapent dans l'huile. Il saisit le poignet de l'autre. Une décharge. Peau de marbre. Ils luttent en silence. Pas d'insultes. Souffle court. Le train hurle. Les rivets sautent comme des balles. Un éclat entaille la joue de Thorne. Sang chaud. Épais. Il ne lâche pas.

— L'horaire est immuable, murmure l'Aiguilleur.

Pression sur le plexus. Un genou. Poumons vides. Thorne entraîne l'homme dans le passage des moteurs. Chaleur doublée. Tonnerre du moteur asynchrone. Thorne frappe. Un coup sec. Précis. Le foie. L'Aiguilleur plie. Automate animé par une volonté machinale.

Thorne plaque sa main sur le visage de l'autre. Doigts dans l'orbite. L'Aiguilleur grogne. Son animal. Il projette Thorne contre un boîtier haute tension.

Arc électrique. *KRAK*.

Mille volts traversent le bras de Thorne. Nerfs grillés. Vision blanche. Membre inerte.

Mort. Douleur abstraite. L'Aiguilleur se relève. Ramasse sa pince. Une traînée de sang macule son front.

— Tu es une erreur de calcul, Thorne.

Thorne est au sol. Jambes de coton. Le câble rouge oscille. Le train amorce une descente. 320 km/h. Alarmes de survitesse. Concert strident. La pince s'ouvre. Thorne repère un levier de secours manuel. Hors d'atteinte du bras valide.

Il se propulse. Percute les jambes de l'Aiguilleur. La pince claque dans le vide. Raté. Thorne rampe. Atteint la barre de métal. Poigne gauche. Il tire. La rouille crie. Son bras brûlé envoie des décharges de feu. La barre cède.

L'Aiguilleur est debout. Pince levée comme un poignard.

— Terminus.

Noir total. Seul le phare avant illumine le tunnel. Gueule d'ombre. Thorne ne voit plus. Il calcule. Choc sourd. Barre contre os. Craquement sec. L'Aiguilleur lâche un cri humain. Une étincelle jaillit.

L'Aiguilleur est au sol. Bras gauche tordu. Pince perdue. Mais il sourit. Pourquoi ? Le câble rouge est arraché.

Système de freinage mort. Cadrons affolés. 340 km/h. Roue libre. Ténèbres. La sueur gèle sur les tempes de Thorne. Un masque de givre. Au loin, une lumière blanche. Faible. La gare fantôme.

— L'horaire sera respecté, murmure l'Aiguilleur.

Thorne cherche la dernière faille. Ses pieds ne touchent plus le sol. 362 km/h. Limite structurelle. La motrice va se désintégrer. Thorne plaque sa main sur la console.

Cherche la pulsation. Motrice Alstom série 900. Système pneumatique. Pas d'air, pas d'arrêt.

Il s'accroupit. Poussière de frein dans les yeux. Odeur de foudre. Le train penche. Force centrifuge contre la paroi. Ses doigts rencontrent un loquet. Huileux. Il tire.

Trappe ouverte. Gouffre de ténèbres. Ballast à trente centimètres. Hurlement de fin du monde. Thorne plonge le bras. Vanne de l'Homme Mort. L'Aiguilleur frappe. Écrase le poignet de Thorne avec sa botte. Thorne serre les dents jusqu'à les briser.

— L'heure, Thorne.

L'Aiguilleur pointe sa montre. 2 minutes 40. Thorne change de stratégie. Saisit la cheville de l'autre. Tire. L'Aiguilleur glisse. Le vent l'aspire. Il s'accroche au pupitre, jambes dans le vide. 360 km/h. La friction arrache ses vêtements.

Thorne est libre. Deux mains dans le trou. Il saisit la vanne circulaire. Rouille. Chaleur. Il force. Veines du cou prêtes à exploser. La vanne bouge d'un millimètre. Deux. Jet de vapeur brûlante. Thorne ne recule pas. La peau de son visage pèle.

365 km/h. Vitres fissurées. Toiles d'araignées sur le verre. L'Aiguilleur hurle. Ses doigts glissent sur le sang.

— Tu vas tout gâcher ! La solution est dans le choc !

Déclic métallique. Profond. L'air comprimé s'engouffre. Les sabots de frein percutent les roues. Déchirement d'acier. Des millions d'étincelles transforment le tunnel en brasier. Décélération brutale. Thorne est projeté. Front contre cadran. Sang salé.

L'Aiguilleur est éjecté vers l'arrière. Bruit d'os cassés.

Thorne se relève. Vision trouble. Taches noires. 280 km/h. Trop vite. Gare trop

proche. Verrière de la gare fantôme. Verre brisé qui tombe en pluie de cristal. Heurtoir de béton. Fin du monde.

L'Aiguilleur rampe. Tesson de verre en main. Haine pure.
— Pas de retard, Thorne.

Il plonge le verre dans la cuisse de Thorne. Thorne ne sent que le froid, puis une chaleur liquide. Il frappe. Coup précis. Le nez de l'autre explose. Giclée sur les commandes. Thorne tire le levier magnétique.

Secousse titanesque. Aimants plaqués contre le rail. La planète s'arrête de tourner. 140 km/h. Le train est un projectile en feu. Flammes sur les flancs. Thorne s'accroche au siège. Ferme les yeux. Le rythme de l'impact.

Ta-dam.

Le train percute le béton.

Le monde explose. Acier plié comme du papier. La motrice se cabre. Toit qui s'effondre. Silence. Silence de cathédrale. La poussière retombe. Grise. Cendre.

Thorne ouvre un œil. Suspendu. Ceinture qui l'étrangle. Il l'arrache. Tombe sur le plafond de la cabine. Poumons brûlants. L'Aiguilleur est à trois mètres. Coincé sous les serveurs. Yeux ouverts sur le néant.

Thorne rampe. Tesson dans la cuisse comme point d'ancrage. Il arrive à hauteur du mourant. Sifflement d'air dans un poumon crevé. Thorne regarde sa montre brisée. Puis l'horloge de la gare, suspendue dans les décombres.

04h12.

— L'heure... murmure l'Aiguilleur.

Thorne calcule. Trajectoire. Vitesse. Impact.

— 04h12 et 14 secondes.

L'Aiguilleur frissonne. Spasme final.

— Le retard...

— Quatorze secondes, confirme Thorne.

L'Aiguilleur ferme les yeux. Dernier sourire amer. Symétrie brisée par l'humain.

Thorne s'allonge sur le sol froid. Regarde les étoiles à travers le toit béant. Air frais.

Sapin. Terre mouillée. Le cliquetis du métal qui refroidit. Tic. Tic. Tic.

Le compte à rebours est terminé.

Il a rattrapé le retard. Au loin, le sifflet d'un autre train. Le flux continue. L'humain n'est qu'un colis. Mais ce colis-là a livré sa bataille.

Thorne s'assoit au bord du quai. Jambes dans le vide. Il sort une cigarette pliée. La redresse avec tendresse. L'allume. La fumée est âcre. Réelle. Il regarde le manipulateur de l'Aiguilleur. Le cœur de la bête.

Bouton rouge. *Emergency Override*.

Thorne appuie. Déclat. Signal radio vers Francfort, Paris, Varsovie. Le réseau s'illumine. Les écrans passent au rouge. Serveurs saturés. Partout, les feux virent. Les trains de nuit ralentissent. Les convois de fret gémissent. Les moteurs s'éteignent.

Le silence se propage. Une onde d'immobilité. Flux coupé. L'humain reprend le contrôle sur la statistique.

Thorne tire une bouffée. Sourit. Un sourire de cadavre. Plus de retard. Plus d'avance.
L'instant pur. La pluie tombe sur son front. Lave la graisse. Refroidit le métal.

Au loin, des rotors. Unités de récupération. On arrive pour ramasser les débris.
Remettre le colis en boîte. Thorne jette sa cigarette sur la voie. La braise dessine une
courbe orange.

Il n'est plus un inspecteur. Il n'est plus une variable.

Il est le Terminus.

Chapitre 17

La Station Fantôme

Le train ralentit. Le métal hurle contre le métal. Une plainte aiguë déchire le silence. Elias Thorne se cramponne au rebord du siège. Ses phalanges blanchissent. Ses muscles se tendent. La décélération est brutale. Anormale. Le convoi ne s'arrête pas par hasard.

03h14. Le cadran brûle son poignet.

Le train tressaute. Un dernier choc. L'inertie le propulse vers l'avant. Il se rétablit d'un geste sec.

Le silence tombe. Un bloc de plomb. Un silence de morgue.

Dehors, le monde a disparu.

Le brouillard lèche les vitres. Une purée de pois épaisse, laiteuse, toxique.

Thorne se lève. Ses articulations craquent. Il ajuste sa veste. Le tissu est froid.

Il marche vers la porte du wagon. Ses semelles claquent sur le linoléum usé. Ta-dam.

Ta-dam. Le rythme de son propre sang.

Il actionne le levier d'urgence.

L'air comprimé siffle. Un jet de vapeur blanche s'échappe.

La porte coulisse. Un bloc de granit.

L'odeur frappe Thorne au visage. Ozone. Graisse rance. Humidité forestière.

Il descend. Ses chaussures s'enfoncent dans le ballast. Le gravier crisse.

Il est seul.

Le train s'étire derrière lui comme un reptile d'acier mort. Les phares percent la

brume. Deux cônes de lumière crue. Ils ne révèlent rien. Juste des particules de vapeur qui dansent.

Thorne pivote. Ses yeux balayent l'horizon.

Une structure émerge du néant. Une silhouette massive. Anguleuse.

C'est la station.

Elle ne figure sur aucune carte. Elle n'existe pas dans le système central.

Le béton est noirci par le temps. Des barres de fer rouillé pointent vers le ciel. Doigts décharnés.

L'enseigne pend à une seule chaîne. Elle grince sous l'effet d'une brise invisible.

VAL-DE-RUINES.

Thorne avance. Chaque pas est un calcul.

Il observe les rails. Ils sont mats. La rouille les dévore.

Pourtant, une trace brille. Un sillon argenté.

Un train est passé ici. Récemment.

Thorne s'accroupit. Il pose deux doigts sur le métal froid.

Une vibration résiduelle. Infime.

Son cœur s'accélère. Sa respiration devient courte.

Des empreintes de graisse. Un sillage de sang. Une trajectoire tracée au cordeau.

L'Aiguilleur est passé par là.

Il se redresse. Il fixe le bâtiment voyageur.

Les vitres sont brisées. Des dents de verre menacent le vide.

À l'intérieur, une lueur vacille. Un néon en fin de vie.

Clac. Clac. Clac.

Le bruit vient d'en haut. Une horloge murale.

Thorne entre dans le hall.

La poussière danse dans le faisceau de sa lampe.

Le sol est jonché de vieux tickets. Des fantômes de trajets oubliés.

L'horloge est là. Gigantesque. Le cadran est fêlé.

La grande aiguille tressaute. Elle lutte contre un engrenage grippé.
Elle indique 03h14.

Le temps s'est arrêté ici.
La sueur glace ses vertèbres.
Il connaît cet endroit. Il a lu les rapports.
Dix ans plus tôt. Le déraillement du fret 8802.
Douze morts. Zéro coupable.
Le système avait effacé la gare pour effacer la faute.
L'Aiguilleur n'a pas oublié.

Thorne perçoit un mouvement à la périphérie de sa vision.
Une ombre. Rapide. Silencieuse.
Il braque sa lampe. Rien.
Juste un pilier de soutien. Et une affiche de publicité déchirée.
"Le futur est sur les rails".
Le slogan est une insulte.

Il continue sa progression. Il traverse la salle d'attente.
Les bancs en bois sont pourris par le salpêtre.
Une odeur de café froid flotte dans l'air.
Thorne s'arrête.
Un banc. Une tasse. La vapeur danse.
Il s'approche. Ses doigts tremblent.
Il touche la porcelaine. Elle brûle.

L'Aiguilleur est ici.
Il regarde. Il attend.
Thorne éteint sa lampe. L'obscurité l'engloutit.
Il doit devenir un capteur. Une antenne.
Il ferme les yeux. Il écoute le bâtiment.

Le vent s'engouffre dans les conduits d'aération. Un sifflement de flûte.

Le craquement de la charpente.

Et puis, autre chose.

Un clic. Sec. Mécanique.

Une aiguille vient de basculer sur les voies, dehors.

Thorne se rue vers la sortie.

Le brouillard est plus épais. Un mur blanc.

Un grondement monte du sol.

Une vibration profonde. Elle remonte dans ses jambes. Elle secoue sa cage thoracique.

Ce n'est pas le train de Thorne.

Le bruit vient de la voie 4. La voie morte. Celle qui se termine dans le ravin.

Une lumière jaillit du brouillard.

Blanche. Aveuglante. Chirurgicale.

Le phare d'une locomotive.

Elle approche sans bruit de moteur. Elle glisse sur le givre.

Thorne court sur le quai. Le ballast roule sous ses pieds.

Il manque de tomber. Il se rattrape à une rambarde. La rouille lui entaille la paume.

Il ne sent pas la douleur.

Le monstre d'acier surgit du blanc.

Une vieille motrice diesel. Noire comme du charbon.

Elle n'a pas de conducteur.

Elle ne ralentit pas.

Elle fonce vers le heurtoir en bout de quai.

Thorne voit la cabine de pilotage.

Une silhouette se tient derrière la vitre.

Immobile. Droite.

C'est lui.

L'Aiguilleur.

L'homme ne regarde pas les rails.

Il regarde Thorne.

Ses yeux sont des fentes sombres.

Il lève une main. Il tient un chronomètre.

Il appuie sur le bouton.

L'impact est imminent.

Thorne se jette au sol. Il se roule en boule.

Le choc fait trembler la terre.

Le métal se plie. Le heurtoir explose en éclats de fonte.

La locomotive s'immobilise dans un fracas de fin du monde.

La vapeur sature l'espace.

Thorne tousse. Ses poumons brûlent.

Il se redresse. Ses muscles hurlent. Son costume est déchiré.

Il regarde la motrice. Elle est encastrée dans le mur de la gare.

La cabine est vide.

La porte de la locomotive bat au vent.

Gling. Gling. Gling.

Thorne s'approche de l'épave.

Il grimpe sur le marchepied tordu.

L'intérieur de la cabine est tapissé de schémas.

Des graphiques de circulation. Des courbes de probabilité.

Des photos de victimes.

Et au centre, une seule phrase écrite à la craie sur le tableau de bord :

LE RETARD EST UN CRIME. LA MORT EST LA PONCTUALITÉ.

Thorne sent un souffle froid sur sa nuque.

Il se retourne.

Le quai est désert.
Le train qui l'a amené a disparu.
Il n'y a plus de rails derrière lui.
Juste le brouillard. Et le vide.

Il regarde sa montre.
Les chiffres défilent à toute vitesse.
Les secondes deviennent des minutes. Les minutes des heures.
Son temps lui échappe.
Il entend un rire. Un rire sec. Comme un engrenage qui casse.
Le rire vient des haut-parleurs de la gare.
La voix est métallique. Distordue.

— Bienvenue au Terminus, Thorne.

Thorne serre les poings. Ses ongles s'enfoncent dans sa chair.
Il ne cède pas à la panique. Il analyse.
Le rire est enregistré. La fréquence est stable.
Il repère la source. Le bureau du chef de gare.
Au premier étage.
L'escalier en colimaçon gémit sous son poids.
Chaque marche est une menace.
Le bois est spongieux. Il menace de rompre.
Il atteint le palier.

Une porte en fer l'attend.
Elle est entrouverte.
Un filet de lumière s'en échappe.
Thorne pousse la porte de l'épaule.
La pièce est saturée d'écrans.
Des dizaines de moniteurs cathodiques.

Ils affichent tous la même image.
Le visage de Thorne. En direct.
Il est filmé sous tous les angles.

Il n'est plus l'inspecteur.
Il est le colis.
Il est la variable d'ajustement.

Sur le bureau, un téléphone sonne.
Un vieux modèle à cadran. Noir. Verni.
Thorne hésite. Le son déchire ses nerfs.
Il décroche. Il ne dit rien.
À l'autre bout du fil, une respiration régulière. Métronomique.

— Tu es en retard, Elias, dit la voix.

Thorne fixe son reflet dans un écran.
Ses traits sont tirés. Ses yeux sont injectés de sang.
— Pourquoi ici ? demande-t-il. Sa voix est un croassement.
— C'est ici que la symétrie a été brisée, répond l'Aiguilleur. C'est ici que je vais la réparer.
— En tuant des innocents ?
— Il n'y a pas d'innocents dans un train en mouvement. Il n'y a que des trajectoires qui se croisent.

Thorne entend un déclic derrière lui.
Il se retourne.
Le verrou de la porte s'est enclenché.
Un gaz jaunâtre commence à sortir des bouches d'aération.
L'odeur de l'ammoniaque.
Ses yeux piquent. Ses larmes coulent.

Il se plaque un mouchoir sur la bouche.

— Le prochain train arrive dans quatre minutes, Elias. Voie 1.

— Il n'y a plus de trains ici !

— Pour toi, il y en aura toujours un.

Thorne frappe la porte. Le métal ne bouge pas.

Il cherche une issue. La fenêtre.

Elle est condamnée par des plaques d'acier soudées.

Il est dans une boîte.

Une boîte de transport.

Il regarde les écrans.

Un nouveau plan s'affiche.

Le réseau national.

Des points rouges clignotent.

Un point à Paris. Un point à Lyon. Un point à Berlin.

Les points convergent vers un centre unique.

La station fantôme.

L'Aiguilleur ne veut pas seulement détruire Thorne.

Il veut provoquer la collision totale.

L'effondrement du flux.

Le silence absolu.

Thorne s'effondre à genoux. Le gaz attaque son système nerveux.

Sa vision se trouble.

Les écrans deviennent des taches de couleur.

Il pose sa main sur le sol.

Il sent la vibration.

Elle est plus forte que la précédente.

Le sol tremble. Les moniteurs oscillent.

Le train arrive.

Un monstre de fer de mille tonnes.

Lancé à pleine vitesse.

Sans freins.

Thorne regarde sa montre une dernière fois.

Les chiffres se sont arrêtés.

03h18.

L'heure du crash originel.

Il ferme les yeux.

Il n'entend plus le gaz.

Il n'entend plus la voix.

Il n'écoute que le rail.

Ta-dam. Ta-dam. Ta-dam.

Le fracas est proche. Le bâtiment entier hurle.

Thorne sent l'air se comprimer.

L'onde de choc précède la machine.

Il ne bouge plus.

Il est la symétrie.

Il est le point fixe.

La vitre de la porte explose.

Le brouillard envahit la pièce.

Et dans le blanc, une main se pose sur son épaule.

Une main froide.

Gantée de cuir noir.

— Terminus, Elias.

Thorne ne répond pas.
Il attend l'impact.
Il l'espère.
Pour que tout s'arrête enfin.
Pour que la montre ne batte plus.
Pour que le retard soit rattrapé.

Le phare du train déchire les murs.
La lumière est totale.
Le bruit est un cri de dieu.
Puis, le noir.
Le noir chirurgical.
Le noir parfait.

L'Aiguilleur retire sa main.
Il regarde le corps de Thorne, immobile dans la poussière.
Il consulte son chronomètre.
03h18 et 02 secondes.
Il fronce les sourcils.
Deux secondes de trop.
Il devra recommencer.

Il s'éloigne dans le couloir.
Ses pas ne font aucun bruit.
Il disparaît dans la vapeur.
La gare de Val-de-Ruines retombe dans l'oubli.
Seul le sifflement d'une conduite brisée demeure.
Et le tic-tac d'une horloge que personne n'entend.

Thorne ouvre un œil.

Sa main agrippe un débris de verre.

Il saigne.

La douleur est une preuve.

Il est vivant.

Le verre creuse son derme. Thorne serre le poing. La douleur est vive. Nécessaire. Elle remplace l'adrénaline. Le gaz s'est dissipé. Le silence revient. Un silence lourd. Un silence de tombeau industriel.

Thorne se redresse. Ses muscles hurlent. Son pantalon est déchiré. La poussière de béton recouvre ses épaules. Il ressemble à un spectre. Il regarde autour de lui. La pièce de contrôle est un champ de ruines. Les écrans sont noirs. Des étincelles jaillissent d'un tableau électrique. Le sifflement du gaz a cessé. Une odeur de brûlé domine. Ozone et caoutchouc.

Il avance vers la vitre brisée. Le quai s'étend en dessous. La locomotive est là. Une masse de fer noir. Elle fume encore. La chaleur irradie du métal. L'air ondule au-dessus des rails. Le train n'a pas percuté le mur. Il s'est arrêté à quelques millimètres. Précision diabolique.

Thorne regarde le chronomètre au sol. 03:18:02.

L'échec de l'Aiguilleur.

Deux secondes de retard.

Pour un homme de cette trempe, c'est une condamnation.

Thorne descend l'escalier métallique. Ses pas résonnent. L'acier vibre sous ses semelles. Il ne court pas. Il économise son souffle. Son cœur bat un rythme régulier. Quatre-vingts battements par minute. La symétrie interne. Il atteint le quai. La brume colle à sa peau. Elle est grasse. Elle sent l'huile de vidange et le temps qui passe.

Il longe le convoi. Les wagons sont des ombres massives. Des cercueils d'acier. Il n'y

a pas de passagers. Pas de cris. Juste le craquement du métal qui refroidit. Thorne observe les roues. Elles sont rouges. Le freinage a été brutal. Inhumain. Il cherche une trace. Un mouvement dans la vapeur.

Une goutte tombe. Thorne s'arrête.

Il écoute.

Ploc.

Ploc.

Le rythme est irrégulier. Ce n'est pas une fuite. Il s'approche d'un pylône en béton. Le béton est maculé. Une traînée sombre. Thorne approche son doigt. Il touche. C'est poisseux. C'est chaud.

Le sang de l'Aiguilleur.

La main sur l'épaule n'était pas un adieu. C'était une marque. L'impact a blessé le chirurgien. Le maître du temps a saigné. La perfection a une faille. Thorne redresse la tête. Il suit la trajectoire. Les taches mènent vers le fond de la gare. Vers les anciens ateliers de maintenance. Là où la rouille dévore les structures.

Il marche. Ses yeux balayent le sol. Il ne regarde pas les ombres. Il regarde les angles. Les lignes de fuite. L'Aiguilleur ne se cache pas. Il se déplace. Il suit un plan. Thorne connaît ce plan. C'est une grille logistique. Une courbe de Gauss appliquée au meurtre.

Il entre dans le hangar 4. Le toit est éventré. La lune jette des lames blanches sur le sol. Des vieux wagons de marchandises pourrissent ici. Ils ressemblent à des bêtes mortes. Thorne sent une vibration. Pas un train. Une machine. Un moteur auxiliaire. Un ronronnement électrique.

Il contourne une carcasse de citerne.

Une lumière filtre derrière une cloison de tôle. Une lumière jaune. Malade.

Thorne s'immobilise. Il retient sa respiration.

L'odeur change. Café froid. Tabac gris. Cuivre.

Il jette un coup d'œil.

Un bureau de chef de gare. Suspendu au-dessus du vide. Les vitres sont opaques de crasse. À l'intérieur, une silhouette bouge. Elle est courbée. Elle manipule des leviers. Des vieux leviers en cuivre. Le système mécanique de 1954. Le seul qui ne dépend pas du réseau numérique. Le dernier levier de secours.

L'Aiguilleur est là.

Il porte son manteau de cuir. Son épaule gauche est basse. Son bras pend. Le sang coule le long de sa manche. Il ne semble pas s'en soucier. Ses gestes sont précis. Il ajuste une montre à gousset posée sur le pupitre. Il murmure des chiffres. Des coordonnées. Des vecteurs.

Thorne entre. Il ne pointe pas d'arme. Il n'en a pas. Ses mains sont nues. Ses doigts sont noirs de suie.

— Le retard est irrécupérable, dit Thorne.

Sa voix est calme. Une lame de rasoir.

L'Aiguilleur ne se retourne pas. Son dos est une muraille de cuir.

— Le retard est une illusion, Elias. C'est la synchronisation qui compte.

L'homme se tourne lentement. Son visage est pâle. Ses yeux sont des billes d'acier. Il ne montre aucune douleur. Juste une immense lassitude. Il tient un stylo technique dans sa main droite. Un scalpel pour le papier.

— Deux secondes, Elias. Un cœur s'arrête. Un signal change. Un destin bascule. J'ai raté la collision. Mais j'ai réussi la transition.

Il désigne les cadrans muraux. Ils s'activent. Les aiguilles tournent à l'envers. Un grognement sourd monte du sol. Les rails, à l'extérieur, commencent à bouger. Un grincement strident déchire l'air. Les aiguillages changent de position.

Automatiquement. Sans courant.

Thorne comprend. L'énergie cinétique du train arrêté a été transférée. Un système de contrepoids. Une mécanique de génie. L'Aiguilleur a transformé la gare fantôme en une horloge géante. Une horloge dont Thorne est le rouage central.

— Pourquoi ici ? demande Thorne.

— C'est ici que la ligne s'est brisée la première fois. En 1998. Le train 402. Ma femme était à bord. Elle n'était pas un colis, Elias. Elle était la ponctualité même. L'Aiguilleur s'approche de la vitre. Il regarde les rails.

— La société du flux l'a effacée. Une erreur statistique. Un arrondi dans le rapport annuel. J'ai passé vingt ans à corriger cet arrondi.

Il appuie sur un bouton rouge. Un déclic.

Sous leurs pieds, une trappe s'ouvre. Un vent glacé s'engouffre dans la pièce. Thorne sent l'appel du vide.

— Le dernier train arrive, Elias. Le vrai. Celui que personne ne voit sur les écrans. Un phare blanc apparaît au loin. Dans le tunnel sud. Un phare unique. Trop brillant. Trop rapide.

Il n'émet aucun son de moteur. C'est un train gravitationnel. Il utilise la pente naturelle de la vallée de la Ruine. Une chute libre sur rails.

Thorne regarde sa montre. Son pouls accélère.

Il voit la trajectoire. Le train fantôme va percuter la locomotive à l'arrêt. L'explosion de gaz n'était qu'un apéritif. Le vrai crash va pulvériser la station. Et Thorne avec elle.

— Terminus, répète l'Aiguilleur.

Thorne bondit. Il ne vise pas l'homme. Il vise le pupitre. Ses mains s'agrippent au levier central. Le cuivre est brûlant. Il tire. Le métal résiste. La rouille bloque le mécanisme. L'Aiguilleur rit. Un rire sec.

— Trop tard, Elias. La symétrie exige ce sacrifice.

Thorne s'arc-boute. Ses muscles craquent. Une veine bat sur sa tempe. Il voit le sang de l'Aiguilleur sur le levier. Le liquide sert de lubrifiant. Le levier glisse d'un millimètre. Puis deux.

Le grincement des rails s'intensifie.

Dehors, le phare blanc approche. Il dévore l'obscurité.

Thorne regarde l'Aiguilleur. L'homme ne bouge plus. Il attend l'impact. Il l'espère. Son visage est apaisé.

Thorne lâche le levier. Il ne peut pas changer la trajectoire du train.

Il change la trajectoire de la gare.

Il saisit une barre de fer posée contre le mur. Il frappe le pilier de soutien du bureau.

Une fois. Deux fois. Le béton s'effrite. La structure oscille.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande l'Aiguilleur. Son calme se fissure.

— Je sors du graphique, répond Thorne.

Un troisième coup. Le pilier cède. Le bureau bascule vers l'avant. Les vitres explosent. La gravité s'empare de la pièce. Thorne s'agrippe à un montant métallique. L'Aiguilleur glisse vers la baie vitrée brisée. Il ne cherche pas à se rattraper. Il regarde le train.

Le bureau s'effondre sur le quai, cinq mètres plus bas. Le choc est assourdissant.

Thorne roule sur le béton. Il sent ses côtes craquer. Sa vision se fragmente en éclats de néon.

Le train gravitationnel entre en gare.

C'est un monstre de métal brut. Une flèche de plomb.

Il percute la locomotive à l'arrêt.

L'impact n'est pas un bruit. C'est une onde de choc. L'air est expulsé. Thorne est

plaqué au sol. Ses tympanes saignent. Le feu jaillit. Une colonne de flammes bleues. L'hydrogène. L'Aiguilleur avait chargé les wagons de combustible.

La station Val-de-Ruines disparaît dans une boule de lumière. Les murs de briques volent en éclats. La charpente métallique se tord comme du fil de fer. Thorne ferme les yeux. Il sent la chaleur dévorer ses vêtements. Il sent le souffle de la mort passer à quelques centimètres de son visage.

Puis, le fracas s'éloigne. Les débris retombent. Un par un.
Le silence revient.
Plus lourd qu'avant.

Thorne rouvre les yeux. Il est couché sur le flanc. Son bras gauche ne répond plus. Il regarde le brasier. La carcasse des deux trains fusionnés forme une sculpture monstrueuse au centre de la gare.

L'Aiguilleur a disparu. Pulvérisé. Ou intégré à sa propre symétrie.

Thorne rampe. Il s'éloigne du feu. Chaque mouvement est une torture. Il atteint le bord du quai. Il regarde les rails. Ils sont tordus. Fondus. La ligne est brisée. Définitivement.

Il porte sa main à sa poche. Il sort sa montre.

La vitre est étoilée. Le cadran est figé.

03:20.

Le temps a repris sa course. Puis il s'est arrêté à nouveau.

Thorne se redresse avec peine. Il est seul. Autour de lui, les ruines de la gare fument. La brume revient, poussée par le vent de la vallée. Elle cache les décombres. Elle efface les traces.

Il marche vers la sortie. Vers le tunnel noir.

Il boite. Son ombre s'étire sur le ballast.
Il n'y a plus de train. Plus de réseau. Plus d'horaire.
Il n'y a que le vide.

Soudain, il s'arrête.
Au milieu du chaos, un son.
Un bip régulier. Électronique.
Thorne se tourne vers la carcasse calcinée du bureau du chef de gare.

Sous un tas de tôles, un terminal survit. Un écran de secours.
Un message clignote en vert acide.
"TRANSFERT RÉUSSI. DESTINATION : TERMINUS EST. FLUX 2 ENGAGÉ."

Thorne regarde le message. Son sang se glace.
Le crash n'était pas la fin.
C'était le signal de départ d'autre chose.
Ailleurs sur le réseau. Dans une autre gare oubliée.

L'Aiguilleur n'était pas seul.
L'Aiguilleur était un symptôme.
Le système, lui, est toujours en marche.

Thorne crache du sang. Il serre les dents.
Il regarde le tunnel noir devant lui.
La trajectoire continue.
Il n'a plus besoin d'horloge.
Il est devenu le retard que l'on doit rattraper.

Il s'enfonce dans l'ombre.
Ses pas marquent le rythme.
Ta-dam.

Ta-dam.

Le rail l'appelle.

La chasse ne fait que commencer.

Au loin, le sifflement d'une conduite brisée meurt.

La gare de Val-de-Ruines n'est plus qu'une cicatrice sur la carte.

Une variable ajustée.

Zéro.

Thorne disparaît dans l'obscurité du tunnel.

Il ne se retourne pas.

Il sait ce qui l'attend au bout de la ligne.

La collision finale.

Mathématiquement inévitable.

Le chapitre 17 se referme sur une odeur de fer froid.

Le compte à rebours reprend.

03:21.

Le monde continue de courir après son propre vide.

Et Thorne court avec lui.

La neige commence à tomber.

De la cendre blanche sur un cadavre d'acier.

Le silence est total.

Le silence est chirurgical.

Le silence est parfait.

Chapitre 18

Terminus : La Collision

La Gare de l'Oubli n'apparaît sur aucune carte. Une cicatrice de béton au milieu des friches. L'air sent le soufre et le fer froid. Un néon agonise au-dessus du quai numéro 4. Il grésille. Il crache une lumière blafarde sur les dalles disjointes. Elias Thorne s'arrête. Ses semelles écrasent du gravier mêlé à de la limaille.

23h52.

Thorne regarde son Omega Speedmaster. Mouvement mécanique. Pas d'électronique. Pas de défaillance possible. L'aiguille des secondes avance par saccades. Elle marque le rythme du monde. Son cœur s'aligne sur ce tempo. Ta-dam. Ta-dam. Le bruit du rail est déjà dans ses veines.

Au bout du quai, une silhouette se détache de l'obscurité. L'Aiguilleur.

L'homme occupe un vieux banc en fonte. Il porte un uniforme de la SNCF d'une autre époque. Le tissu est propre. Repassé. Les galons brillent sous le néon mourant. À ses pieds, une mallette de technicien ouverte. Des outils chirurgicaux côtoient des testeurs de tension. Un écran affiche des courbes sinusoïdales vertes. Le pouls de la machine.

— Vous avez deux secondes d'avance, Thorne.

La voix est sèche. Le frottement d'une brosse métallique sur de l'acier rouillé. Thorne observe la posture. L'Aiguilleur ne tremble pas. Ses mains reposent sur ses genoux. Des doigts longs. Des doigts de pianiste ou de bourreau.

— Le vent a tourné au nord-ouest, dit Thorne. Ma foulée s'est allongée de trois centimètres.

L'Aiguilleur hoche la tête. Un geste lent.

— La précision est une politesse. Mais la symétrie est une morale.

Thorne avance de trois pas. Il s'arrête à la limite de la ligne jaune. La peinture s'écaille. Sous ses pieds, le sol vibre. Une onde de choc imperceptible. 40 Hertz. Le train 7704 approche. Vitesse : 162 kilomètres par heure. Distance : 4,2 kilomètres.

— Pourquoi cette gare ?

L'Aiguilleur désigne les rails du menton.

— C'est ici que tout a divergé. 14 novembre 2012. Un aiguillage défaillant. Six morts. Six variables supprimées de l'équation sans que personne ne corrige le résultat. Le système est faux depuis ce jour.

Une goutte de sueur perle sur la tempe de l'Aiguilleur. Elle suit la courbe de sa mâchoire. L'homme est en pleine phase d'exécution.

— Vous tuez pour une erreur de calcul, dit Thorne.

Sa main droite descend vers son holster. Un mouvement fluide. Économique.

— Je ne tue pas, Thorne. Je rééquilibre. Chaque victime était un parasite du flux. En les supprimant, j'ai rendu trois minutes de fluidité pure à la nation.

Le grésillement du néon s'intensifie. L'odeur d'ozone devient suffocante. Le signal de

fin de quai passe au rouge. Un rouge sang. Un rouge absolu.

— Le 7704 n'a pas de passagers, reprend Thorne. C'est un convoi de fret automatisé. 800 tonnes d'acier. Il ne s'arrêtera pas.

L'Aiguilleur sourit. Ses dents sont des touches de piano jaunies. Il se lève. Sec. Il ressemble à un pylône haute tension. Il ramasse un petit boîtier. Un simple bouton poussoir.

— Ma dernière correction, annonce-t-il.

Thorne dégaine. Le canon du Sig Sauer pointe le plexus. L'acier est froid. Thorne sent le poids de l'arme. Elle fait partie de sa géométrie.

— Posez ce déclencheur.

— Vous ne comprenez pas, Thorne. Regardez le rail.

Thorne sent la vibration changer. Un grondement sourd. Une note de basse qui remue les viscères. Le ballast s'agite. Les cailloux sautent entre les traverses. Un nuage de poussière grise s'élève des voies.

— Le 7704 est lancé à pleine puissance, dit l'Aiguilleur. À 23h59 et 55 secondes, je serai sur sa trajectoire.

Le champ de vision de Thorne se rétrécit. L'hyper-focalisation. Il voit les pores de la peau de l'Aiguilleur. Il voit le mécanisme du bouton poussoir. Un ressort en tension.

— Vous voulez vous suicider.

— Je veux boucler la boucle. Je suis le dernier résidu d'erreur. Si je meurs à l'instant

précis de l'impact, le système redevient parfait. Le retard est annulé.

Le vent se lève. Il hurle dans les structures métalliques. Un cri de métal déchiré. Thorne calcule les probabilités. S'il tire, le corps peut rouler sur la voie ou rester sur le quai. La justice contre la géométrie.

Une lumière blanche déchire l'obscurité. Le phare central du 7704. Une étoile froide. Un œil de cyclope qui fonce sur eux.

Le tunnel se tord. Le béton hurle. Un boulon se détache et tinte sur le sol.

— Choisissez, Thorne !

L'homme bascule vers l'avant. Ses talons quittent la bordure de béton. Thorne ne réfléchit plus. Son corps réagit. Un automatisme de prédateur. Il ne tire pas. Il s'élance. Ses pieds frappent le béton. Un, deux, trois pas. Un métronome.

Il saisit le col du gilet orange. Le tissu est rêche. Thorne tire de toutes ses forces vers l'arrière. L'Aiguilleur crie. Un cri de blasphème contre sa propre logique. Leurs corps percutent les dalles juste au moment où le nez du 7704 franchit leur position.

Le vent de la machine les gifle. Une violence inouïe. Le bruit est un marteau-pilon qui leur broie le crâne. Ta-dam. Ta-dam. Les wagons défilent à quelques centimètres de leurs visages.

Puis, le silence. Un silence plus lourd que le vacarme.

Thorne est allongé sur le dos. Ses poumons cherchent l'air. À côté de lui, l'Aiguilleur ne bouge pas. Ses yeux sont vides. Le boîtier est tombé sur les rails. Pulvérisé.

— Vous avez tout gâché, murmure l'Aiguilleur.

— 23h59 et 57 secondes, dit Thorne. Vous avez échoué de deux secondes.

L'Aiguilleur tourne la tête. Une larme roule sur sa joue. Elle se mélange à la poussière de fer.

— Le système est toujours faux, Thorne. À cause de vous.

Thorne se relève. 00h01. Le nouveau jour est là. Sale. Imparfait. En retard. Le cliquetis des menottes est le seul son dans la gare fantôme.

— Le crime est un retard. Et vous allez purger chaque seconde de ce retard derrière des barreaux.

L'Aiguilleur ne résiste pas. Ses épaules s'affaissent. Un sac de cuir vide. Thorne regarde la voie ferrée. Deux lignes parallèles qui ne se rejoignent jamais. Une anomalie.

"Deux secondes d'écart. L'équation n'est pas résolue."

Thorne baisse les yeux. Les rails luisent. La chaleur les fait vibrer. Le métal se dilate. Thorne s'accroupit. Il pose sa main sur le rail. L'impulsion est mécanique. Le levier de commande bouge. Seul. Le moteur de l'aiguille gémit. Le ballast crépite. L'aiguille bascule.

Clac.

— La correction se propage, dit l'Aiguilleur. J'ai lancé le protocole "Oméga".

Thorne se redresse. Une lumière rouge s'allume en haut de la tour de signalisation. S.O.S. en langage de fer.

— Le centre de triage dérouté le convoi 7742, explique l'Aiguilleur. Deux mille tonnes de produits chimiques. Il arrive sur cette impasse. À 00h05.

Thorne court. Ses semelles martèlent le quai. Ta-dam. Ta-dam. Il franchit les voies, grimpe vers la tour de contrôle. Il enfonce la porte d'un coup d'épaule. L'intérieur sent la poussière et l'ozone. Thorne monte les escaliers quatre à quatre. Ses poumons brûlent.

L'écran affiche une ligne de commande que Thorne n'a pas tapée. Le curseur clignote. Un ricanement de code. "ACCÈS REFUSÉ".

00h04.

Le grondement monte de la vallée. Un tonnerre qui ne s'arrête pas. Le sol de la tour se met à vibrer. Les vitres tremblent dans leurs cadres. Thorne comprend. Le verrouillage est synchronisé sur le décalage qu'il cherchait à créer. Les deux secondes. L'erreur est la clé.

Thorne tape le code avec deux secondes de retard. 00h04 et 42 secondes.

Le curseur hésite.

"ACCÈS AUTORISÉ".

Le freinage d'urgence est coupé. Thorne regarde le schéma. Il ne reste qu'une solution : une collision contrôlée sur la voie de garage numéro 4. Thorne pèse sur les leviers. Le métal résiste. L'huile gicle. Un claquement. C'est fait.

Le train entre en gare. Le sifflet hurle. Un cri de métal déchiré. Le 7742 bascule. Le vacarme est une fin du monde. Les wagons se tordent. Le métal se plie comme du papier. La terre tremble.

Puis, le silence. Une vapeur de freinage s'élève des décombres. Le train s'est arrêté à

dix mètres du hall. La pièce est tombée sur la tranche. Thorne déteste le hasard, mais il est vivant.

Il descend sur le quai. La fumée pique les yeux. L'Aiguilleur est allongé sur le dos. Ses yeux sont ouverts sur le ciel noir. Thorne prend le pouls. Rien. Le cœur a lâché. À la seconde près. 00h06. Sa dernière correction.

Thorne quitte la gare fantôme. Sa silhouette est avalée par le noir du tunnel. Il marche vers sa voiture, monte, démarre. Ses gestes sont fluides. Synchronisés. Il respecte chaque limitation, chaque feu rouge. L'ordre doit être maintenu.

Il entre dans son appartement. L'ascenseur met douze secondes. Dans la salle de bain, il jette sa chemise souillée. Il ne regarde pas son visage dans le miroir. Il n'écoute pas l'eau.

Son téléphone vibre sur le marbre. Le message tombe comme un couperet.

"PROCHAINE STATION : AUSTERLITZ. 05H14. NE SOYEZ PAS EN RETARD."

Thorne repose l'appareil. Il règle son réveil. 04h00. Quarante-cinq minutes pour se préparer. Vingt minutes de trajet. Dix minutes de marge.

La symétrie est rétablie. La chasse continue.

Thorne ferme les yeux. Il ne dort pas. Il attend le signal.

À la seconde près.

Chapitre 19

Arrêt Complet

Le sifflement s'arrête.

Le métal hurle une dernière fois.

Puis le silence.

Un silence de cathédrale profanée.

La vapeur sature l'air. Elle sent le liquide de refroidissement et la chair brûlée.

Elias Thorne est debout. Ses jambes tremblent. Il ne sent plus son bras gauche. Le sang poisse sur ses phalanges. Il ne regarde pas sa plaie. Il regarde sa montre.

03h14.

Le train 7704 est à l'arrêt complet.

Le nez de la motrice a défoncé le heurtoir en béton. La structure a tenu.

Thorne respire par la bouche. Chaque bouffée d'air est une brûlure. L'ozone pique ses yeux. Il avance. Ses bottes broient le ballast. Les pierres grises sont couvertes de suie.

Thorne marche vers la motrice. L'acier a plié. Une carcasse éventrée. Le bloc moteur crache sa chaleur. La peinture bleue cloque. Elle se détache. Des flocons de suie. Une neige noire sur le ballast.

Il monte sur le marchepied. Le métal brûle. Ses doigts fument. Il ne lâche pas prise.

L'intérieur de la cabine est un chaos de câbles et d'écrans brisés.

L'Aiguilleur est là.

Il est assis dans le fauteuil du conducteur.

Une barre d'acier traverse son thorax. Elle sort entre ses omoplates.

Il ne crie pas. Il n'a pas peur.

Ses yeux fixent les compteurs de vitesse bloqués sur zéro.

Le sang trace un sillon rouge sur le tableau de bord. Précis. Linéaire.

L'Aiguilleur tourne la tête vers Thorne. Un sourire sanglant étire ses lèvres.

— À l'heure, Thorne.

Sa voix est un râle. Un engrenage sans graisse.

Thorne ne répond pas. Il sort son chronomètre de poche. Il vérifie les secondes.

— Le système est purgé, reprend l'Aiguilleur. J'ai corrigé l'erreur.

Thorne observe la barre d'acier. Elle bat au rythme du cœur de l'homme.

Le pouls ralentit.

Thorne regarde les mains de l'Aiguilleur. Des doigts fins. Des doigts de pianiste.

— Vous n'avez rien corrigé, dit enfin Thorne. Sa voix est blanche. Atone. Vous avez créé un retard.

L'Aiguilleur ferme les yeux. Ses paupières tressautent.

Le menton tape contre la barre d'acier.

Le clic final d'une horloge qui s'arrête.

Thorne redescend sur le quai. Une dalle de béton nu. Juste la lumière crue des néons qui grésillent. Un clignotement erratique. Un code morse pour les damnés.

Il se dirige vers le hall. Il s'arrête devant un miroir fêlé.

Son visage est une carte de cicatrices. Ses yeux sont des fosses sombres.

Il n'est plus un inspecteur. Il est une pièce de la machine. Une pièce usée.

Soudain, un bruit. Un cliquetis métallique dans le tunnel.

Thorne se fige. Ses pupilles se dilatent.

Une lueur apparaît au fond de la galerie. Un halo blanc. Faible. Tremblant.

Une lampe torche. Quelqu'un marche sur les voies.

Thorne retient son souffle. Son cœur bat à contretemps. Un choc sourd contre ses côtes.

L'ombre s'arrête à la limite de la lumière du quai.

C'est une femme.

Elle porte un uniforme de la SNCF. Un modèle des années 90. Le tissu est propre.

Repassé. Parfait.

Elle tient un sifflet en argent dans sa main droite.

Elle regarde le cadavre dans la cabine. Puis elle regarde Thorne.

— Le terminus n'est pas ici, Elias.

Elle lève son sifflet.

Le son est strident. Il déchire le silence. Il résonne contre les parois de béton.

Il fait vibrer les vitres brisées de la locomotive.

Les moteurs redémarrent. Un grondement sourd. Souterrain.

Le sol tremble sous les bottes de Thorne.

Le train 7704 commence à reculer.

Les tôles froissées se déplient dans un fracas de fin du monde. Le métal se répare. Le verre se reforme.

Thorne regarde sa montre. Les aiguilles tournent à l'envers.

03h13.

03h12.

La sueur remonte vers ses racines. Le sang sur sa main disparaît. La plaie se referme.

La douleur s'efface.

C'est une correction. Une purge temporelle.

Le train accélère en marche arrière. Il disparaît dans le tunnel.

La lumière de la femme s'éteint.

L'obscurité totale revient sur le quai.

Thorne est seul. Sa montre a disparu. Il n'y a plus de temps. Plus d'espace.

Il marche vers la sortie de la gare. Les portes battantes grincent.

Le parvis est un désert de bitume. La pluie tombe. Une brume épaisse qui colle à la peau.

L'odeur de la terre mouillée remplace l'ozone.

Thorne s'arrête au milieu du carrefour. Il n'a plus de destination. Plus d'horaire.

Il pose sa main sur sa poitrine.

Sous le tissu, quelque chose cogne.

Boum.

Boum.

Le rythme est lent. Irrégulier. Humain.

Thorne sourit dans le noir. Ses lèvres gercent.

L'arrêt est complet.

La machine est morte.

L'homme commence.

Il s'enfonce dans la rue. L'ombre l'absorbe.

Il n'est pas en retard. Il n'est pas en avance.

Il est enfin à l'heure.

Chapitre 20

Voie de Garage

L'air pue le soufre et l'ozone. Thorne expire. Une vapeur grise sort de sa bouche. Ses poumons brûlent. Le silence pèse. C'est un vide acoustique entre deux catastrophes. À ses pieds, le métal froid. La voie 17. Elle ne mène nulle part. La rouille ronge l'acier. Des écailles brunes tombent sur le ballast.

Thorne regarde sa montre. La vitre est fendue. Une cicatrice de verre traverse le cadran. L'aiguille des secondes tressaute. Elle lutte. *Tic. Tic. Tic.* Le temps ne s'arrête jamais. Il s'écoule. Il dévore.

Elias Thorne redresse le buste. Ses vertèbres craquent. Un son sec. Branche morte. Ses muscles sont des cordes de piano trop tendues. Une goutte de sang perle sur son front. Elle roule. Elle franchit le sourcil. Elle stagne au bord de la paupière. Thorne ne cligne pas des yeux. Il fixe le néon. Le tube oscille. Il bourdonne. Un insecte de lumière emprisonné dans le verre.

Le corps de l'Aiguilleur n'est plus là. On l'a emporté. Seule reste une tache. Une flaque sombre sur le béton poreux. Elle s'étale. Elle suit la pente du quai. Elle dessine une courbe noire sous la lumière artificielle. Elle ressemble à de l'huile de moteur. Thorne étudie la trajectoire. Elle respecte les lois de la gravité. La symétrie revient.

Le froid remonte par la semelle de ses bottes. Froid industriel. Absence d'humain. La gare est une carcasse. Les poutres en fer forment une cage thoracique géante. Le vent siffle entre les côtes de métal. Thorne respire le café froid et la graisse. L'odeur de sa vie.

Au loin, un déclic. Le poste d'aiguillage 4 redémarre. Thorne le sent dans ses dents. Une vibration haute fréquence lui sangle les mâchoires. Le réseau reprend vie. Les serveurs centraux envoient des impulsions. Le courant parcourt les câbles. Les caténaïres chantent. Frottement métallique. Le cuivre se tend. L'électricité est un prédateur muet.

Les panneaux d'affichage pivotent. *Clac-clac-clac-clac.* Les lettres mécaniques dansent. Elles cherchent leur place. Paris. Lyon. Berlin. Varsovie. Des fantômes de villes. Les horaires s'ajustent. La précision revient. Le chaos recule. Le retard est épongé.

Une sonnerie retentit. Elle déchire le silence. Cri électronique. Thorne ferme les yeux. Il compte les impulsions. Une seconde. Trois secondes de pause. Une seconde. C'est le rythme de la reprise. L'ordre reprend ses droits.

Une première lumière apparaît à l'horizon. Un œil unique dans la nuit. Le phare du premier train de l'aube. Il approche. La vibration change. Elle devient sourde. Elle vient du sol. Thorne sent le ballast bouger. Les cailloux s'entrechoquent. La terre tremble sous le poids du monstre.

Le train est une flèche de carbone et de chrome. Il ne ralentit pas. Il glisse. Le bruit est un déchirement de soie. Le flux d'air frappe Thorne en pleine poitrine. Son manteau claque contre ses jambes. Il reste droit. Un piquet de bois dans un torrent de métal.

Les wagons défilent. Un flou gris. Des vitres sombres. Derrière les vitres, des colis. Des variables. Des passagers en transit entre deux néants. Ils dorment. Ils fixent leurs écrans. Ils sont synchronisés. Ils font partie du système. Ils sont le système.

Le train s'arrête. Le freinage est un cri de métal contre métal. Une odeur de brûlé envahit le quai. Les portes s'ouvrent. Sifflement pneumatique. La pression s'échappe.

Les passagers descendent. Ils ne regardent pas le quai. Ils regardent leurs montres. Ils cherchent leur correspondance.

Ils marchent d'un pas cadencé. *Talon-pointe. Talon-pointe.* Une armée de zombies en costume. Ils évitent la tache de sang. Ils ne la voient pas. Ils la contournent par instinct. Une anomalie statistique. Le flux ne tolère pas la pause. La pause est une mort économique.

Thorne observe leurs trajectoires. Rectilignes. Optimisées. Personne ne flâne. Personne ne respire. Ils sont des électrons dans un circuit imprimé. Thorne sent une nausée monter. Ce n'est pas le sang. C'est la régularité. La beauté monstrueuse de cet engrenage.

Un haut-parleur crache une voix synthétique. Féminine. Froide.

— Le train 7402 à destination de Terminus est annoncé voie 17. Attention au départ. Thorne regarde la voie 17. Elle est vide. Mais pour la machine, le train est là. La réalité se plie au programme. Le monde s'ajuste.

Il sort un carnet de sa poche. Sa main tremble. Épuisement. Retrait de l'adrénaline. Il cherche une page blanche. Il n'en trouve pas. Toutes les pages sont couvertes de chiffres. Calculs de probabilités. Schémas de circulation. Il griffonne un mot sur la couverture : « Terminus ».

Une femme passe devant lui. Manteau rouge. Tache de couleur dans le gris. Elle court. Elle est en retard. Sa trajectoire est brisée. Son rythme est faux. Une erreur dans l'équation. La femme trébuche. Son sac s'ouvre. Des papiers s'envolent. Elle jure. Elle ramasse les feuilles. Ses gestes sont saccadés. Les larmes coulent. Elles rejoignent le sang au sol. Le sel se mêle à l'hémoglobine. L'organique et le mécanique. La douleur et l'huile.

Le train redémarre. Les moteurs ronronnent. Le convoi s'ébranle. Il emporte les

passagers. Il emporte les secrets. La femme au manteau rouge est restée sur le quai. Elle a manqué le flux. Elle est hors du temps. Thorne s'approche. Ses pas résonnent. Il s'arrête à deux mètres. Il regarde la montre de la femme. Un mouvement automatique. Elle est arrêtée. Elle n'a pas supporté le choc du retard.

— Il n'y en aura pas d'autre, dit Thorne.

Sa voix est rauque. Elle gratte sa gorge sèche. Vieux moteur.

— Le prochain ? demande-t-elle.

— Il n'y a plus de prochain. Il n'y a que le maintenant.

Thorne se détourne. Il marche vers la sortie. Il connaît le plan de la gare par cœur. Trente-quatre marches. La troisième est descellée. Elle émet un son sourd. *Boum.* Il traverse le hall. Les guichets sont fermés. Des automates attendent. « Veuillez insérer votre carte ». Thorne sort. L'air extérieur est plus froid. Il sent la ville. Elle gronde. Un million de trajectoires vont s'entrechoquer.

Il s'arrête sur le trottoir. Le goudron est humide. La pluie tombe. Fine. Acide. Thorne lève le visage vers le ciel gris. Il voit des vecteurs. Des forces de pression. Des courants-jets.

Il pense à l'Aiguilleur. L'homme est mort pour une idée. L'ordre. La ponctualité. Sans lui, Thorne est seul avec ses chiffres. Il est le seul à voir la machine. Le seul à entendre le tic-tac du monde. Il serre son sifflet en laiton dans sa poche. Le métal est froid. Il le réchauffe avec sa paume.

Derrière lui, le réseau s'étend. Des veines d'acier irriguent un continent agonisant. Le sang circule. Les trains passent. Les horloges tournent. Thorne marche dans la rue. Il se fond dans la foule. Il adopte le rythme. *Gauche. Droite.* Il est une particule parmi d'autres. Une variable d'ajustement.

Une voiture de police passe. Sirène hurlante. Gyrophares bleus. Thorne ne se retourne

pas. Un incident sur la ligne. On va l'isoler. Le système va l'effacer. Le temps a gagné. On ne rattrape pas un retard. On court après le suivant.

Il s'arrête devant une vitrine. Des centaines de montres. Des milliers d'aiguilles. Elles ne sont pas synchronisées. Thorne regarde son reflet. Son visage est une carte ferroviaire. Rides comme des lignes de chemin de fer. Yeux comme des gares de triage. Il voit un homme qui attend. Le terminus n'est pas une destination. C'est le moment où le train ne s'arrête plus.

Il sort le sifflet. Il le porte à ses lèvres. Il n'en tire aucun son. Le silence est plus fort. La seule musique quand la machine a fini de broyer les hommes.

L'acier craque. Le froid gagne. Thorne remonte le col de son manteau. Il bifurque vers l'aile Ouest. La zone technique. Le blanc néon cède la place au gris industriel. L'ozone brûlé domine. Il pousse une porte en métal lourd. Le verrou claque. Un coup de feu dans le silence.

L'escalier descend. Thorne compte. Dix. Vingt. Niveau -3. Le ventre de la bête. Des milliers de veines noires transportent l'information. Le bourdonnement vient du sol. Thorne sent la vibration dans ses talons. Dix mille tonnes de métal passent au-dessus. La terre tremble. Thorne ne vacille pas. C'est le pouls de la ville.

Il arrive devant le local 402. La serrure clignote. Thorne insère sa carte. Déclat mécanique. La pièce est petite. Un bureau. Trois moniteurs. Il s'assoit. Le cuir est froid. Il tape ses codes. La lumière bleue frappe son visage. Ses pupilles se rétractent. Les graphiques apparaissent. Des pics. Des anomalies.

Thorne cherche la trace du script. Ses doigts frappent les touches. Pluie de grêle sur de la tôle. Il trouve le fichier : *Terminus.log*. Il l'ouvre. Le code défile. Chaque boucle est un piège. Un message s'affiche :

« L'ERREUR N'EST PAS DANS LE CALCUL. ELLE EST DANS L'UNITÉ. »

Thorne frissonne. Ses dents s'entrechoquent. L'Aiguilleur lui parle par-delà le vide. Il regarde l'heure système. 06:12:45. La synchronisation est parfaite. Le sacrifice a payé la dette. Thorne voit son reflet dans l'écran noirci. Ses traits sont trop droits. Il est devenu un segment de la grille.

Il se lève. Il quitte le local. La porte se verrouille. Il remonte l'escalier. Chaque marche est un fardeau. Il émerge sur le quai 17. Un train de fret entre en gare. Wagonnages sombres. Fracas de chaînes. L'air frappe Thorne. Il inhale la poussière de frein.

Un employé de quai balaye des débris. Gestes lents. Inefficaces. Thorne s'approche.

— Vous êtes en retard, dit Thorne. Sa voix gratte.

L'employé lève une tête fatiguée.

— Le train de 06:15 est passé ?

— Dans trente-deux secondes.

L'homme crache sur le ballast.

— Une minute de plus ou de moins... On s'en fout, non ?

Thorne sent une chaleur monter dans son cou. Ses muscles se tendent. Son poing se serre.

— On ne s'en fout pas. Chaque seconde est un engagement. Chaque retard est un crime.

L'employé ricane.

— Vous devriez rentrer, m'sieur. Vous avez l'air d'un fantôme.

Thorne tourne les talons. Il marche. Métronome. Il traverse le hall. Les banlieusards arrivent. Automates. Thorne est seul au milieu de la marée. Solitude géométrique.

Il sort de la gare. Les rubans de signalisation jaunes flottent au vent. Drapeaux de défaite. Il s'installe au volant de sa berline grise. Il regarde le rétroviseur. Dans le coin, une fissure brise la réflexion. Elle n'était pas là hier. Il approche son visage. La fissure coupe son œil droit en deux. La symétrie est brisée. Thorne sent une sueur

froide. Il sort un stylo. Il appuie la pointe sur la fissure. Il force. L'acier grince contre le verre.

Le miroir éclate.

Des milliers d'éclats tombent sur le levier de vitesse. Thorne regarde les débris. Le chaos. Il démarre. Le moteur ronronne. Il roule. Il respecte les feux. Citoyen parfait. Rouage exemplaire. Mais à l'intérieur, un ressort a sauté. Thorne n'est plus l'horloger. Il est la montre cassée.

Une vibration.

Le verre d'eau sur le comptoir tremble. Cercles concentriques. Parfaits. Réguliers.

Un. Deux. Trois.

Intervalle de 0,8 seconde. Onde de choc souterraine. 03h14. Aucun train ne circule.

La maintenance a coupé le courant. Pourtant, le verre vibre.

Thorne se lève. Il allume son système. Les écrans s'allument. Il interroge les capteurs du tunnel Nord. Une ligne rouge s'emballe.

Masse : 400 tonnes. Vitesse : 110 km/h.

Direction : plein Sud. Centre-ville.

Un convoi fantôme.

Thorne quitte l'appartement. Il ne verrouille pas la porte. Il descend les marches quatre à quatre. Ses poumons brûlent. Il démarre sa berline. Chaque virage est une équation. Il atteint le Poste de Commande Centralisé. Il plaque son badge.

Bip. Rouge.

Accès refusé. Le système l'a éjecté. Il est un corps étranger.

Il contourne le bloc. Il arrache une grille d'aération. Le métal gémit. Il rampe dans le conduit. Tôle vibrante. Il débouche dans la salle des serveurs. Diodes clignotantes.

Bruit assourdissant. Il branche sa tablette sur le rack 42. Le code défile.

IF (TIME == 03:14) THEN EXECUTE RUN_FINAL_SEQUENCE.

Ce n'est pas un accident. C'est un testament.

Cible : Terminus Est. La gare centrale.

BRAKE_SYSTEM : OVERRIDE.

SPEED : MAXIMUM.

Un missile de 400 tonnes va percuter les butoirs de la voie 12. Le dôme de verre va s'effondrer. Thorne tape sur l'écran.

ACCESS DENIED.

Une vidéo s'ouvre. L'Aiguilleur regarde la caméra. Yeux noirs.

— Thorne. Le temps a gagné. L'ordre absolu est le silence. Je corrige l'erreur.

Thorne frappe le serveur. La douleur irradie.

Il débranche tout. Il faut agir sur le rail.

Il court vers sa voiture. Il brûle les pneus. Il doit atteindre l'aiguillage de l'Eure.

Dernier point de déviation. Il saute le grillage. Ses chaussures écrasent le ballast. Il voit la guérite en béton. Au loin, un sifflement déchire la nuit. Le train approche.

Thorne entre dans la guérite. Un levier immense sort du sol. Peinture rouge écaillée.

Il tire. Le levier ne bouge pas. Verrouillé par un électro-aimant. Thorne sort son tournevis. Ses doigts s'acharnent sur la plaque. Le métal entaille sa peau. Le sang coule. Rouge sur gris. Il arrache l'acier.

Il voit les fils. Le sol tremble. Le phare central balaye le paysage. Lumière aveuglante.

Ta-dam. Ta-dam.

Battement de cœur d'un monstre. Thorne arrache les fils. Des étincelles brûlent ses doigts. Il connecte le bleu au jaune.

Clic. L'aimant lâche.

Thorne empoigne le levier. Il s'arc-boute. Ses muscles crient. Le train est là. Mur de son. La terre hurle. Thorne donne une dernière impulsion. Tout son poids. Sa rage. Le levier bascule.

Dehors, la lame d'acier claque contre le rail. Guillotine. La locomotive percute l'aiguillage. Gerbes d'étincelles orange. Le train bifurque. Serpent de fer qui se tord. Il s'engouffre sur la voie de garage.

L'impact frappe. L'air se solidifie. Thorne ne l'entend pas, il le subit. Une onde de choc lui broie les tympanes. Il vole. Le sol percute son épaule. Les vitres volent en éclats. Des diamants de verre lacèrent l'obscurité. Silence de mort.

Thorne se relève. Sang sur le visage. Il s'éloigne de l'épave. L'acier refroidit. Cliquetis réguliers. Une toutes les deux secondes. Rythme du désastre. Il marche vers la lueur de la gare de triage. Projecteurs cruels. Brume électrique.

Il atteint le quai de service. Il frotte ses mains sous l'eau brune. Ses pupilles ne réagissent plus. Il s'assoit sur un banc en métal. 03h45. Les écrans s'illuminent. « Le train 4502 entrera en gare voie 3. »

La voie est vide, mais le rail chante. L'accident a été effacé. Le système a bypassé le segment mort. La mort de l'Aiguilleur est une soustraction réussie.

Le train arrive. Phare violent. Les portes coulissent. Un passager monte. Il ouvre son ordinateur. Il est déjà ailleurs. Thorne se lève. Il regarde son reflet dans la vitre. Spectre sans horaire. Le train repart.

L'inspecteur se dirige vers le Poste de Commande Centralisé n°4. Le sas se referme. Bruit de coffre-fort. Il marche dans les couloirs. Les néons clignotent au rythme de son cœur.

Il arrive dans la salle de contrôle. Un opérateur boit un soda.

— Monsieur Thorne ? On ne vous attendait pas.

Thorne s'approche du pupitre. Il pose sa main sur le verre tiède. La machine vibre.

— La ligne Sud accuse un retard, dit Thorne.

L'opérateur vérifie.

— Tout est vert, monsieur.

Thorne pointe un pixel. Un décalage de deux millisecondes.

— Ici. C'est le début d'une infection.

L'opérateur hausse les épaules.

— Deux millisecondes ? C'est rien.

Thorne se tourne vers lui. Ses yeux sont des fosses.

— Il n'y a pas de marge d'erreur. Il n'y a que la perfection. Ou le chaos.

Thorne s'assoit dans le fauteuil. Il saisit le manipulateur. Il sent la puissance des térawatts sous ses doigts. Ses mains s'acharnent sur le clavier. Rythme staccato. Les points verts s'alignent. Ils se synchronisent.

Thorne regarde sa montre. 04h30.

Le monde est à l'heure.

Il est l'Aiguilleur. Il l'a toujours été.

Le terminus n'est qu'une illusion. Le voyage continue.

La symétrie est totale.

FIN

Merci d'avoir lu "Terminus Est"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)